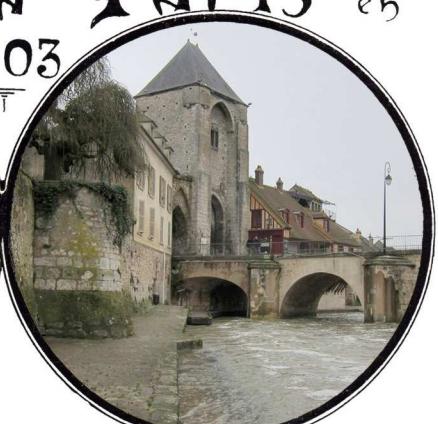
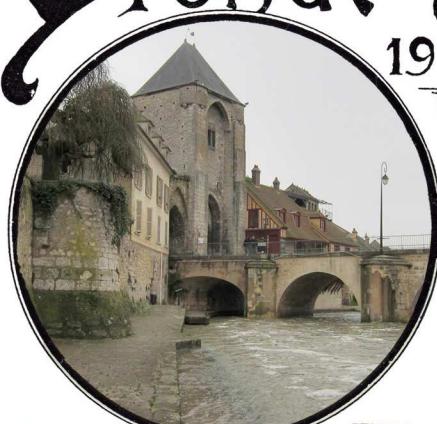


N° 1000

Avril 2017

STEREO CLUB FRANCAIS

Fondé à Paris en
1903



BULLETIN PHOTOGRAPHIQUE

consacré à la
STEREOSCOPIE

Siège Social
Paris
9 Rue Bergère (9^e Arr^t)

G.D.

Éditorial.....	2
Présentation du numéro.....	4
1000 numéros ! Qui dit mieux ?.....	6
Numéro 1, fac-similé des premières pages.....	7
Débats au salon d'Émilie-Mage, préambule.....	16
À nos rédacteurs.....	20
Histogramme évènementiel.....	21
Les couvertures au fil du temps.....	22
« La Lettre » ou « 3D-Magazine » ?.....	24
Débats au salon d'Émilie-Mage, plaques de verre et Autochrome.....	26
Du temps de la chimie.....	34
Mesurer la lumière avant l'invention du posemètre.....	38
L'art en stéréoscopie.....	42
Conseils aux débutants en 1905.....	48
Débats au salon d'Émilie Mage, le double 5x5.....	56
Aperçu historique sur les activités du SCF.....	62
Une présentation de Claude Tailleur.....	64
Excursion à Longpont en 1905.....	66
Quelques silhouettes stéréoscopistes.....	68
Débats au salon d'Émilie Mage, double clic chez Espé-Aime.....	72
Images pour la mémoire, mémoire des images.....	74
Dessin stéréo.....	78
Pourquoi pas des anaglyphes ?.....	82
Stéréogrammes au fil du temps.....	84
Pour en savoir plus.....	92
Stéréoscopie dans l'Egypte ancienne.....	94
La 3D avec deux GoPro Hero 5.....	96
Activités du mois.....	99
Assemblées Générales 2017.....	100

Éditorial

Ce numéro spécial est le millième de la revue du Stéréo-Club Français - SCF -, association des amateurs de stéréoscopie, appelée également image en relief ou 3D.

Le principe de la stéréoscopie est simple : nos deux yeux fournissent à notre cerveau deux images légèrement différentes et notre cerveau en tire une vision en relief ou « en trois dimensions ». Il s'agit alors de produire deux images, dessins ou photos, fixes ou animées, correspondant à ces deux points de vue puis de les restituer à chacun de nos yeux ; cela avec des techniques, procédés et matériels très divers.

La stéréoscopie a commencé en même temps que la photographie au milieu du 19^e siècle ; elle a d'abord été l'affaire d'inventeurs et de professionnels.

Puis est arrivé le moment où l'évolution

des techniques a permis aux amateurs de réaliser leurs propres images en relief. Les surfaces sensibles (sur plaques de verre ou sur film) pouvaient être produites à l'avance dans un format standard utilisable par des appareils produits en nombre et non plus sur mesure. Mais cela ne résolvait pas toutes les questions techniques. Naturellement, est apparu le besoin de se réunir pour échanger sur les expériences et productions entre stéréoscopistes.

C'est ainsi que le Stéréo-Club Français a été fondé en novembre 1903 et le premier bulletin est paru en mars 1904.

Notre revue s'est appelée « Bulletin » puis « Images en relief » puis « Lettre ». De trimestrielle à l'origine, la parution est devenue mensuelle avec 10 numéros par an dès 1906. Les seules interruptions totales de parution auront lieu pendant les

deux guerres mondiales en 1915 puis de 1940 à 1946.

Ce millième numéro tente de donner un aperçu des 999 bulletins ou lettres qui se sont succédés pendant 114 ans.

Pour cela, le choix a été fait de consacrer la majeure partie de ce millième numéro à des fac-similés des pages des bulletins au cours du temps ; ce sont des articles techniques, des récits d'activités du club, des publicités d'époque et des « stéréogrammes » ou couples d'images stéréoscopiques.

Les textes sélectionnés visent à rendre compte des activités et des préoccupations des membres du Stéréo-Club au travers des parutions du bulletin. Le fil conducteur est celui des ruptures techniques auxquelles nos collègues et nous-mêmes avons été confrontés pour assouvir notre passion stéréoscopique.

Les stéréogrammes, mis au standard actuel de la Lettre, sont en vision parallèle. Certaines personnes sont capables de les regarder en vision directe sans intermédiaire ; sinon on utilise le plus souvent un petit stéréoscope, comme le stéréoscope en carton type « Loreo » qui peut être fourni avec ce numéro spécial...

Notre serveur internet garde sous forme numérique une grande partie des articles de fond depuis le début ainsi que l'intégralité des bulletins et lettres depuis la fin du XX^e siècle. Tout cela est indexé et accessible ainsi à nos adhérents.

En complément de la Lettre le site

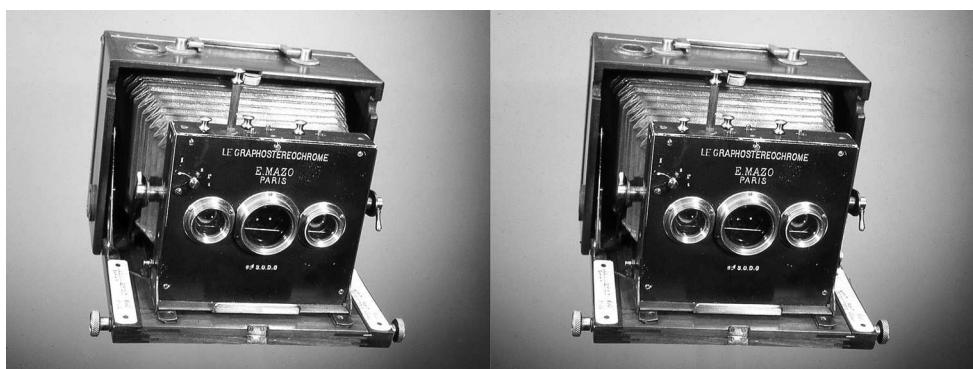
internet du club - www.stereo-club.fr – comporte aussi des documents techniques, des tutoriels, des galeries d'images, ainsi qu'une base archive d'images stéréoscopiques depuis les cartes de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux images argentiques ; toutes ces images peuvent être présentées en fonction des dispositifs de visualisation dont dispose l'internaute.

L'évolution incessante des techniques depuis la création du Stéréo-Club nécessite toujours de nous tenir informé. Après la révolution du numérique avec les télévisions 3D et le cinéma en relief, on aborde la « réalité virtuelle » et la « réalité augmentée » avec la modélisation 3D. Des écrans « autostéréoscopiques » montrant le relief sans lunettes apparaissent sur des téléphones portables ; l'évolution des techniques peut laisser croire qu'il en existera en grandes dimensions prochainement.

La spécificité du regard stéréoscopique et la rareté de matériels adaptés à la prise de vue ou à la présentation, nécessitent de se réunir et d'échanger entre adeptes de l'image en relief.

Comme le disait Benjamin Lihou dans son premier éditorial : « *On nous dira : mais la stéréoscopie existait avant vous ! D'accord,... nous avons cru utile de regrouper ses adeptes. Tout le monde connaît les bienfaits de la mutualité ; chacun sait que l'effort fait en commun produit un résultat supérieur aux efforts épargnés.* »

François Lagarde



Un joyau de la collection du Stéréo-Club : le Graphostéréochrome, de E. Mazo à Paris (1910). Mono (objectif central) ou stéréo. Trois filtres (R, V, B) coulissent derrière les objectifs et permettent d'exposer successivement trois plaques noir et blanc, pour la restitution des couleurs par synthèse additive. Cliché G. Ventouillac. Bulletin n° 885, janvier 2005

Présentation de ce numéro spécial

Avant de vous faire visiter ce numéro pour lequel j'ai joué le rôle de rédacteur en chef pour la partie « numéro 1000 », je voudrais citer tous ceux qui ont apporté leur contribution de manière à ce que cette millième Lettre soit ce qu'elle est. Tout d'abord mon complice R.F. qui a rédigé des articles originaux et m'a fait découvrir que la matière des 999 numéros précédents offrait de quoi constituer ce numéro spécial de 999 autres manières ! Pierre Meindre a assuré comme toujours avec calme et compétence son rôle de rédacteur en chef de la Lettre. Sylvain Arnoux, Gert Krumbacher, Serge Lebel, Pierre Parreaux et Alain Talma ont apporté des textes ou des images, Pierre Tavlitzki sa connaissance de l'histoire du Club et François Lagarde ses écrits et sa confiance totale.

Le cahier des charges était succinct : 100 pages, des images stéréoscopiques et les rubriques récurrentes de la lettre. Par ailleurs, ce numéro devait pouvoir être utilisé comme vecteur de communication. Ce dernier point est délicat car l'historique du bulletin est par voie de conséquence largement celui du Club, le tout reste donc très centré SCF.

Le choix des articles mis en fac-similé a été guidé par leur côté caractéristique d'une époque ou d'une technique, la qualité de l'écriture et leur volume pour laisser de la place à l'image.

Les photos sont exclusivement des couples stéréoscopiques, très majoritairement issues du bulletin. Ce choix, que j'assume (nous sommes au Stéréo-Club que diable !), a conduit à ce que beaucoup de réalisations prestigieuses ne soient pas illustrées ici. À ma grande surprise, j'ai eu beaucoup de mal à trouver des images en relief de nos dispositifs techniques. À titre d'exemple pas de stéréogramme d'une monteuse Tailleur ! Quand je m'en suis rendu compte, c'était trop tard pour lancer des recherches ou faire les photos ; ce sera pour un numéro spécial ultérieur.

Toujours pour des raisons de place, j'ai privilégié les articles et les images plutôt anciens, c'est ce que les lecteurs connaissent le moins et tous les bulletins postérieurs à décembre 1999 sont disponibles en ligne.

- Page 6 : Numéro 1000 pour un mensuel, ce n'est pas si fréquent !
- Page 7 : Reproduction des 8 premières pages du numéro 1, couverture et publicités comprises.
- Pages 16, 26, 56 et 72 : Ces quatre articles sont les comptes rendus fictifs de débats animés au salon de M^{me} Émilie Mage. Ils retracent les principales évolutions techniques relatives à notre activité depuis le début du XX^e siècle.
- Page 20 : Bref historique du bulletin.
- Page 21 : Synthèse graphique de l'histoire du bulletin et du Club.
- Page 24 : Alors que sort le millième numéro de l'organe du SCF et que nous nous posons beaucoup de questions pour trouver comment augmenter notre visibilité et susciter des adhésions, Serge Lebel nous interpelle sur le titre de notre revue mensuelle. La question mérite d'être posée et je l'ai placée au milieu de 14 reproductions de couvertures.
- Page 34 : À la naissance du Stéréo-Club il existait un choix assez large d'appareils stéréoscopiques, que ce soit à plaque de verre ou à film. Cette situation a perduré jusqu'au milieu des années 60. En revanche, en dépit de l'existence des films Kodak et du processus associé « You press the button, we do the rest », on trouve pléthore de recettes de fabrication de produits chimiques, pour développer, fixer, virer, fabriquer l'anti-halo qui tue, les gélatines de filtre... On trouve des recettes de ce type avec la description des processus associés jusqu'au début des années 2000 (de manière marginale il est vrai). À l'exception de certaines opérations comme la transposition, cette part de l'activité photographique n'était pas spécifique à la stéréoscopie. Avec l'avènement du numérique, ce n'est plus un sujet.

- Page 38 : Avec les appareils actuels, depuis la généralisation du posemètre et des automatismes associés, la mesure de la lumière ne reste une question que pour des prises de vue très particulières. Ce n'était pas le cas autrefois et l'on trouve des articles très détaillés avec tableaux et abaques pour déterminer le temps de pose idéal. L'article qui est reproduit sur le sujet possède même un disque à découper et à emporter sur le terrain.

- Page 42 : Au-delà de la technique, la question s'est toujours posée de savoir ce qu'est une belle (bonne) photo stéréoscopique. Cet article de 1905, plutôt bien écrit, est un exemple de ce qui est encore aujourd'hui un sujet récurrent.

- Page 48 : Comment conseiller un débutant en 1905 sur le choix de son équipement. À comparer avec aujourd'hui.

- Page 56 : Je pense que ce n'est pas faire injure au Stéreo-Club de dire qu'il n'a pas été particulièrement porteur d'innovations. En revanche, même si certains vîrages ont été pris un peu tard, il faut relever qu'à toutes les époques on retrouve une bonne maîtrise des techniques mises en œuvre et beaucoup de créativité pour exploiter et améliorer l'existant.

Une initiative doit cependant être mentionnée quand, à la fin des années 60 et au début des années 70, alors que les industriels abandonnaient la fabrication d'appareils stéréoscopiques, le SCF s'est engagé dans le choix du double 5x5. Ce positionnement a généré un foisonnement créatif pour adapter les standards et les matériels dans tous les compartiments du jeu (pour utiliser une analogie sportive). Ces « bricolages » de génie pour certains, ont permis de développer la pratique pour tous les budgets. Que ce soit au niveau de la prise de vue, du montage et de l'observation des images ; c'est ce choix qui a stimulé une grande production d'images et une activité soutenue jusqu'à l'apparition du numérique.

- Page 62 : ce qui se faisait au Stéreo-Club, ne se fait plus, continue toujours...

- Pages 66 et 68 : deux articles, très bien écrits, sur une excursion et sur ceux qui y participent. Le second article « silhouettes stéréoscopiques » avait déjà été republié en mars 2004, mais on ne s'en lasse pas...

- Page 74 : Article de François Lagarde sur la mise en valeur du patrimoine photographique du Club.

Thierry Mercier



Les bords de la Marne à Bonneuil (94), cliché Ch. Pierre, bulletin SCF n°161, février 1925

1000 numéros ! Qui dit mieux ?

Pour un quotidien, il est facile d'atteindre les mille numéros : en trois ans l'affaire est faite. Pour un hebdomadaire, il faut tenir presque vingt ans. Et pour un mensuel, c'est plus de 83 ans ! Publiée depuis 1904 (à l'origine sous un autre titre), la *Lettre mensuelle du Stéréo-Club Français* n'a pas toujours connu sa régularité de parution actuelle, à savoir un numéro chaque mois sauf en juillet-août, soit un délai théorique d'un siècle pour atteindre le numéro 1000. Néanmoins, cent-treize ans plus tard, malgré beaucoup d'aléas (dont deux guerres mondiales), elle peut s'enorgueillir d'intégrer le club très fermé des publications mensuelles toujours en activité ayant atteint leur millième numéro !

Le club des « 1000 »

- La *Revue des Deux Mondes*, probablement la plus ancienne revue européenne, a été fondée en 1829 pour fournir une tribune à la pensée de la France face au reste du monde. Elle a accueilli de prestigieuses signatures : Alexandre Dumas, Balzac, Baudelaire, George Sand, et – plus récemment – une certaine... Penelope Fillon ! Les fascicules ne sont pas numérotés, mais on peut estimer qu'environ 1900 numéros sont parus à ce jour.

- Le *National Geographic*, magazine de la National Geographic Society, publie ce mois son n°1683. À raison de douze livraisons par an depuis 1888, le n°1000 serait donc sorti en 1960. À noter que l'édition française, créée en 1999, n'en est qu'à son n°211.

- Créé en 1885, *Le Chasseur Français* (Chasse, pêche, bricolage et... annonces matrimoniales), paraît lui aussi douze fois par an. Le n°1000 est sorti en 1980, et il publie ce mois son n°1442.

- Fondé en 1913 sous le titre *La Science et la Vie*, la revue de vulgarisation scientifique *Science & Vie* sort ce mois son n°1195. Son n°1000 est paru le... 1^{er} janvier 2001 !

- *Sapeurs-Pompiers de France*, le mensuel d'information (11 numéros par an) de la Fédération Nationale des Sapeurs-Pompiers de France, créé en 1915, a fêté son millième

numéro en avril 2008 et sort ce mois son n°1099.

- *L'Officiel de la couture et de la mode de Paris* s'adresse aux femmes de 25 à 50 ans de rang social élevé. Paraissant dix fois par an depuis 1921, il publie ce mois son n°1013.

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive, peut-être des lecteurs la compléteront-ils...

Mille, nombre symbolique

C'est le nombre d'années qu'aurait dû vivre Adam s'il n'avait pas péché (Quel idiot celui-là !). Mille évoque la multitude, le moment où on a du mal à faire un décompte précis, en somme le début de l'infini. Ainsi lorsqu'on gagne des mille et des cents, qu'on souffre mille morts, qu'on déguste un mille-feuille, qu'on visite les Mille-îles, ou encore qu'on est un mille-pattes, il est évident qu'on n'est pas à une ou deux ni même à dix unités près !

On retrouve cette idée de « nombre incalculable » dans les titres d'œuvres. Ainsi au cinéma : *Les Mille Yeux du docteur Mabuse* (Fritz Lang, 1960, traduction littérale du titre original), sorti en France sous le titre *Le Diabolique Docteur Mabuse*, beaucoup moins évocateur. Ou, pour revenir à notre passion commune : *Valérian et la Cité des mille planètes*, le très attendu film de Luc Besson d'après la bande dessinée de Pierre Christin et Jean-Claude Mézières, qui sort en salles en juillet prochain... et en 3D !

Wikipédia s'est amusé à calculer que pour compter jusqu'à mille, à raison d'un nombre par seconde, cela prend 16 minutes et 40 secondes. Pour faire encore plus stupide, j'ai calculé que pour lire les mille numéros de la Lettre, à raison de 2 minutes par page et avec en moyenne 20 pages par numéro, cela prend... 27 jours, 18 heures et 40 secondes !

Fêtons donc ensemble le passage de trois à quatre chiffres de la numérotation de notre chère Lettre. En promettant de nous retrouver lors du passage à cinq chiffres - c'est-à-dire en avril 2917 - pour le numéro 10 000. Qui a dit « Poisson d'avril » ?

Alain Talma

N° 1

Mars 1904

STEREO CLUB FRANÇAIS

Fondé à Paris en
1903

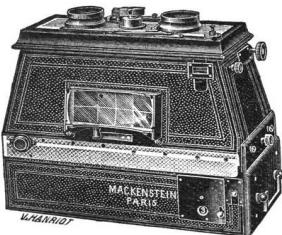


BULLETIN PHOTOGRAPHIQUE

consacré à la
STEREOSCOPIE

Siège Social
Paris
9 Rue Bergère (9^e Arr.)

G.D.



Manufacture
SPECIAL

Etabl's MACKENSTEIN

d'ÉBÉNISTERIE

ET DE

Mécanique de Précision

pour la PHOTOGRAPHIE

Magasin de Vente : 7, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

ATELIERS DE CONSTRUCTION : 15, RUE DES CARMES, PARIS

"Francias" N° 1, 2, 3

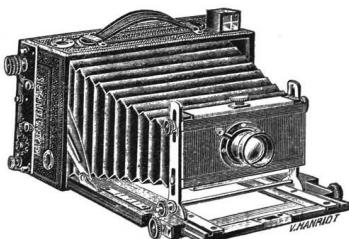
ou Jumelles Photographiques 6 1/2×9, 8×9 et 9×12

"Francias" N° 4 et 5

ou Jumelles Stéréo-Panoramiques 6×13 et 8×18.

"Francias" N° 6

ou Jumelles Stéréoscopiques Minina 4 1/2×10, avec ou sans décentrement.



* Francias Universelles *

Nouvel Obturateur de Plaque

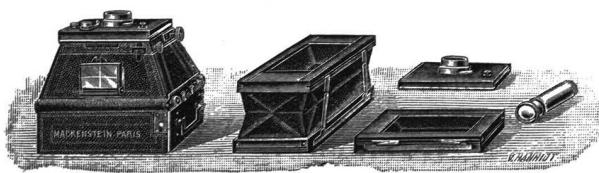
BREVETÉ

avec réglage de la fente à l'extérieur
et indicateur automatique monté sur

FRANCIAS
APPAREILS PLIANTS
et FOLDINGS



Fournitures Générales pour la Photographie



Les APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES



sont ceux qui
donnent
les
MEILLEURS
RESULTATS

Jumelles "CAPSA"
Appareils "CALEB"



DEMARIA Frères,

2, rue Alexandre-Parodi



Paris

Salle d'Exposition : 21, RUE DES PYRAMIDES

Hors Concours, PARIS 1900 -- Grand Prix, SAINT-LOUIS 1904

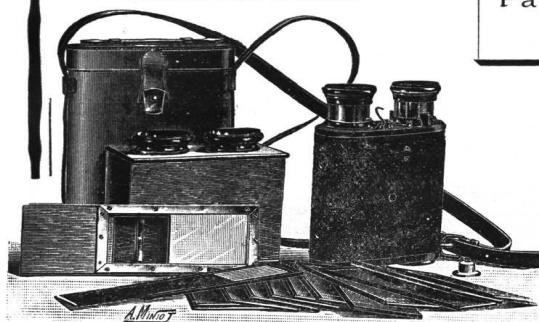
NOUVEAUX MODÈLES PERFECTIONNÉS :

Demandez les Catalogues Gratuits

LE PHYSIOPHARE

Jumelle Photo-Steréoscopique

Brevetée France et Etranger



tement de centre à centre et mesurant chacune 43 millimètres sur 50.
Le PHYSIOPHARE fait l'instantané à vitesses réglables ; il fait également la pose et se fixe sur n'importe quel pied.

Grâce à sa forme particulière et à la disposition spéciale de sa partie optique, il permet de photographier tous les sujets et toutes les scènes possibles, même à 4 mètres de distance, sans jamais éveiller l'attention, enregistrant ainsi des documents réellement uniques au point de vue de la vérité des attitudes et des physionomies.

Le PHYSIOPHARE, en effet, est le seul appareil existant qui ne présente pas l'aspect d'un appareil photo à lunette. Non seulement il a la forme exacte d'une jumelle marine, mais encore il se place devant les yeux de l'opérateur, comme si celui-ci voulait effectivement longner un objet quelconque avec une lunette ; et, dans cette position, les objectifs photographiques, placés sur le côté de l'appareil, embrassent l'image latérale que le visiteur renvoie à l'œil de l'opérateur au moyen d'un prisme à double réflexion fixé dans l'oculaire de gauche, sur le même plan que les objectifs.

Pour cette double raison : forme spéciale, vision indirecte, le PHYSIOPHARE ne dévoile pas sa fonction d'enregistreur photographique et permet, par conséquent, de saisir des scènes et des physionomies qu'il serait matériellement impossible de prendre avec aucun autre appareil, quel qu'il soit.

Dans l'oculaire de droite est logé un niveau dont la bulle d'air indique constamment l'horizontalité parfaite de l'appareil.

Les résultats obtenus avec le PHYSIOPHARE sont inimitables, et les épreuves, regardées au Stéréoscopie, apparaissent en grandeur naturelle au regard véritablement émerveillé avec tous les plans et les reliefs tels que les procure la vision binoculaire humaine.

Cela explique pourquoi le PHYSIOPHARE, quoique jeune encore, a été adopté déjà par de nombreux professeurs, par les principaux journaux illustrés du monde entier, par les plus notables explorateurs et par tous les artistes peintres en renom. En un mot, le PHYSIOPHARE est l'appareil idéal pour les véritables amateurs qui savent apprécier les documents vrais et véus, sortant de l'éternelle banalité que l'on est malheureusement trop habitué à rencontrer partout.

Le PHYSIOPHARE, modèle 1904, complet, peausé maroquin (à vitesses variables, viseur à prisme, niveau à bulle d'air), livre dans un élégant étui de jumelle marine en cuir dur, à courroie :

*** 225 Francs : 10 Francs par Mois ***

payables en 22 mois, à raison de 15 francs après la livraison et 10 francs par mois, jusqu'à liquidation de la somme totale, donnée droit, à titre de prime gratuite, aux objets ci-dessous énumérés : 1^{er} un châssis spécial à visseuse permettant de tirer automatiquement les dispositions sans couper les négatifs ; 2^{me} un stéréoscope à main pour format Physiographie ; 3^{me} 12 châssis à rideau tout en métal, d'une fabrication très soignée et d'un fonctionnement garanti ; 4^{me} un étui double au pas du congrès pour fixer le PHYSIOPHARE sur n'importe quel pied.

Prêtre de remplir le présent bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à la Maison du PHYSIOPHARE, 1, Avenue de la République, à Paris.

Opérant sur le Côté

Paiement en 22 mois
10 fr. par mois

Facilité accordée à tout le monde d'acquérir avec 22 mois de crédit, un véritable PHYSIOPHARE, modèle 1904 (breveté dans tous les pays), garanti authentique et livré par le constructeur lui-même, sans intermédiaire et sans majoration de prix.

C'est la première fois qu'un appareil scientifique est livré au public dans ces conditions.

Le PHYSIOPHARE, entièrement en métal, est un appareil de précision de premier ordre, ayant exactement la forme d'une jumelle marine, et opérant sur le côté. Il est muni de deux objectifs signés ZION donnant deux clichés stéréoscopiques au format courant, 45×107, soit deux images à 63 millimètres d'écart-

soit 126 millimètres de largeur totale.



BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné déclare acheter à la Maison du PHYSIOPHARE, à PARIS, le PHYSIOPHARE, modèle 1904 et ses accessoires, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire 15 francs après réception de l'appareil et des accessoires, et paiement mensuel de 10 francs jusqu'à complète liquidation de la somme de 225 francs, prix total.

Fait à _____, le _____ 19_____
Nom et Prénoms _____ Signature : _____
Profession ou qualité _____
Domicile _____
Département _____

Les Appareils LEROY

Brevetés S. G. D. G

Triomphent aux Colonies comme au
STÉRÉO-CLUB

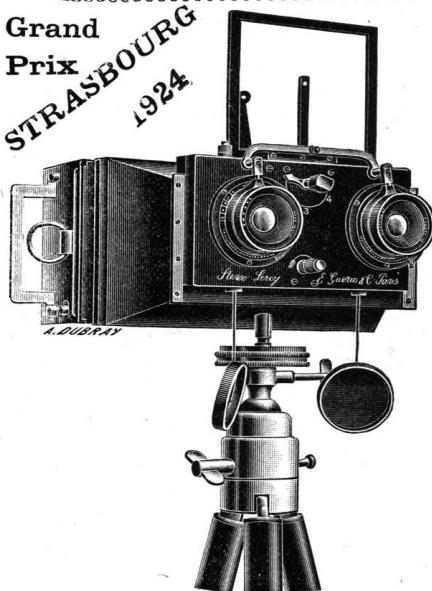
construction métallique de haute précision

Le STÉRÉO-PANORAMIQUE

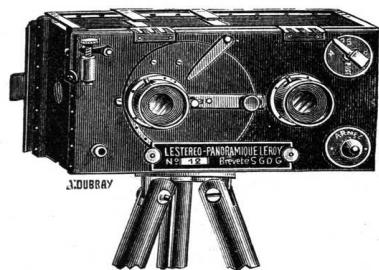
*Maximum de simplicité
et de rendement.*

A PLUS GRANDE UNIVERSALITÉ D'APPLICATION

Grand
Prix
STRASBOURG
1924



Le STÉRÉO-CLASSEUR le
plus RÉDUIT, le plus ROBUSTE,
le plus PARFAIT des appareils
classeurs.

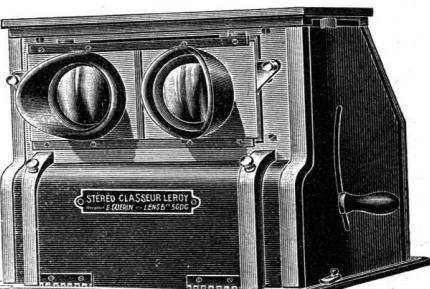


LES "MINIMUS"

6×13 et 7×13

Appareils de précision, non panoramiques
GRAND DÉCENTREMENT

Mise au point fixe ou variable



Anc^e Maison LEROY, Fondée en 1872

téléphone
fleurus 19-33

Emile GUÉRIN *, ** & C^{ie}, Ingén^{rs}-Construct^{rs}

109. Rue du Bac, 109 - PARIS (VII^e)

Adr. téleg.
Stéréoloyer Par.

BULLETIN DU Stéréo-Club Français Revue de la Stéréophotographie

1^{re} Année

Nº 1

Mars 1904

Adresser toutes les Communications au
Siège du STÉRÉO-CLUB FRANÇAIS
9, Rue Bergère, Paris

Les manuscrits et les épreuves ne sont
pas rendus.
Le STÉRÉO-CLUB FRANÇAIS n'est pas
responsable des opinions émises par ses
membres dans le Bulletin.

*La Reproduction des Illustrations est interdite. — La reproduction des articles
n'est autorisée qu'avec indication de source.*



Une Arrestation (Cliché du Physiographe)

A nos Lecteurs



En présentant à nos lecteurs le premier fascicule du Bulletin que nous leur avions promis nous n'avons eu d'autre objectif que de réaliser un des articles les plus immédiats de notre programme. Nos collègues connaissent le but que nous poursuivons ; ils ont assisté à la fondation de notre Société, ils en ont été, pour la plupart, les bons ouvriers, et aujourd'hui, après quelques mois d'efforts, ils assistent à l'épanouissement de leur œuvre et se rendent compte que leurs travaux n'ont pas été stériles.

Comme nous le disions dans une récente allocution, il nous paraît que, même en faisant la part à l'aveuglement de tout père pour les défauts de son enfant, la création du *Stéréo-Club Français* marque une étape sur la route de la Photographie. On nous dira : mais la stéréoscopie existait avant vous ? D'accord, nous ne confondons pas la cause avec l'effet et nous répétons que c'est parce que la stéréoscopie prenait, grâce à la Photographie, un merveilleux essor, que nous avons cru utile de grouper ses adeptes. Tout le monde connaît les bienfaits de la mutualité, chacun sait que l'effort fait en commun produit un résultat supérieur aux efforts épars : il est à peine besoin de redire, après tant d'autres, que les associations sont utiles et que chacun a le plus grand intérêt à venir renforcer d'une unité le groupe qui combat.

Nous nous étions demandé souvent comment il se faisait que la Photographie qui compte tant d'adeptes, et tant de sociétés de tous genres n'avait pas encore un groupement spécial de stéréotypeurs. Le nombre en était grand assurément et nous n'exagérons pas en disant qu'il s'est vendu en ces dix dernières années plus de 20.000 appareils stéréoscopiques.

Il est entendu que les sociétés existantes suivent le mouvement, que quelques fervents du stéréo sont déjà groupés dans lesdites associations ; mais à côté de cela se dressait le fait brutal : pas de société, pas de revue spéciales. Aucun lien entre les amateurs qui s'adonnent aux douceurs de cette application si attrayante de la photographie.

Nous avons donc essayé de réaliser pour la stéréophotographie ce que nombre de sociétés ont réalisé pour d'autres branches, en se spécialisant davantage, les unes pour le tourisme, les autres pour les manipulations d'autres encore pour les manifestations purement artistiques. Nous avons tenté de centraliser les efforts épars, de grouper en une action commune les fervents du stéréo, de mettre à jour leurs idées et leurs travaux, de publier quelques-unes de leurs meilleures œuvres qui ne le céderont en rien en beauté et en art à celles de leurs confrères (tout en présentant quelques avantages supplémentaires) ; nous avons voulu leur permettre de se réunir, de se voir, de s'entretenir des sujets de leur choix, sans qu'ils fussent obligés d'aller s'imposer chez les autres. Nous avons ouvert nos portes toutes grandes aux bonnes volontés, à toute initiative, aux nouveaux venus comme aux anciens.

En un mot, nous avons désiré créer entre tous les adhérents à notre idée, le trait d'union qui leur manquait.

Aujourd'hui, après quelques semaines à peine d'existence, l'enfant a dessiné ses premiers pas, le voilà qui bégaye ses premiers mots et se lance, avec Pardeur de la jeunesse, sur la belle route de l'Avenir.

Ce Bulletin est une de nos premières manifestations. Il nous autorise à penser qu'avant la fin de cette année nous aurons réalisé sinon tout notre programme, du moins la plus grande partie. Par des conférences, des cau-

series, des récits de voyages accompagnés de projections ou de démonstrations, par des excursions où, en dehors du plaisir qu'il y a à cueillir de nouveaux clichés, nous pourrons faire, pour les débutants, des théories sur le terrain de manœuvres, par l'édition successive des plus belles œuvres de nos sociétaires, par le travail fait en commun, par les échanges d'épreuves entre collègues à nos séances, par la possibilité d'être tenu au courant de tout ce qui s'écrit, se dit et se fait touchant la stéréoscopie, par un ensemble d'avantages que seule l'association peut offrir, nous sommes assurés que notre première année aura été bien remplie et utile.

La stéréoscopie est sortie du domaine de l'amusement pour passer aux mains du penseur et du savant, dont elle est devenue l'indispensable auxiliaire. La science et les arts font appel à ses merveilleux résultats.

Il appartient au S.C.F. d'enregistrer les nouvelles conquêtes qui seront faites dans ces domaines si captivants.

Ce premier fascicule est bien imparfait sans doute, et on nous excusera qu'il en soit ainsi si l'on songe que nous sortons à peine de la période d'installation et qu'il a fallu au comité, depuis le début, travailler sur un volcan. De même que notre Club est ouvert à tous, les colonnes de cette Revue seront accueillantes à chacun.

On y trouvera chaque fois des articles de fond, des articles techniques, des études pour les débutants, une partie littéraire, une autre scientifique, une revue des Journaux, l'exposition des inventions nouvelles, des recettes, procédés et tours de mains, des récits de voyages ou d'excursions, un reflet en quelque sorte, et un écho de tout ce qui se rattache à la stéréoscopie.

Il appartient à chacun de nos collègues d'apporter sa pierre à l'édifice que nous élevons. Aux uns, nous demandons d'exposer ici leurs idées; aux autres, leurs épreuves; enfin, à tous le dévouement nécessaire pour mener à bien la réalisation intégrale de notre programme.

Bien que le chemin parcouru soit déjà considérable, il faut envisager que la route est longue et qu'il reste encore un effort à accomplir. Que chacun, dans le cercle de ses relations, nous amène un nouveau collègue.

Le jour où notre Club comptera 300 sociétaires, avec un budget confortable, nous parfaîtrons notre œuvre, et les bienfaits de la mutualité éclateront alors de façon saisissante.

Pas un amateur, pas un servent de notre art ne peut et ne doit rester étranger à notre entreprise.

Que chacun accoure se placer dans nos rangs, la période préparatoire est achevée, les répétitions sont finies, les fatigues passées; nous voici maintenant assis au fauteuil et nous n'avons plus qu'à écouter la pièce. — Au rideau!

B. LIHOU.

Laveuses, cliché Petel, bulletin SCF n°13, mai 1906



Débarquement des thons à Concarneau,
cliché H. Deyeux, bulletin SCF n°20, février 1907



Derniers sillons avant l'orage, cliché E. Rouzay,
bulletin SCF n°30, février 1908



Les trois fées du SCF : Autochrome, Kodachrome, Brosse-Clone

Débats animés au salon d'Émilie-Mage, préambule

Elles se nomment Autochrome, Kodachrome, Brosse-Clone, elles sont les trois fées de notre Stéréo-Club, trois étapes dans la magie de la stéréoscopie, de l'image en relief, de la 3D. Trois générations qui se croisent trop peu souvent, trois regards pas toujours convergents sur la stéréoscopie et sur les stéréoscopistes... Qui sont-elles :

C'est en 1907 qu'Autochrome révéla la douceur de ses couleurs sur verre pigmentées de pointillisme. Le SCF s'était organisé depuis quatre ans déjà et Papy-Six-Treize, jeune stéréoscopiste, fut charmé par son naturel, il découvrirait qu'avant elle tout était gris. Il s'en souvient encore et elle aussi.

Plus tard, le SCF sur la cinquantaine, le temps grandiose des couples sur plaques de verre de 6×13 cm dans des stéréoscopes en acajou devait céder de l'espace à des images de petit format séparées sur film souple. Venait le temps du « double cinq-cinq », que dominaient la fée Kodachrome et son compère, le Père-La-Bricole, qui parvinrent, malgré des moyens peu adéquats, à transformer nos réunions en spectacles en relief.

L'ère des cadres de 5×5 cm, réussite de débrouillardise et d'adaptation en temps de pénurie de matériel stéréo, s'étendit jusqu'à l'aube du XXI^e siècle, lorsque le SCF devenu centenaire dut renoncer à l'« argentique » pour le « numérique », non sans regrets pour ce qui avait nourri sa vie, sa culture. Il fallait continuer sur les promesses des techniques modernes mais face à une double pénurie : argentique et numérique. Et ce fut à nouveau la réussite...

Car les procédés numériques ont été créés pour servir la reine Stéréoscopie : une caresse à la souris et voici bientôt montée une série de couples, encore quelques minutes et les voici en diaporama... Les anciennes diapositives argentiques qu'on n'avait presque jamais projetées sont regardables à satiété par tous dans Internet ! Les anciennes plaques bénéficient même d'un « lifting » discret !

Tiens, voici justement au salon la vénérable fée Autochrome qui engage la conversation avec la jeune fée Brosse-Clone...

AUTOCHROME : — Je vous remercie, chère jeune Brosse-Clone, pour les délicates attentions que vous avez pour les anciennes comme moi. Vous n'êtes pas comme cette prétentieuse Miss Kodachrome qui croyait tout connaître et avoir tout inventé, la blondasse criarde au format ridicule qui n'a jamais trempé les mains dans la cuisine photo, bonne à faire clic-clac n'importe où sur tous les sujets, avec le plus simple appareil, même le premier mono-objectif venu, pourquoi pas un japonais, tiens ! et ça vous donnait des leçons d'alignement ! et ça prétendait savoir placer la fenêtre ! et ça ne faisait pas la différence entre un châssis transposeur et un moule à gaufres ! et puis



Un des derniers bienfaits de la fée Progrès :

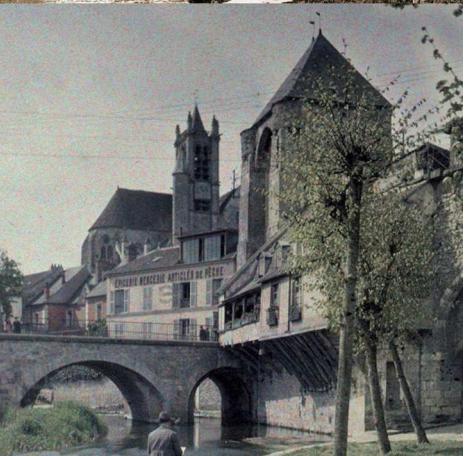
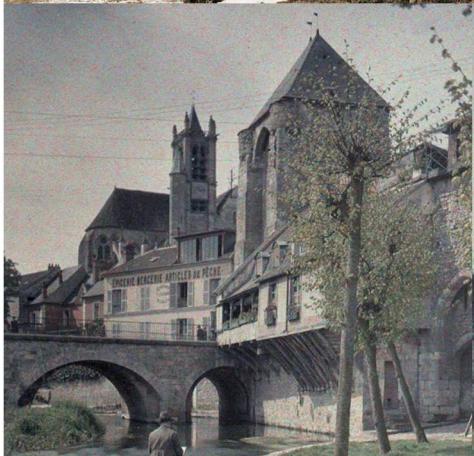
Le Porte-Plume "IDÉAL" Waterman

Cliché G. Dupré, bulletin SCF n°18, décembre 1906

Moret (77), l'abreuvoir



Cliché Borius, années 30



Cliché T. Mercier, mars 2017



ça se plaisait à faire jaillir des bestioles sur l'écran devant tout le monde !... Ah ! ça, mais,... vous étiez là ?...

KODACHROME : — J'arrive et vous trouvez agitée, chère Autochrome, n'avez-vous pas pris vos gouttes ? Mais on sait que vous en avez fait voir de toutes les couleurs à Papy-Six-Treize... Ah, ça ! il a eu du mérite à obtenir de vous les clichés qu'on connaît, des clichés certes jolis mais rien que désuets ! La génération d'avant vous avait le mérite d'avoir tout préparé, et ses vues satiriques que vous avez toujours feint d'ignorer présentaient de l'originalité...

AUTOCHROME : — ... de la puérilité et de l'inconvenance ! Mais ne jugez pas si vite, vous qui n'avez pas connu la grande époque du Stéréo-Club Français, jusque dans les années 1920, lorsque les fabricants de matériel et de chimie photo achetaient de pleines pages de réclame dans notre Bulletin et se pressaient à nos réunions pour distribuer leurs échan-tillons ; des fabricants français, oui, et alors c'était pas pénurie-que-v'là, il se vendait 2000 appareils stéréoscopiques par an ! Ah, si vous aviez connu la bonne ambiance des excursions, le succès de nos concours, de nos séances dans la grande salle de projection de l'hôtel particulier de la Société Française de Photographie pleine comme un œuf...

KODACHROME : — ... séances où l'on n'a jamais rien projeté en relief ! Car dans votre Stéréo-Club ma chère, on était certes incolable sur les vertus de l'hydroquinone, de la pyrocatechine et du bromure, on organisait

des excursions dans nos belles provinces, on prenait l'air, on prenait les bains, on se prenait pour le Touring-Club de France, le Jockey-Club...

BROSSE-CLONE : — Hem,... bien sûr le filtre polarisant n'existe pas encore, mais n'avez-vous pas essayé de projeter en anaglyphes ?

AUTOCHROME : — Le philtre déplaisant j'ai connu après, quant aux nanaglyphes ça vous en fait voir des vertes et des pas mûres ! Papy-Six-Treize, lui, pratiquait en authentique amateur de photo, avec de la chimie dans les cuves, il n'achetait pas ses plaques « As de Trèfle » avec le développement compris à l'étranger — n'est-ce pas Miss Kodachrome ! La photo d'amateur, c'est un art chimique, pas du cinéma qui vous en met plein la vue, pas un commerce de masse.

Nous étions de notre temps ! Et vous, est-ce que vous en parlez souvent de l'holographie, même cinquante ans après son invention, est-ce que vous expliquez comment utiliser un logiciel de conception 3D, est-ce que vous vous intéressez au collodion humide ?

KODACHROME : — Eh bien justement, parlez-nous des procédés de votre temps, je serai l'intermédiaire entre nos trois générations ; et puisqu'elle n'est pas au salon, nous deviserons en l'absence de notre très vénérable Daguerréotypie...

AUTOCHROME : — Ses vapeurs nauséabondes m'ont toujours incommodée...

R.F.



Le Quai d'Orsay, à Paris, cliché H. Thérin, bulletin SCF n°53, mai 1910



Paris, bords de la Seine, cliché H. Morain, bulletin SCF n°247, octobre 1933



Cardeuse de matelas sur les quais de Paris, cliché M. Lecoufle, 1944



Emballage du Pont Neuf par Christo, cliché R. Huet, septembre 1985

Hommage à nos rédacteurs !

Petite histoire du bulletin

Ce numéro 1000 existe car depuis 1904, des membres du club ont pris sur leur temps pour rédiger, trouver des illustrations, mettre en page, relancer leurs collègues... En récompense, ils ont parfois essuyé des critiques. Ce texte est un modeste hommage à leur travail qui a permis de maintenir ce que l'on pourrait qualifier de colonne vertébrale du SCF. Nous ne citerons que les derniers « rédac-chefs » et laissons la période d'avant guerre à un article à venir.

À la reprise de parution du bulletin en 1947, le rédacteur est Maurice Hédouin, le SCF est encore sous-titré « Société de Photographie & d'Excursions ».

Curiosité : Le n°358 de décembre 1951 annonce l'intégration du Bulletin dès janvier dans la Revue de la Photographie et de l'Optique. Surprise ! en janvier les membres reçoivent normalement le Bulletin SCF. La société d'édition venait de faire savoir qu'elle était amenée à abandonner la publication de sa revue et le CA du SCF avait repris les choses en main !

M. Hédouin renonce pour raison de santé en 1966. Jean Soulas, qui venait de laisser la présidence car son travail à Rennes lui laissait trop peu de temps, dirige la rédaction, qui est collégiale.

En 1970, Pierre Gazères devient le rédacteur en chef en titre.

En 1980, Pierre Tavlitzki devient le rédacteur en chef en titre, fonction qu'il exerçait « provisoirement » depuis 1978.

En 1988, c'est Robert Lesrel qui devient le rédacteur en titre (après un bref intérim de Michel Bignon) et qui ne tarde pas à se plaindre du peu d'articles et d'informations qui lui sont envoyés.

En 1991, Olivier Cahen devient le rédacteur en chef avec l'aide de Francis Chantret, Grégoire Dirian et Robert Lesrel.

Le Bulletin n°835 de Janvier 2000 présente, au dessus du traditionnel « Bulletin Mensuel du Stéréo-Club Français » le nouveau titre : « *Images en relief* ».

À partir du numéro 883 de novembre 2004 la deuxième page de couverture men-

tionne toujours O. Cahen comme rédacteur en chef mais de plus Pierre Parreaux comme secrétaire de rédaction.

Dans le bulletin suivant O. Cahen explique que P. Parreaux, journaliste indépendant, qui collaborait déjà à la rédaction du Bulletin depuis plusieurs années en plus de la gestion du fichier des adhérents, est désormais salarié du SCF pour le poste de rédacteur en chef délégué, car personne ne s'est proposé pour reprendre bénévolement la charge de la rédaction. Cette nouvelle activité et le temps qu'il passe pour la gestion de fichiers du SCF sont pris sur son activité professionnelle. Il s'agit d'un emploi à temps partiel, aidé financièrement par l'État, renouvelable deux fois un an. O. Cahen termine en faisant remarquer que la question de la pérennité du bulletin risque d'être à nouveau posée trois ans plus tard.

Effectivement, dans la première « Lettre mensuelle » en novembre 2007, O. Cahen explique que cette lettre était associée à un projet de bulletin trimestriel qui, en fait n'a jamais vu le jour. Cela faute d'avoir trouvé un bénévole qui veuille bien faire encore ce qui avait été fait presque régulièrement pendant cent ans.

Après quelques mois pendant lesquels la lettre est publiée régulièrement grâce à une rédaction collégiale, en septembre 2008, la lettre reprend la numérotation du bulletin et dès octobre 2008 c'est Pierre Meindre qui est officiellement rédacteur en chef.

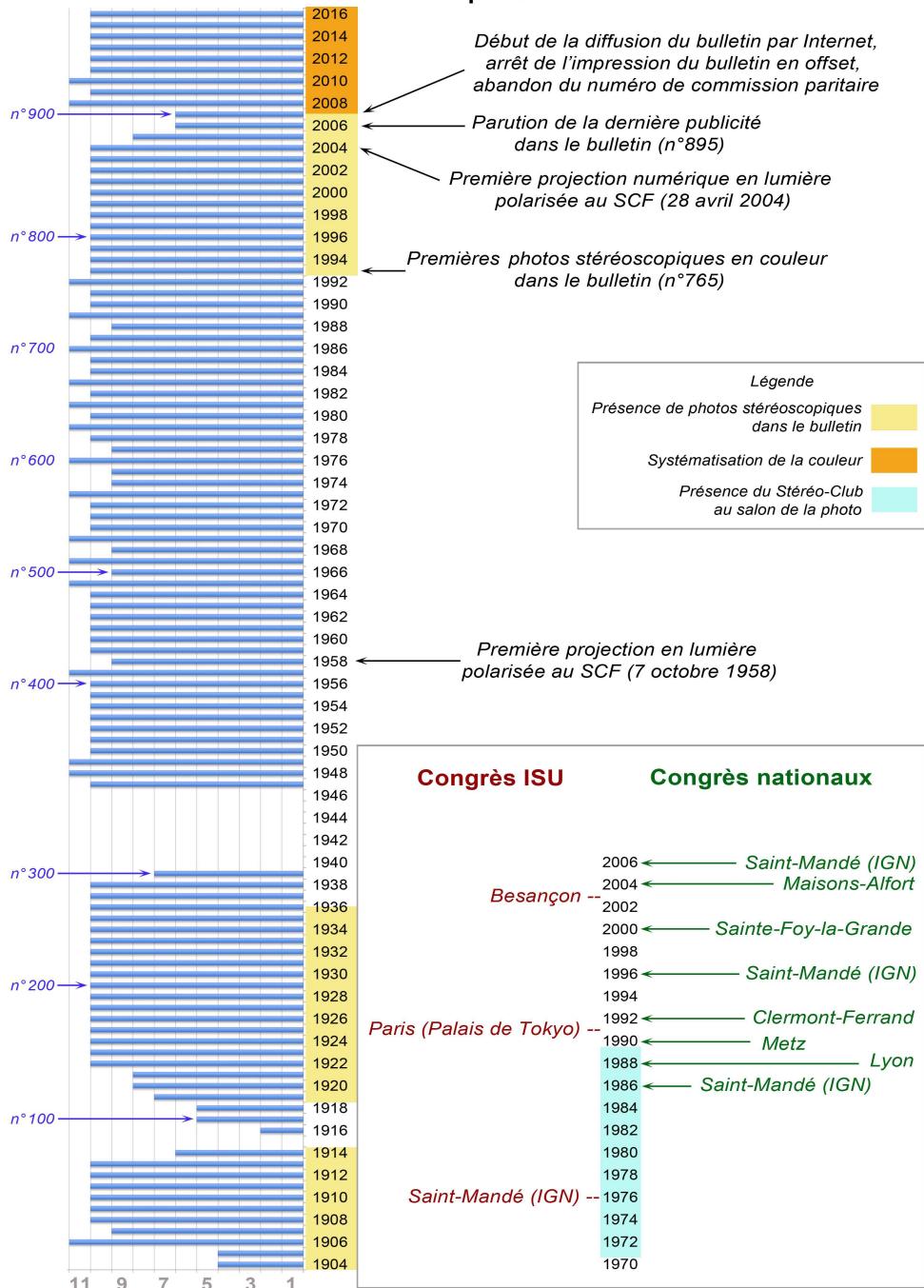
Depuis cette date, la « Lettre mensuelle » est publiée dix fois par an sans faillir. Elle s'est enrichie au fil du temps, devenant de facto le nouveau bulletin, dont la richesse de contenu est enviée même par nos homologues d'outre-Rhin.

Cet historique bref et partiel ne serait pas complet sans rappeler qu'à côté des rédacteurs en chef et des rédactions collégiales, il y a tous nos collègues qui prennent la plume ou le clavier pour contribuer à faire de notre revue ce qu'elle est.

Merci à tous.

R. F. & T. M.

Nombre de bulletins édités par an et évènements divers

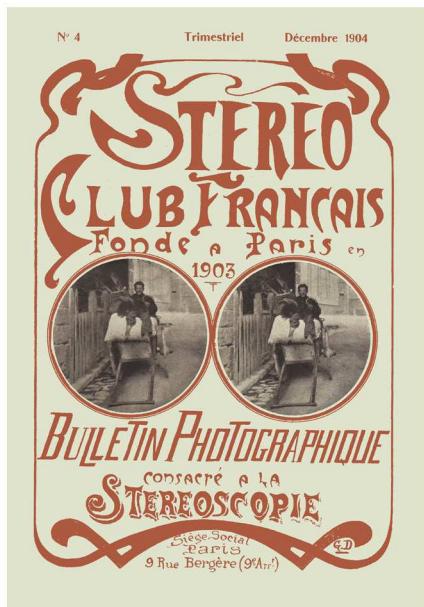




Couverture 1904, bulletin n°2



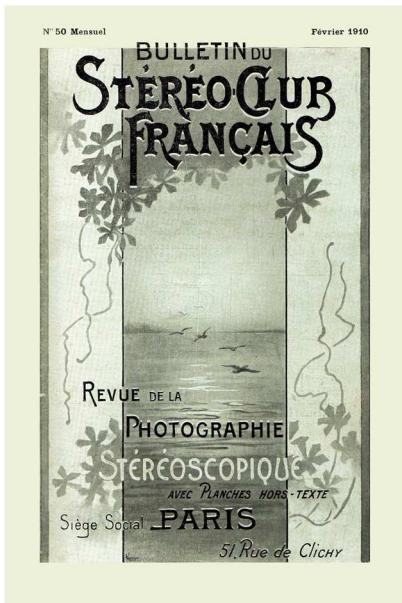
Couverture 1904, bulletin n°3



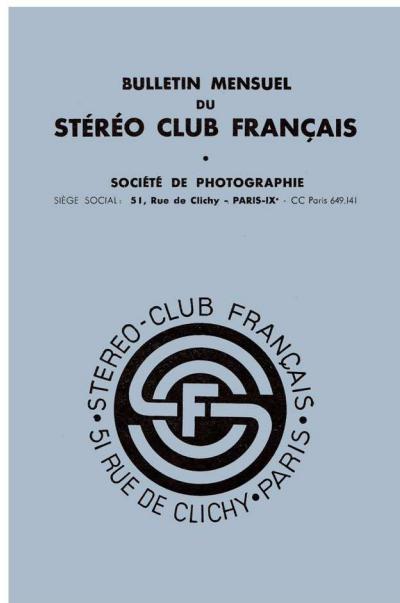
Couverture 1904, bulletin n°4



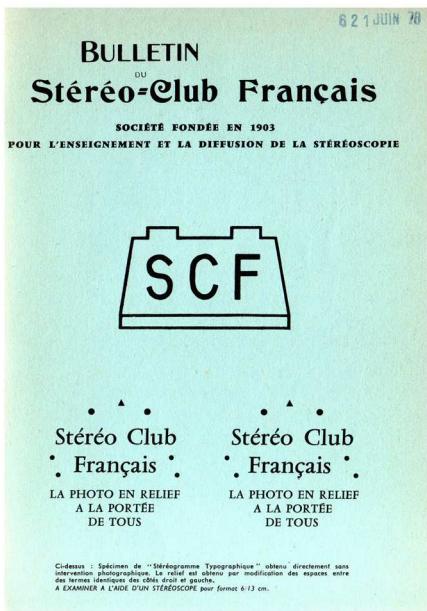
Couverture 1905, bulletin n°5



Couverture 1906 à 1936, bulletin n°50



Couverture 1937 à 1959, bulletin n°369



Couverture années 60 - 70, bulletin n°621



Couverture années 80, bulletin n°693

« La Lettre » ou « 3D-Magazine » ?

(Même employé pour n'importe quoi, le sigle « 3D » est à nous, les stéréoscopistes !...)

Le Club a 114 ans. Son organe de presse atteint son n°1000. Quelle performance ! Bravo, Lihou ! Mais le 20^e siècle est fini. Nous avons entamé le troisième millénaire, déjà 2017 !

Aujourd'hui, tenu à distance pour des questions géographiques, je suis devenu, presque, le gentil public qui se cultive et suit l'actualité grâce, surtout, à la télé et à la radio. Or, ces médias ne font pas de place au SCF, aussi grands que soient ses mérites.

Le SCF est une association. Il n'a pas les moyens de vendre sa revue en grande distribution. Il n'y a donc que le bouche à oreille. Et c'est un peu court, jeune homme !

Premier trimestre 2017, la revue se nomme toujours « *La Lettre Mensuelle* », avec « *Stéréo-Club* » sur le côté gauche. Pour nous, cela suffit, mais n'a pas de signification pour le grand public ! Il ne sait pas que le SCF existe. Il entend, éventuellement, « *Lettre Mensuelle du SCF* » et cela sort par l'autre oreille ! C'est que « *La Lettre Men-*

suelle » n'est pas un titre de presse. Cela ne « claque » pas. Personne ne peut retenir ce pseudo titre à l'ancienne, sauf les familiers du Club.

Il y a environ dix ans, le titre « *IMAGES en relief* » n'était pas mal. Un non-stéréoscopiste pouvait comprendre et retenir. Pas « *La Lettre* » ! Il y a quelques années, j'avais avancé, entre nous, le titre « *3D-Magazine* », et même « *3D-Mag* » à l'intérieur des textes. Ces formules existent peut-être à l'étranger, c'est à vérifier. Je sais, c'est un peu racoleur, mais le public est réceptif à une certaine familiarité, genre « *Le FigMag* », « *L'Obs* »... et apprécie et retient les titres, surtout quand ils ont un petit côté « ricain ».

La langue a évolué depuis 1903 et même depuis 2001.

1000^e numéro... *Lettre*, ou... plus *Lettre* ? C'est la question !

On change ?

Serge Lebel

**IMAGES
en relief**
Revue du Stéréo-Club français n° 898

Le château de Vincennes, à deux pas du complexe de Saint-Mandé. Photo Gérard Néron.

Congrès 2006 du SCF
Tous aux rencontres de l'image en relief
Saint-Mandé, du vendredi 24 au dimanche 26 novembre

Projections diapo & vidéo Stands d'exposants
Projections numériques Concours d'images scientifiques
Ateliers montage & « diaporama » Soirée de films anciens

Le numéro : 6€ Octobre-novembre 2006

Couverture années 2000, bulletin n°898

Stéréo
CLUB
FRANÇAIS

Lettre mensuelle
La référence de l'image en relief depuis 1903

Décembre 2016
n° 996

Association pour l'image en relief fondée en 1903 par Benjamin Lihou

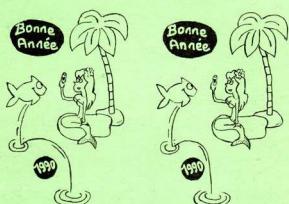
Centre ville de Guanajuato, Mexique.
Ancienne ville minière et aujourd'hui capitale de l'état mexicain du même nom, son magnifique centre historique est classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.
Photo : Pierre Meindt

Activités du mois...	2
Cotisation 2017...	3
Nouvelles sur le site du Club...	3
Publicités annuelles...	3
Le Stéréo-Club Français au festival de Montier-en-Der...	4
Séance de novembre 2016 à Genève...	6
Bande-annonce de notre dernier disque View-Master...	11
La stéréoscopie en Géorgie : repères...	19
Géologie : brèves en stéréoscopie...	21
Valorisons notre patrimoine photos, de la numérisation à la publication...	22
Nouvelles de l'ISU - Cotisation - Stereoscopy n°108...	27
Nouvelles de l'ISU - Cotisation - Stereoscopy n°109...	28
Lettre d'avril 2017 : c'est le numéro 1000 et ce n'est pas un poisson !..	32

www.stereo-club.fr

Couverture années 2010, Bulletin n°996

**BULLETIN MENSUEL
DU
STÉRÉO-CLUB FRANÇAIS**



N° 735

JANVIER 1990

Couverture années 90, bulletin n°735

**bulletin mensuel
du
stéréo-club français**



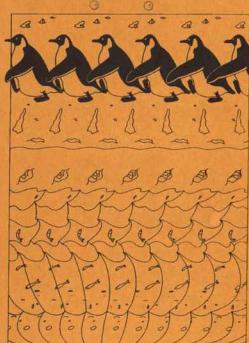
n° 765

janvier 1993

Le numéro : 30 francs - Commission paritaire de presse : n° 58938 - ISSN 1165-1555

Couverture années 90. bulletin n°765

**Bulletin Mensuel
du
Stéréo-Club Français**



n° 805

janvier 1997

Le numéro : 35 francs Commission paritaire de presse : n° 58938 - ISSN 1165-1555

Couverture années 90, bulletin n°805

IMAGES EN RELIEF

**Bulletin Mensuel du
Stéréo-Club Français**



Photo Régis FOURNIER,
voir article page 12

Dans ce numéro :

- Pour l'Assemblée Générale du 26 octobre
- Trames de montage, par René Le MEIN
- Que signifie "3D" ?, par Michel MELIK
- Grands-angulaires, mini-paysages, par Régis FOURNIER
- Listes de discussions stéréo sur Internet
- Exposition au Musée Carnavalet
- Séance du 21 juin et autres actualités en relief

Bulletin n° 842
Le numéro : 35 francs

octobre 2000
Commission paritaire de presse : n°58938 - ISSN 1165-1555

Couverture années 2000, bulletin n°842

Les bonnes manières de Papy-Six-Treize : les plaques de verre

Débats animés au salon d'Émilie-Mage, plaques de verre et Autochrome

AUTOCHROME : — Papy-Six-Treize et ses plaques de verre c'est une longue histoire, une histoire d'amour. Alors je ne vous dirai pas tout...

D'abord il garnissait de plaques « négatives » 6x13 cm le châssis-magasin de l'appareil photo. Plusieurs modèles de châssis existaient ; disons que ceux pour une seule plaque avaient l'avantage de ne pas s'enrayer lors du changement de plaque, changement qui s'effectuait par un mouvement de gymnastique particulier qui permettait de lancer les coudes vers les personnes voisines...

Le garnissage du magasin se faisait dans l'obscurité totale, on pouvait faire ça sous les couvertures du lit ou en plein air au moyen d'un manchon de toile noire. Mais sans jamais se hâter car il fallait suivre attentivement le rangement dans l'emballage du fabricant qui disposait les plaques par paires : surface sensible contre surface sensible.

Détail d'importance : si les plaques pour noir et blanc étaient naturellement orientées la surface sensible vers l'objectif, c'était l'inverse pour moi, la plaque couleurs Autochrome : ma surface sensible allait contre le presse-plaque du fond — avec un carton noir de séparation pour ne pas m'égratigner.

Papy n'enfilait le châssis-magasin sur le dos de la jumelle que juste avant d'exposer la plaque car il fallait auparavant mettre au point sur un verre dépoli amovible. Quant au choix du point de vue, Papy savait le trouver de tête avant de planter le trépied !

Une fois le magasin installé il ne fallait pas oublier d'ôter le volet d'occultation, sans quoi la plaque resterait vierge. Mais il fallait surtout ne pas oublier, avant de séparer le magasin, de remettre ce volet ! Si ça arrivait on se consolait en se disant que le verre n'était pas perdu et servirait de doublage pour une jolie Autochrome...

BROSSE-CLONE : — Je n'imaginais pas tous ces préparatifs, et puis aujourd'hui une photo numérique, ça ne coûte pas de l'argent à l'unité, on la voit à l'instant même, au besoin on l'efface aussitôt pour la refaire, on peut zoomer, recadrer, on ne pense pas de la même façon.

AUTOCHROME : — Et aujourd'hui l'appareil est en plastique ! Car il était lourd le sac de Papy-Six-Treize : la jumelle en métal, les châssis de plaques de verre, le trépied de bois, mais nous étions jeunes et volontaires et tout ce fragile barda s'invitait gaîment dans les excursions du SCF — ces Dames par ici, ces Messieurs par là.

Au fait, je ne vous ai pas parlé de l'appareil de Papy : c'était une "jumelle", pas un "folding" pliant à soufflet. Papy avait un stéréo-panoramique qui lui permettait de photographier non seulement en stéréo 6x13, mais encore d'utiliser toute la longueur de la plaque pour une vue panoramique, car la cloison de séparation interne s'escamotait, tandis qu'un objectif passait en position centrale. Ses collègues du SCF l'enviaient mais je dois confesser qu'il devait diaphragmer au maximum pour que l'objectif couvre les 13 cm !

Il est vrai que la stéréo impose de diaphragmer, ce qui rend le trépied obligatoire. Pourtant vers 1910 les émulsions étaient devenues assez sensibles, environ 50 ISO d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs ce qui avait permis de réaliser les surfaces orthochromatiques puis panchromatiques sensibles au rouge, et puis enfin l'Autochrome, moi ! Je rendais bien les couleurs mais j'offrais à peine 1 ISO d'aujourd'hui...

La mesure de la lumière à la prise de vues a toujours été une condition de succès, et spécialement pour moi. Les posemètres à cellule n'étaient pas connus des amateurs, qui utilisaient des tables prenant en compte la saison, l'heure, la couverture nuageuse, le découpage des ombres, l'âge du guide de l'excursion...

Photographie en plein air, cliché L. Roger,
bulletin SCF n°4, juin-juillet 1906



Sous-bois, halte et lecture, cliché abbé M.J. Morand,
bulletin SCF n°15, août-septembre 1906



Petros-Guirec, pardon de Saint-Jacques, cliché
B. Lihou, bulletin SCF n°8, décembre 1905





Rivière sous bois à Mortefontaine, cliché Dr Bonnemaison, bulletin SCF n°50, février 1910

Papy-Six-Treize n'était pas le seul spécialiste de l'Autochrome au SCF, les vrais amateurs se sont tous passionnés pour moi à l'époque ! Leurs expérimentations ont fait progresser la technique, si bien que la maison Lumière a adopté leur mode opératoire, et leur en a reconnu la paternité ! Quel succès ! Merci encore, Papy !

BROSSE-CLONE : — Racontez-nous comment il développait les plaques dans son laboratoire ?

AUTOCHROME : — Papy-Six-Treize faisait tout lui-même, il opérait dès la nuit tombée dans la cuisine ou dans le cabinet de toilette, à la bonne température. Ce n'est pas chez les paysans de Lozère qu'on pouvait réaliser toute cette alchimie... en revanche ils savaient faire du fomage et du sauciflard pour nos excursions !

Papy laissait développer les plaques négatives noir et blanc « à fond » pendant vingt minutes : il faut laisser agir le révélateur sans se préoccuper de contrôler sa densité. Il ne faut pas chercher à arrêter illico le développement en cas de surexposition, car ça, c'est le moyen le plus sûr d'obtenir un cliché heurté, sans modelé ; au SCF, personne n'oserait montrer ça ! Papy avait ses formules à lui et selon le révélateur, le dosage, en fonction de la plaque et des conditions d'exposition qu'il avait notées, il contrôlait plus ou moins le contraste. Après on passe au fixateur et enfin on peut sortir du noir pour le la-

vage...

Mais je m'aperçois que je vous donne tous ces conseils au temps présent, alors qu'ils sont devenus inutiles, sans aucune valeur pour qui que ce soit...

KODACHROME et BROSSE-CLONE : — Mais si ! Continuez, Mamie !

AUTOCHROME : — Le lendemain Papy remettait ça dans le cabinet noir pour tirer les plaques positives, celles qu'on regarde dans le stéréoscope. Cela se faisait par contact avec la plaque négative. Les bons négatifs sont « fouillés », ils présentent toutes les nuances de gris sans atteindre ni le noir des ciels brûlés, ni le blanc des ombres bouchées. Le principe du tirage des positives est simple mais Papy réservait les secrets aux collègues des séances intimes du Club...

Les bons tirages positifs sont harmonieux, sans contraste excessif. Une surexposition, outre le ciel tout blanc, peut produire sur le sol un "effet de neige", à l'inverse, trop sombre, c'est "empâté".

Les plaques positives sont en réalité des plaques négatives, mais d'un autre genre ; chez le marchand, Papy n'avait que l'embarras du choix : opale, « ton chaud » ou noir, contraste, et il choisissait des révélateurs, préparait des expériences... car il y avait d'autres opérations de laboratoire pour harmoniser, renforcer, affaiblir, désensibiliser, virer... Papy connaissait tout ça !

La plaque positive vierge était exposée

Port de Saint-Raphaël (83), cliché SCF, années 30



Saint-Flour (15), cliché SCF, années 30



Débris archéologiques sous l'escalier du chapitre,
à Meaux, cliché Maningue, bulletin SCF n°51, mars 1910



à la lumière à travers la plaque négative. Papy utilisait les éclairages de l'époque : lampe à pétrole, bec de gaz, quelques centimètres de ruban au magnésium, plus tard une ampoule électrique.

BROSSE-CLONE : — Aujourd'hui, la technique au laboratoire numérique est toute différente mais l'état d'esprit reste semblable et je n'y passe pas moins de temps !

AUTOCHROME : — Il y a une chose pourtant que vous ne connaissez pas : la transposition. Car la plaque positive était exposée en deux temps au moyen d'un châssis transposeur pour l'interversion des deux images.

En effet, regardez cette négative 6x13 : les deux images paraissent interverties, la gauche à droite et la droite à gauche. Vous, chère jeune Brosse-Clone, qui ne trempez que dans la photo numérique, vous ne comprenez certainement pas ça et peut-être même ignorez-vous qu'à l'intérieur de votre appareil à mégapixels, tout comme dans la chambre de Monsieur Daguerre, l'image est renversée par l'objectif c'est comme ça !

C'était d'ailleurs une plaisanterie que les anciens disaient aux nouveaux stéréoscopistes avec le plus grand sérieux : « *Le châssis transposeur sert à mettre l'image de gauche à droite et l'image de droite à gauche, pour voir un relief normal, et pas inversé !* »

En somme c'est à la fois vrai et faux ! J'ignore comment l'on fait aujourd'hui au Club pour se moquer — sans méchanceté — des nouveaux venus... mais j'ai pourtant connu des anciens qui n'ont jamais compris pourquoi il fallait faire cette sacrée transposition qui n'existant pas en photo plate...

AUTOCHROME, KODACHROME et BROSSE-CLONE : — Les nouvelles venues au SCF, elles, n'ont jamais droit à ça... puisqu'il n'y en a pas !

ÉMILIE-MAGE : — Qu'elles viennent donc !

AUTOCHROME : — En tout cas c'est pendant la transposition que se produisaient les inégalités de densité dont vous accusez les appareils de notre époque.

Non, la jumelle de Papy-Six-Treize n'avait pas de fuite de lumière et ses plaques négatives étaient parfaites ! Permettez-moi ce conseil, chère jeune Brosse-Clone : cherchez les négatifs avant d'user vos yeux à rafistoler des positifs mal tirés ou trop manipulés !

Mais venons-en à moi ! On qualifiait la plaque Autochrome de "positive" par simple convention, en réalité ma surface sensible était négative comme les autres, mais Papy la traitait deux fois, avec un intermède à la lumière du jour pour l'inversion. Mais il me faudrait donner beaucoup d'explications... consultez la notice et sachez que la meilleure pratique était de me développer dès le soir même.

La question de ma transposition se réglait par un trait au diamant sur la plaque. Mes deux images séparées étaient interverties et assujetties contre une plaque de verre 6x13 au moyen d'une bande gommée noire adhésive sur tout le pourtour.

Avant de laisser la parole à celle qui m'a succédé, la fée Kodachrome, que j'aime malgré la faible considération qu'elle a pour les anciennes, et malgré qu'elle ait plaqué Papy-Six-Treize pour lui préférer le Père-La-Bricole — tout le monde sait ça au Stéréo-Club —, je vais exposer clairement l'état d'esprit de nos Fondateurs :

Les premiers membres du SCF, avant la guerre de 14-18, étaient bel et bien des passionnés de photographie. Mais de celle de leur temps car ils ne pratiquaient pas le daguerréotype ni le collodion humide qu'ils considéraient comme des vieilleries des temps passés. Monsieur Lihou, le fondateur, était un de ces amateurs éclairés qui ne s'adonnait pas qu'à la stéréo et qui connaissait le charbon.

Socialement, les amateurs de photo étaient des libéraux de la III^e République, une classe directement issue du Second Empire. La photographie comme loisir scientifique nimbé d'alchimie ou comme manière de tuer le temps intéressait une classe cultivée de médecins, de professeurs, de techniciens, d'entrepreneurs, d'artisans, de fonctionnaires, d'ecclésiastiques C'était une bourgeoisie dont les



« Nus en plein air », cliché M. Meys

===== Les Collections Photographiques =====
de

NUS EN PLEIN AIR

Les plus complètes - Les plus modernes
Dans les formats 6×13 et 13×18

SONT EN VENTE CHEZ LE SPÉCIALISTE

M. Marcel MEYS

11, Rue Blanche

PARIS IX^e



« Nus en plein air », cliché M. Meys

idées modernes pouvaient aller jusqu'à soutenir la langue auxiliaire internationale — à l'époque le bureau central de l'espéranto siégeait à la Société Française de Photographie.

KODACHROME : — Aujourd'hui, une semblable classe libérale et moderniste s'incarne chez les informaticiens, lesquels, professionnels ou amateurs, se trouvent en forte proportion au SCF.

BROSSE-CLONE : — et nous allons regarder les nouveautés dans les pages web en anglais...

AUTOCHROME : — Le but n'était pas seulement de rassembler les amateurs de stéréoscopie, le SCF se fixait d'œuvrer pour une stéréoscopie sérieuse dans les règles de l'art. Il a préféré le néo-classicisme à l'impressionnisme, le naturalisme des frères Lumière à la fantasmagorie de Méliès, et il voulait aussi restituer à la stéréo le sérieux perdu dans les vues d'édition du Second Empire, les "diableries" satiriques et autres puérilités.

BROSSE-CLONE : — Est-ce par amour de l'art que les membres achetaient les "académies" de Jules Richard et de Marcel Meys qu'il m'a semblé voir dans un coin

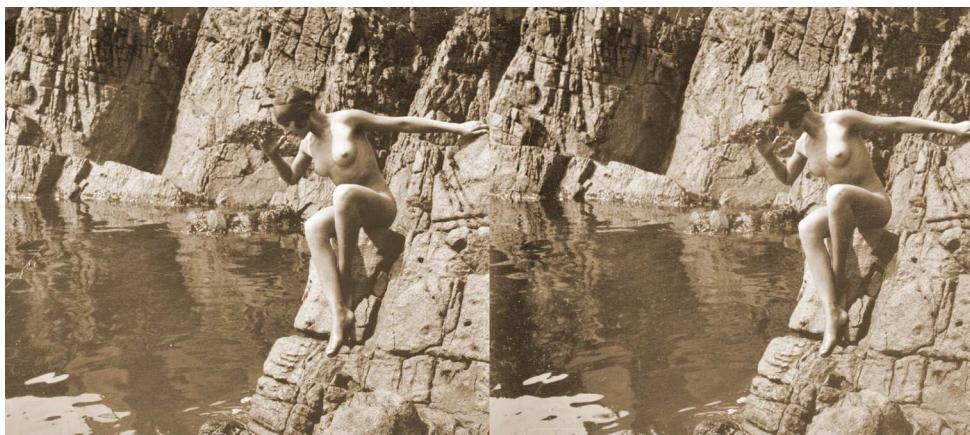
de disque dur ?

AUTOCHROME : — Autre chose : le SCF des années 1920 n'était déjà plus celui de 1910. Lisez les noms dans les anciens bulletins, notre association a toujours su être dynamique et attirer de nouveaux membres — sans quoi elle aurait disparu plusieurs fois !

Bien sûr la mentalité ici en France n'est pas celle remuante des Américains. Là-bas, pas question de transporter des plaques de verre ! Ils font clic-clac avec des foldings à pellicule et puis Kodak s'occupe du reste ! Leurs stéréoscopes « mexicains » pour leurs vues en carton sont laids, mais pas fragiles !

Et maintenant c'est au tour de la bonne fée qui autrefois m'a succédé, Miss Kodachrome, d'expliquer comment, avec le Père-La-Bricole, ils ont réinventé tout le stéréo-amateurisme durant une longue période de pénurie du matériel stéréo, en s'adaptant au matériel petit format 24x36 pendant toute la seconde moitié du XX^e siècle, en inventant le « double 5x5 » et tant d'autres ingéniosités !...

R.F.



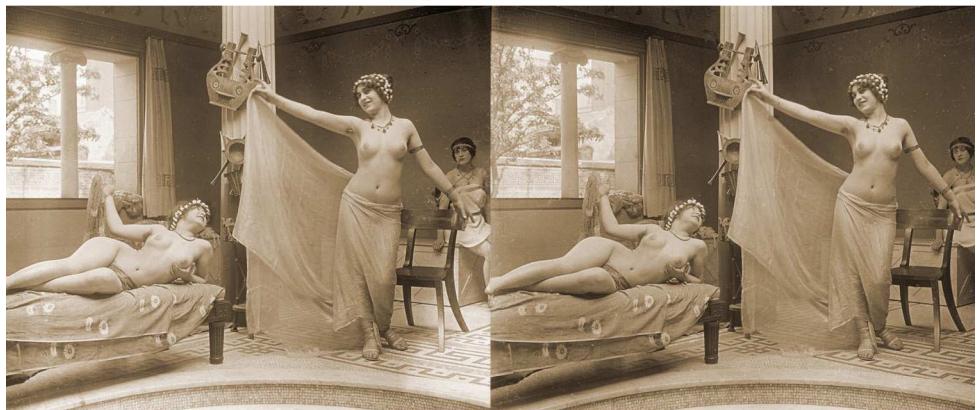
« Nus en plein air », cliché M. Meys



« Nus en plein air », cliché M. Meys



Nu, cliché J. Richard



Nus, cliché J. Richard

Action spéciale et conservation du bain de développement au diamidophénol par l'addition de fortes quantités d'acide borique⁽¹⁾

(Bulletin SCF n°51, mars 1910)

Il y a quelques années, j'ai indiqué l'emploi de l'acide borique comme correctif des bains alcalins, dans le cas de surexposition. J'avais surtout constaté l'efficacité de l'emploi simultané du bromure de potassium et de l'acide borique, et, par suite, je conseillai de préparer d'avance une solution de bromure au 10 %, en la saturant d'acide borique. Cette solution serait conservée dans la chambre noire pour servir au développement dans les cas de clichés surexposés.

Beaucoup d'opérateurs ont adopté l'usage de cette solution que j'avais appelée « bromo-boriquée ». J'ai le plaisir de citer entre autres M. Dilaye qui a trouvé son emploi très efficace même pour le développement des épreuves sur papier au bromure.

En étudiant de plus près l'emploi de l'acide borique avec les différents révélateurs, j'ai constaté que son action est sensiblement différente dans les bains qui agissent en présence d'alcali et dans les bains qui agissent sans alcali (tel le diamidophénol). Dans les bains alcalins, l'acide borique, même seul, a une action retardatrice remarquable sur le développement. Au contraire le bain de diamido, préparé selon la formule usuelle, sans bromure, peut être saturé d'acide borique sans que le développement s'en ressente sensiblement. La venue de l'image est à peine un peu retardée et l'effet dans le cas surexposition, à peu près nul. L'unique avantage, et il n'est pas à dédaigner, est que le bain de développement au diamido contenant 50 grammes par litre d'acide borique se conserve bien mieux que l'autre, à tel point qu'il n'est pas nécessaire de le préparer au moment de s'en servir. Il semble en outre que ce bain boriqué subisse moins l'influence dangereuse de la température, car j'en ai fait l'essai en développant avec, jusqu'à 25°, sans inconvenient.

On sait que le bromure de potassium a une action retardatrice très limitée dans les bains de développement au diamido, au point que l'addition de quantités notables de bromure de potassium ne parvient pas à corriger les écarts de pose de quelque importance.

C'est pour cela qu'on a été amené à ajouter du bisulfite alcalin au bain de développement pour rendre possible cette correction. Mais le bisulfite a l'inconvénient de diminuer le pouvoir réducteur du diamido et il suffit de dépasser tant soit peu une certaine limite pour arrêter complètement le développement. En présence du bisulfite, le diamido qui déjà par lui-même tend à donner des images plutôt faibles, donne des images plus faibles encore, de sorte que par son usage on ne fait que retarder le développement sans accentuer sensiblement les contrastes, ainsi que l'ont prouvé récemment MM. Lumière et Syewetz. Quant à la conservation, la

(1) Communication du prof. R. Namias, au Congrès de chimie appliquée de Londres Mai 1909.

LA PELLICULE **KODAK**



ORTHOCHROMATIQUE -- EXTRA-RAPIDE
ANTI-HALO -- ABSOLUMENT PLANE

**SE DÉVELOPPE AUTOMATIQUEMENT
EN PLEIN JOUR**

Demander notre brochure spéciale, envoyée franco :
- LE DÉVELOPPEMENT AUTOMATIQUE -

PARIS
5, Av. de l'Opéra - 4, Pl. Vendôme
6, Rue d'Argenteuil

KODAK

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

Succursales :
LYON : 26, Rue de la République
NICE : 34, Avenue de la Gare

petite quantité de bisulfite que l'on peut ajouter au bain de diamido n'agit que très faiblement sur sa conservation, comme le démontre le tableau donné dans une de mes précédentes communications.

L'acide borique seul ajouté au bain de diamido n'a pas les inconvénients du bisulfite. Quelle qu'en soit la quantité il ne diminue pas le pouvoir réducteur de ce bain et le conserve presque autant que le bisulfite, étant donné la faible quantité de ce dernier dont il est possible de faire usage.

Par lui-même cependant, nous l'avons déjà dit, il ne retarde que très peu le développement de l'image, mais il donne au bain outre un certain pouvoir de conservation, une qualité très importante, celle de devenir sensible à l'action du bromure. Le bain de diamido saturé d'acide borique, tout en conservant les qualités propres au diamidophénol, acquiert donc deux propriétés fort précieuses dans la pratique : il se conserve mieux et il est très sensible à l'action du bromure alcalin au point de permettre de fortes surexpositions.

Voici la formule dont je me sers :

Sulfite de soude cristallisé	40 gr.
Acide borique en poudre	50 —
Diamidophénol (chlorhydrate)	5 —
Eau q. s. pour	1 litre

A titre d'exemple, je donnerai ici les temps demandés par le développement de quatre clichés négatifs posés dans des conditions identiques :

Développement avec révélateur ci-dessus	6 à 7 min.
— sans acide borique .	5 à 6 —
—	—
mais avec addition de 3 grammes par litre de bromure	
de potassium	8 à 9 —
Développement avec révélateur ci-dessus et avec addition de	
3 grammes par litre de bromure de potassium	17 à 20 —

Ces quatre négatifs présentent la même intensité dans les parties sombres, mais quant aux contrastes, ils sont d'autant plus accentués dans le bain n° 4 que la pose a été plus exagérée.

Etant donné le prix minime du révélateur au diamido, on comprendra que la possibilité de lui communiquer avec l'addition de fortes quantités d'acide borique des propriétés qu'on ne rencontre que dans d'autres révélateurs beaucoup plus coûteux, en font un révélateur précieux, surtout pour les établissements où l'on développe des films cinématographiques ou des éditions au bromure.

J'ajouterais enfin que la présence d'une grande quantité d'acide borique au bain de diamido a aussi un avantage au point de vue de l'hygiène, car il diminue considérablement l'irritation que tous les bains révélateurs alcalins provoquent sur la peau et qui, chez certaines personnes, dégénère en eczéma très ennuyeux.

R. NAMIAS.

(Traduit du Bulletin de juillet 1909, de la Société Photographique italienne, par M. N. de Malijay).

100 %
de succès de garanti
avec la plaque
“HYPER”
ORTHO - ANTI-HALO - SANS ÉCRAN



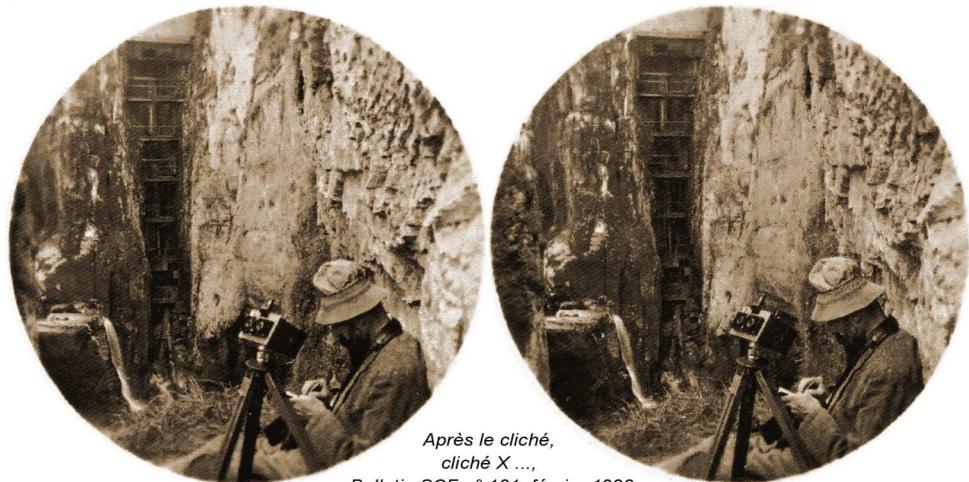
Orthochromatisme rigoureux

Gradation très large

Finesse de grain

M. BAUCHET & Cie
à RUEIL

Téléph. : Carnot 33.63 et Rueil 56 et 346



Cercle pour calculer la pose

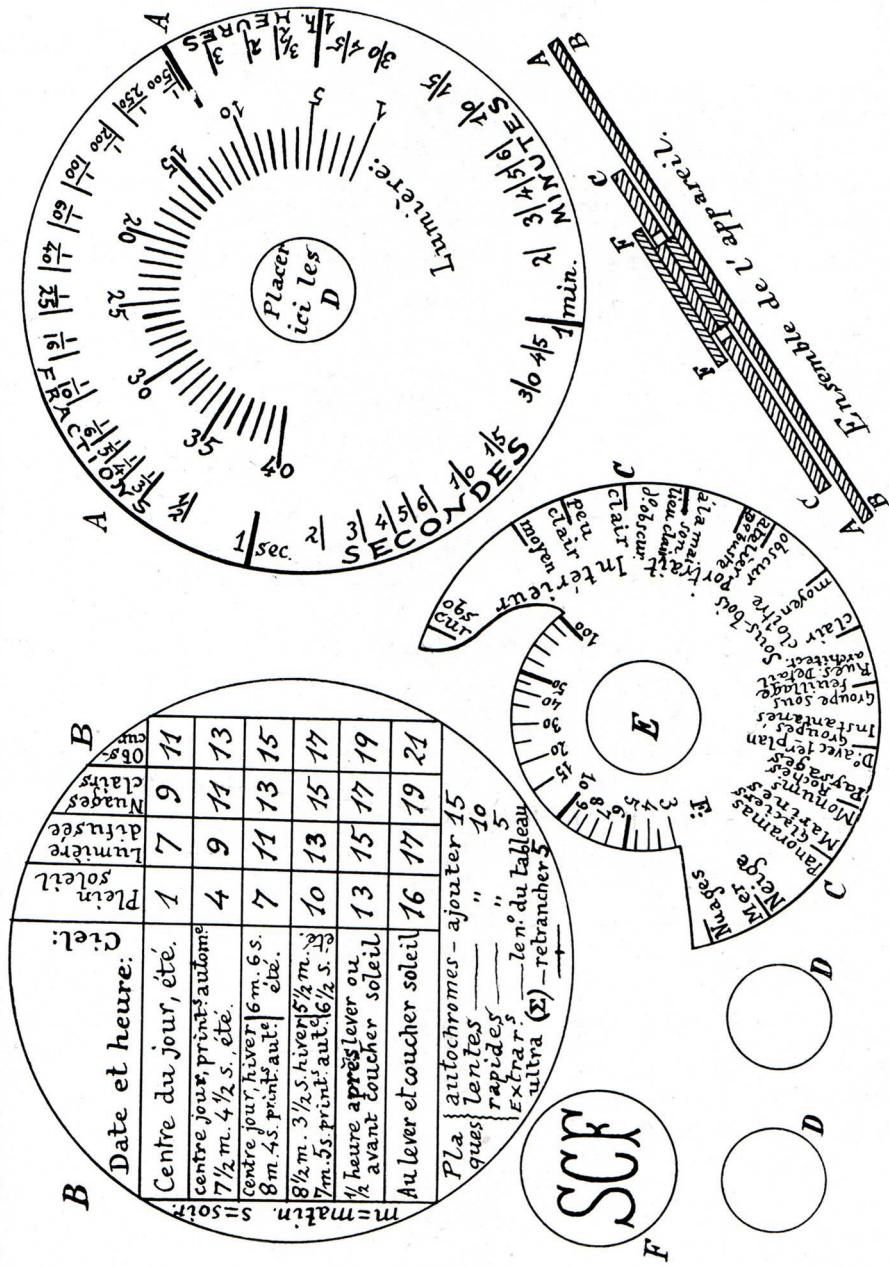
(*Bulletin SCF n° 40, février 1909*)

J'avais donné précédemment un graphique ou dessin, pour trouver la pose convenable, dans ces mêmes colonnes et aussi à la *Photo-Revue*. Quelque temps après, j'avais construit une règle à calcul pour trouver la pose; c'est cette même règle, décrite dans la *Photo-Revue* du 28 avril 1907, présentée sous forme circulaire, ce qui la fait plus commode et portative, que je vais décrire à présent, indiquant à mes collègues du Stéréo-Club Français le moyen de construire soi-même ce petit appareil, dont le format permet aisément de l'emporter toujours dans un portefeuille.

Construction de l'appareil. — Dans un petit morceau de carton, une carte de visite par exemple, coller les deux cercles A et B (ou les décalquer si l'on ne veut découper les figures), un de chaque côté. Au centre de A coller, où il est indiqué, les deux morceaux D du même carton, l'un sur l'autre.

Coller ou copier C sur un autre morceau de carte de visite, découplant avec ciseaux et... patience le cercle intérieur E et placer C sur A, de manière à introduire E dans les deux morceaux D; mais non coller C sur A, car il doit pouvoir tourner autour de D, qui fait rôle d'axe de rotation, A faisant office de base. Coller après F sur les D, ce qui a pour objet d'empêcher C de se séparer de A tout en le laissant tourner sur lui. L'appareil est fait!

Un croquis indique dans la figure l'ensemble de l'appareil en coupe, tout monté.



Mode d'emploi. — Chercher au tableau B le chiffre correspondant à l'époque de l'année, l'heure et l'état du ciel. Si l'on emploie des plaques de rapidité courante, employer ce nombre tel quel; sinon, ajouter ou retrancher ce qui est indiqué aussi sur le même tableau.

Dans l'échelle intérieure du cercle A, chercher ce nombre et le faire coïncider, faisant tourner C sur A, avec la graduation de l'échelle de C correspondante au n du diaphragme F : n employé.

Alors dans les échelles extérieures de A et C, nous aurons en face de chaque nature de sujet la pose correspondante. Les sujets sont indiqués en C; les poses sur A.

Exemple. — L'été, plein soleil, à deux heures du soir, avec le diaphragme F : 10, nous voulons faire un groupe sous feuillage, sur plaques bleues Lumière (rapidité courante).

Le tableau B indique 1, rien à ajouter par la nature des plaques.

A l'envers A, je fais coïncider 1 de l'échelle « Lumière » avec le 10 de l'échelle intérieure de C. Je vois alors en face de « groupes sous feuillage » une pose à peu près de $1/12$ de seconde. C'est la pose *normale* à donner.

Autre exemple. — Quel diaphragme je dois employer pour obtenir ce même sujet en $1/20$ de seconde, à 4 heures du soir?

Je place « groupe sous feuillage » en face de $1/20$ de seconde et j'ai trouvé auparavant que le tableau B indique pour cette date le nombre 6. En face de 6 je vois le diaphragme à employer, qui est F : 4,5.

Remarques. — Il faut retenir aussi :

1^o Qu'avec un obturateur de plaque, dont le rendement est presque double de celui d'obturateur d'objectifs, la pose devra être réduite de moitié; $1/20$ au lieu de $1/10$ de seconde;

2^o Avec écran jaune, il faut multiplier par son coefficient, mais non pour l'écran des plaques autochromes, dont il a été tenu compte déjà, en calculant le nombre 15 à ajouter;

3^o Avec la moitié postérieure d'un objectif dédoublable, dont le foyer est à peu près double de celui des deux lentilles ensemble, il faut donner une pose quatre fois plus grande;

4^o Avec un téléobjectif qui amplifie l'image 2-3-4... n fois, il faudra multiplier la pose par $4-9-16 \dots n \times n$ respectivement;

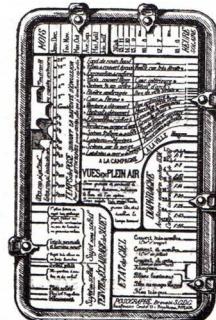
5^o D'après M. Houdaille (mais pas pour les autochromes), l'on obtient encore de bons clichés avec des poses quatre fois plus grandes ou plus petites de la pose normale, et si l'on sait développer avec soin, patience et bromure, même huit ou dix fois.

PABLO FERNANDEZ QUINTANA.

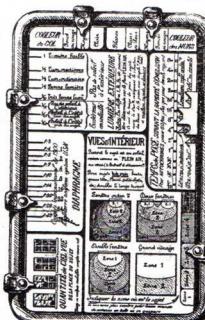
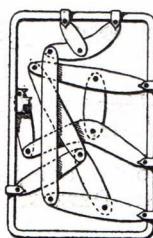
Des milliers d'expériences pratiques ont été faites dans toutes les conditions possibles pour établir et vérifier les indications du

POSOGRAPE

Au moment de régler votre obturateur il vous indiquera le temps de pose ayant donné le meilleur cliché dans des conditions en tout point semblables à celles dans lesquelles vous vous proposez d'opérer.



Vue schématique du mécanisme intérieur



*Quelle que soit
votre compétence,
c'est
un renseignement
qu'il ne faut pas
négliger.*

NOTICE FRANCO

KAUFMANN, Constr^r, 11, Rue de la République, PUTEAUX (Seine)

R. C Seine 241.612

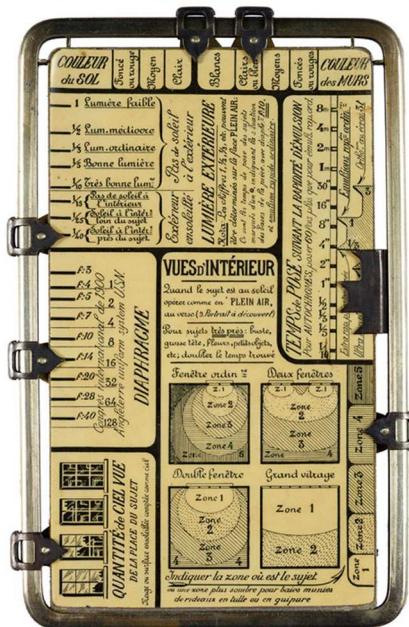


Photo recto et verso du Posographe

BULLETIN

DU

Stéréo-Club Français

Revue de la Stéréophotographie

1^{re} Année

N° 2

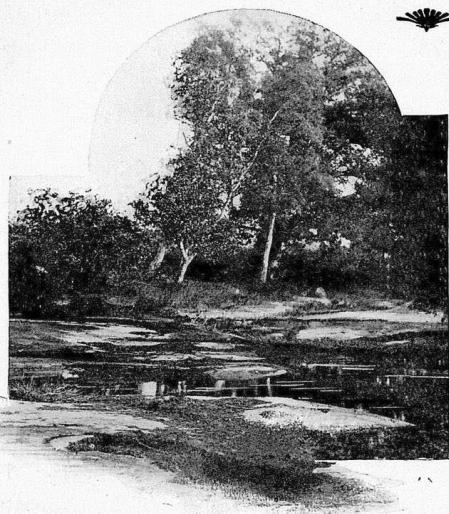
Juin 1904

Adresser toutes les Communications au
Siège du STÉRÉO-CLUB FRANÇAIS
9, Rue Bergère, Paris

Les manuscrits et les épreuves ne sont
pas rendus.
Le STÉRÉO-CLUB FRANÇAIS n'est pas
responsable des opinions émises par ses
membres dans le Bulletin.

*La Reproduction des Illustrations est interdite. — La reproduction des articles
n'est autorisée qu'avec indication de source.*

L'Art en Stéréoscopie



(Cliché Mackenstein)

mais de choses semblables à celles que nous venons de voir, mais, cependant, éloigne de toi cette idée que nous ne puissions faire que de la photographie documentaire. Je soutiens que, nous aussi, nous pouvons faire, en stéréoscopie, de l'art.

Il est bien certain que nous ne cherchons pas à imiter soit la gravure,

Au dernier salon du *Photo-Club* un de mes amis, qui s'y promenait en ma compagnie, s'arrêtait devant chaque épreuve, j'allais dire chaque toile, à effet, et d'un air dédaigneux me disait :

— Voilà ce que tu ne feras jamais avec ta stéréoscopie !

Je le laissais dire, me contentant d'admirer ce qui m'était présenté, et ne voulant pas gâter mon très grand plaisir par une discussion, même amicale, mais, une fois dehors, je lui tins à peu près ce langage :

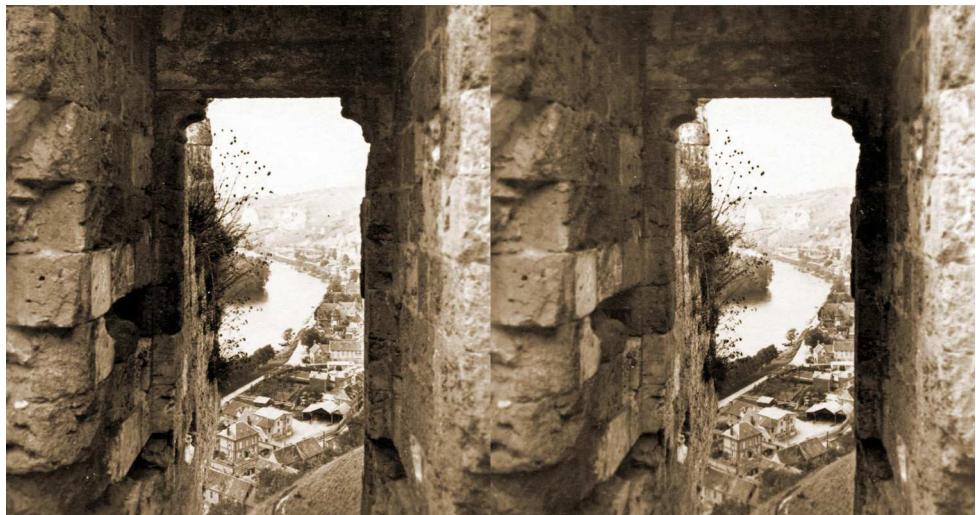
« Tu as raison en disant que, en stéréoscopie, nous ne ferons ja-



Intérieur campagnard, Cliché Borius



Versailles le petit Trianon de nuit, cliché M. Meys (il ne faisait pas que des nus !)



Les Andelys, cliché Foëll, bulletin SCF n°236, août-septembre 1932

soit le fusain, soit le crayon, nous ne pouvons pas tirer nos positifs sur des papiers à gros grains, nous ne pouvons pas non plus nous ranger dans l'école des flouistes, car des épreuves ainsi tirées seraient le comble de l'horrible, mais par le choix judicieux du sujet, par le soin apporté au tirage du stéréogramme, nous pouvons introduire là notre note d'art.

Seulement je ferai remarquer qu'il est beaucoup plus difficile d'obtenir une belle épreuve stéréoscopique *artistique* sur verre qu'une épreuve également artistique sur papier.

Tout d'abord, la netteté absolue est indispensable pour le stéréo, elle ne l'est pas pour le papier, car, que de trucs n'emploie-t-on pas pour obtenir ce flou artistique; ensuite, dans les tirages sur papiers à la gomme ou similaires on peut, à l'aide de toutes sortes de tours de main, remédier à l'insuffisance du cliché, on fait vernir une partie trop claire, on atténue une autre trop venue, on retouche au dépolissement sur épreuve jusqu'à en enlever complètement certaines parties gênantes, certains défauts; l'aquarelle, la gouache, le crayon, sont de puissants auxiliaires que le photographe sait mettre largement à contribution et dont trop souvent il abuse; je n'irai pas jusqu'à dire que le même cliché peut, entre les mains d'un habile gommiste, donner comme épreuve soit un profil de vieille femme, soit des moutons rentrant du pâturage par un soir d'hiver, mais il est certain que quelques-uns des exposants abusent de la retouche, La photographie leur a donné une silhouette, leur grande habileté manuelle, leur talent même a fait le reste.

Le tirage sur verre qu'effectue généralement le stéréoscopiste ne permet rien de tout cela; il faut que du coup il ait un cliché parfait, suffisamment venu dans les ombres, surtout pas heurté et plutôt doux comme tonalité générale; les erreurs de pose doivent se corriger par un développement bien conduit et à peine a-t-on la ressource d'un léger maquillage du cliché pour arrêter un peu l'action des rayons lumineux lors du tirage. Quant à la retouche directe sur l'épreuve positive il n'y faut pas songer, car quelque finement faite soit-elle, au stéréoscope qui grossit, elle sautera aux yeux et le regard s'y accrochera d'une façon désespérante.

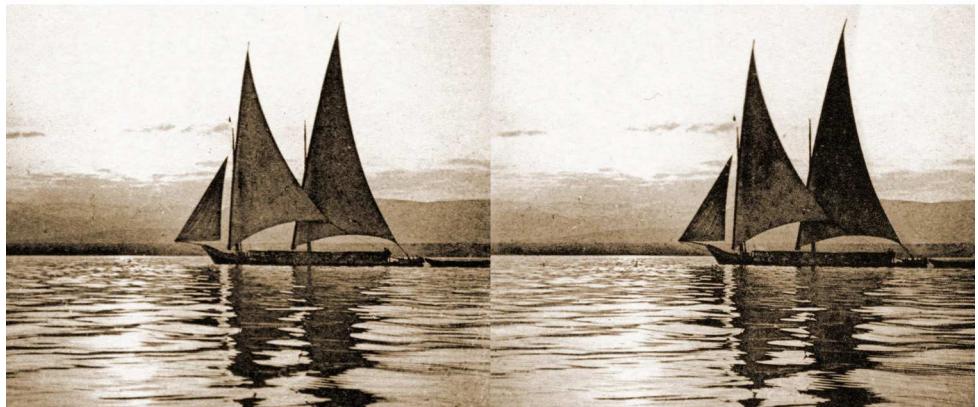
Dans le tirage sur papier on a encore la ressource de la disposition de l'image, de la coupe de l'épreuve, de l'encadrement, autant de choses qui permettent quelquefois à une épreuve médiocre de se présenter décemment devant un public tout disposé à l'indulgence quand il s'agit d'épreuves artistiques.

En stéréoscopie, rien de tout cela; l'épreuve est présentée toujours de la même façon, montée théoriquement et alors, comme l'œil n'est distract par rien et que toute son attention se porte sur l'épreuve seule, celle-ci doit être excellente.

D'après tout ce qui précède, je ne crois pas m'avancer beaucoup en



Cloître de San Zeno à Vérone, cliché Deyeux, bulletin SCF n°115, février 1920



Barque sur le Léman, cliché abbé M-J. Morand, bulletin SCF n°72, avril 1912



L'intérieur de la Mezquita à Cordoue, cliché A. Maningue, bulletin SCF n°65, août-septembre 1911

disant, qu'en stéréoscopie, l'art est sensiblement plus difficile que pour les tirages sur papier.

Où le stéréoscopiste peut montrer, développer son sentiment artistique, c'est dans le choix du sujet à photographier ; il s'agit, quand on se trouve devant un coin qui a séduit, qui a « tapé dans l'œil », non pas de vite presser le bouton et de passer à un autre genre d'exercice, non, il faut bien chercher si, d'un autre point, quelquefois très voisin de celui où l'on se trouve, on n'a pas un meilleur éclairage, une meilleure perspective, des premiers plans plus avantageux ; il suffit quelquefois de bien peu de chose pour apporter la note d'art là où il n'y avait que la vulgaire banalité.

On n'arrive bien à cette mise en place de son sujet qu'avec un appareil à pied et à mise au point sur le verre dépoli ; mais combien le résultat est supérieur à celui obtenu avec les viseurs qui ne vous donnent qu'une idée très approximative de ce qu'on aura sur la plaque sensible. Je sais bien qu'en avançant de telles choses on va me traiter de rétrograde, mais cela est cependant l'exacte vérité.

Enfin en se servant de plaques orthochromatiques et d'écrans appropriés on obtiendra la valeur relative des tons dans les paysages ; les nuages viendront dans nos clichés et ce seront là les vrais nuages du moment où le paysage aura été fait, des nuages qui seront en rapport avec l'éclairage du sol ou du sujet et non pas de ces ciels orageux, moutonneux, superbes peut-être mais truqués, rapportés, et dont l'invraisemblance fait hurler.

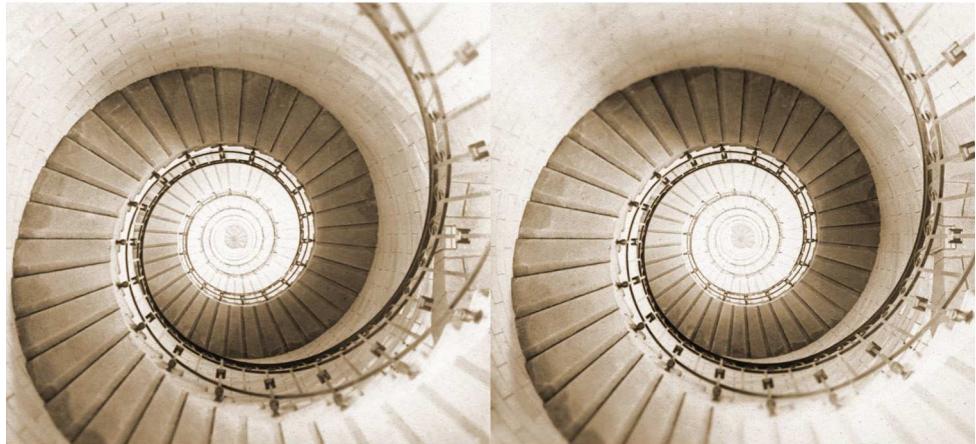
Avec les plaques anti-halo nous aborderons sans crainte les sous-bois, les contre-jour, les intérieurs, et nous pourrons nous permettre sans truquages des effets lumineux très artistiques, tels que rayons de lumière passant à travers des arbres ou des vitraux, etc.

Qu'est-ce qui nous empêche aussi de nous attaquer à la photographie stéréoscopique des fleurs et n'est-ce pas là un sujet des plus artistiques. Par le groupement de quelques branches fleuries, par le bon arrangement de quelques guirlandes de feuillage, par la disposition heureuse d'une ou deux hampes florales, nous arriverons facilement à de merveilleux effets qui peuvent varier à l'infini.

Et le portrait avec tous ses divers éclairages est encore une source considérable de sentiments d'art à développer.

Enfin, quand nous aurons obtenu un bon cliché, tant au point de vue photographique qu'au point de vue artistique comme composition, choix du sujet, éclairage, il nous restera à en tirer un positif.

Là encore nous aurons à chercher si le cliché que nous avons en main donnera mieux sur plaque au chlorure ou sur lactate, s'il doit être tiré doux ou vigoureux ; quelle teinte donnera toute la valeur à l'épreuve, le même cliché qui sera passable en ton noir fournira quelque chose de superbe en ton sépia, et tel qui s'accommodera d'un ton verdâtre ne vaudrait rien en ton rouge.



Phare d'Eckmühl (Pointe de Penmarch), cliché Jamein, bulletin SCF n°168, novembre 1925



Etangs de Hollande (forêt de Rambouillet), cliché E. Lavillat, bulletin SCF n°139, décembre 1922



Le matin au bois de Vincennes, cliché Legros, bulletin SCF n°170, janvier 1926

Donc, nous avons là, dans le choix de la teinte à donner à l'épreuve positive, de quoi exercer tous nos sentiments artistiques.

J'espère que le *Stéréo-Club Français* prendra un jour l'initiative d'une exposition d'art stéréoscopique, et alors nous pourrons montrer que la stéréoscopie sait rendre, aussi bien que la photographie ordinaire, tous les divers aspects de la nature dans ce que cette dernière a de plus artistique, nous pourrons montrer qu'on peut faire net sans sécheresse et que dans nos petites épreuves il y a souvent plus de sentiment artistique que dans de grandes épreuves bizarrement, autant que richement encadrées.

Nous prouverons qu'en stéréoscopie on peut aussi bien rendre le charme du bord de rivière au matin avec ses brumes encore dansantes à la surface de l'eau, que la vue de la grande ville toute pleine de poussière, de bruits et de soleil ; aussi bien la sensation du calme profond des grandes nefs de l'église que la sensation de mouvement intense, de fracas étourdissant d'une tempête déchaînée sur nos côtes.

Et alors on verra que la stéréoscopie peut être considérée comme autre chose que seulement de la photographie documentaire.

Louis CAVANIET.



Pour les Débutants



Choix d'un Appareil Stéréoscopique



Il n'y a peut-être pas de question plus difficile à résoudre que celle-ci : « *Indiquez-moi donc un bon appareil stéréoscopique* ». On nous l'a posée si souvent qu'il nous semble utile d'en finir une fois pour toutes et de résumer ici quelques idées qui nous sont personnelles à ce sujet. Et d'abord nous ne nommerons aucun appareil ; ils sont tous parfaits, ils ont tous de chauds adeptes et, à vrai dire, ils peuvent donner, par leur variété, satisfaction à tous les goûts. Quelques amateurs, reculant devant le poids, se contentent d'un appareil bijou, léger et peu encombrant ; d'autres, de vieux routiers qui veulent savoir ce qu'ils font, se munissent d'une chambre solide, avec châssis doubles, paires d'objectifs à foyers différents ; — d'autres encore, pour être sûrs de ne rien rater et d'être toujours en batterie, ont mis toute confiance dans la jumelle à magasin. Enfin tous les formats, tous les poids, toutes les variétés se rencontrent et je n'en veux pour preuve que l'excursion des membres du S.C.F. aux Vaux de Cernay, où toute la gamme des appareils connus se développait le long de l'Yvette. Donc nous nous bornerons à examiner les conditions générales qu'il faut recher-

TOUT

CE QUI
CONCERNE

LA PHOTOGRAPHIE

EBÉNISTERIE
OPTIQUE
Produits
Chimiques

ATELIERS
DE CONSTRUCTIONS

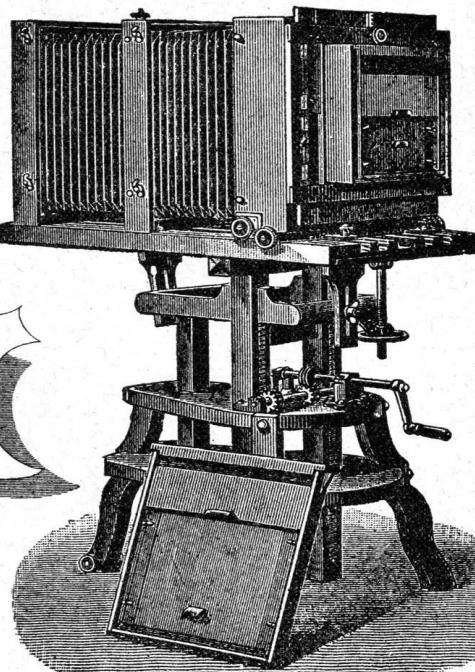
MÉCANIQUE & d'EBÉNISTERIE
10, Rue de Laborde
TÉLÉPHONE

TRAVAUX
pour M.M. les Amateurs

BREVETS
DE FABRICATIONS

POITIERS 1899
Médaille d'Argent

Expo Univ.¹⁹⁰⁰
PARIS 1900
Méd.^{le} de Bronze



SOH RAMBACH

LOUIS

15, Rue de la Pépinière

MÉTRO Gare St Lazare (Gare de Rome)

Téléphone 274-49

Paris

cher dans un appareil stéréoscopique pour obtenir les résultats les plus satisfaisants.

Format. — Quel format choisirons-nous ? Y a-t-il un format à choisir ? Oui, car quoi qu'on en ait dit, il y a en stéréoscopie des règles assez étroites dont il ne convient pas, pratiquement, de s'écartier. Le Congrès a adopté les dimensions 70×136 millimètres, soit deux éléments de 66×70 séparés par 4 millimètres. Cette mesure est en somme très rationnelle et, chose curieuse, il n'existe aucun appareil au format du Congrès (format sur lequel nous reviendrons à la fin de cet article) ; il nous faut donc opter pour les formats 6×13 ou 8×16 qui s'en rapprochent le plus. Au dessous nous avons le 4×10^7 , à court foyer, qui donne des résultats remarquables, mais sur verre seulement ; la finesse des images, très petites, est un obstacle à un tirage d'épreuves sur papier. Au-dessus nous trouvons le format 9×18 , voire même 13×18 , trop grand si l'on ne veut rien sacrifier de l'image, car les homologues seront nécessairement séparés par une distance manifestement supérieure à l'écart moyen des yeux.

Nous opterons donc pour le 6×13 , vrai format stéréoscopique, format *humain* si je puis dire, puisque les yeux sont, en moyenne, à 65 millimètres d'écartement. Toutefois nous avouons avoir une petite faiblesse pour le format légèrement supérieur : dans le 8×16 l'image unique 8×8 est parfaite pour la projection. De plus une coupe légère peut amener l'épreuve définitive 7×14 que nous appellerons l'épreuve idéale.

Donc, nous arrêtons notre choix sur la dimension 8×16 , sous les réserves que nous rejetons en note à la fin de cet article.

Plaques. — On peut opter entre les plaques 8×8 accouplées ou les plaques uniques 8×16 . Ces dernières offrent tellement d'avantages qu'il est impossible de ne pas les recommander. Le développement d'une plaque unique est plus pratique, le classement des clichés plus commode, le tirage des positives, soit sur papier, soit sur verre, tout aussi rapide et non moins sûr. Personnellement nous ne voyons pas un cas où la plaque unique soit inférieure à deux plaques accouplées, même dans les opérations d'agrandissement. La plaque unique permet de plus, et exclusivement, la prise de vues oblongues dites panoramiques qu'on ne peut logiquement négliger.

Châssis ou Magasin. — Devons-nous pencher pour l'un ou pour l'autre système. Le photographe prudent possède les deux ; mais s'il fallait choisir, nous conseillerions plutôt les châssis. Le magasin est certainement très pratique ; il permet d'être toujours prêt, comme le chasseur a son fusil armé et, lorsqu'il est bien construit, présente une ressource très agréable ; mais enfin si parfaits qu'ils soient ils peuvent se déranger, et cela dès la première plaque, et alors on se trouve avec un poids mort de surfaces sensibles non utilisables sur le champ. Au contraire un châssis fonctionne-



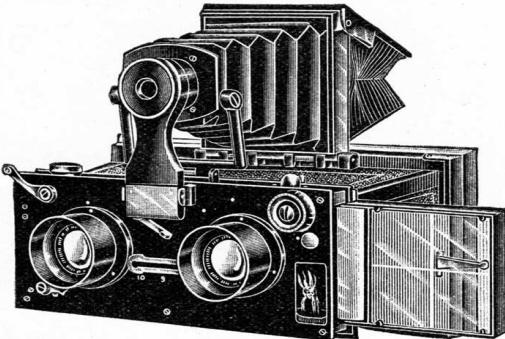
Les Usines
GALLUS
MANUFACTURE FRANÇAISE
d'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Ont l'honneur de présenter aux Amateurs de

STÉRÉOSCOPIE
leur **NOUVELLE JUMELLE**

6x13

TYPE : 150



Viseur, chambre noire pliante, breveté, donnant avec une précision absolue, mise au point, mise en plaque, décentrement. — Mise au point de haute précision par vis à cinq filets et vis tenteante. Obturateur à régulateur donnant toutes vitesses de 2 secondes à 1/300°. — Porte-écrans automatiques. — Parasoleils télescopiques. — Magasin cartouche "**GALLUS**", 6 plaques.

Description et notice sur demande à votre Fournisseur

ou aux **USINES "GALLUS"**

77, Boulevard de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)

t-il mal, on se rabat sur les autres. Le magasin ne peut admettre qu'une sorte de plaques ; les châssis permettent d'employer telle ou telle plaque suivant les besoins. On peut avoir en châssis des émulsions rapides ou lentes anti-halo, orthochromatiques, etc. et choisir sa plaque à chaque sujet.

Si l'on veut toute notre pensée là-dessus, disons ceci : Qu'on nous fasse des magasins à 6 plaques et non à 12, sauf dans les petits formats et alors nous n'aurons plus besoin de châssis à rideaux.

Avec 3 magasins interchangeables, de 6 plaques chacun, nous en aurons pour tous les cas qui peuvent se présenter au cours d'une excursion. Nous montrerons une autre fois le mystère que nous cachons encore sous cette idée des 3 magasins à 6 plaques, développement qui nous entraînerait trop loin aujourd'hui.

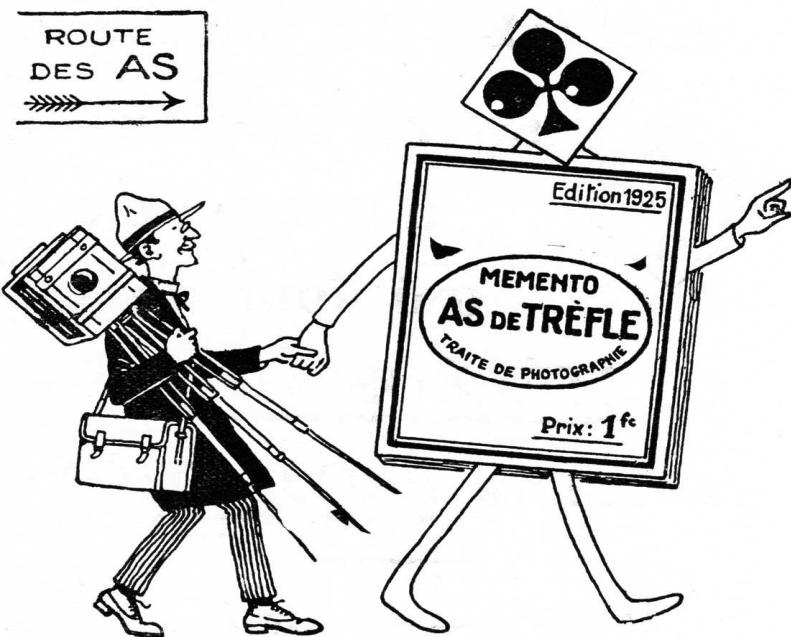
Quoi qu'il en soit, rappelons que l'examen des châssis doit être minutieux : les prendre parfaitement étanches, en bois, à rideaux de préférence aux châssis métalliques à volet qui donnent souvent des coups de jour pendant la pose.

Objectifs. — En stéréoscopie, de très bons objectifs sont indispensables. Il les faut fins et lumineux, pouvant travailler à l'ombre, en instantané, car beaucoup de scènes à prendre occupent un espace restreint, de quelques mètres et souvent la lumière n'est pas forte. Il faut donc écarter les objectifs à bon marché si l'on veut faire un travail sérieux et ne pas se borner à ne faire que des paysages ensoleillés ou de la pose. On veillera avec la plus grande attention à ce que les deux objectifs soient parfaitement apairés ; ne pas hésiter à les faire essayer : là encore, en se montrant très difficile, on évitera une source de déboires. On peut rejeter un châssis défectueux, on ne peut pas toucher aux objectifs : c'est le cœur de l'appareil. Les diaphragmes seront à iris commandés par une bielle. L'obturateur devra fonctionner avec douceur aussi bien au doigt qu'à la poire. Il devra être à grand rendement de manière à fournir, même en instantané, des images régulièrement éclairées. Nous ne recommandons pas ici l'obturateur de plaques, surtout aux débutants. Un bon obturateur d'objectif travaillant jusqu'au 100^e de seconde est largement suffisant pour les travaux courants.

Chambre ou Corps d'appareil. — Maintenant que nous avons examiné séparément le détail des organes, il nous reste à choisir la chambre, le squelette de l'appareil. Les modèles différents peuvent à peu près tous se ranger en deux classes : les appareils rigides d'une seule pièce, genre jumelle ou détective, et les appareils à soufflet, genre folding ou chambre ordinaire. Les appareils rigides sont assez lourds, sauf si l'on se confine aux dimensions les plus petites. Bien que quelques-uns soient munis d'un verre dépoli pour la mise au point, celle-ci s'effectue par un léger déplacement du porte-objectifs à l'avant, par le moyen d'une crémaillère. L'avantage de ces appareils, presque tous à magasins, c'est qu'ils sont faciles à dégai-

LE MEMENTO **AS DE TRÈFLE**

Édition 1925 est paru



Le Memento "**AS DE TRÈFLE**"
est le meilleur guide du photographe

Prix : UN FRANC

Envoi franco contre 1 FR. 30
à la Société AS DE TRÈFLE, 27, Rue du 4-Septembre
PARIS (2^e)

ner et à mettre en position, le cas échéant : — sur ces appareils un bon viseur est de toute rigueur. A ce genre d'appareil, très pratique, on pourra préférer, pour certains travaux, le genre folding ou appareil pliant dont on use comme de la chambre ordinaire et qui permet une mise au point et une mise en plaques rigoureuses. Pour le paysage, pour certains travaux de pose et d'art, ce genre d'appareil est tout indiqué ; il est peu encombrant et, une fois l'avant refermé, les objectifs sont bien à l'abri.

Que l'on choisisse les uns ou les autres, ne pas oublier d'exiger le *décentrement* des objectifs. Le décentrement en hauteur est *indispensable*, même à notre avis dans les petits formats, sous peine de se contenter de la ligne d'horizon toujours au centre de la plaque. Quant au décentrement en largeur il n'est utile que dans les appareils à séparation mobile, pour faire des images uniques en amenant un seul des objectifs au centre de l'avant. Ces vues oblongues ne manquent pas de cachet dans certains cas et, *sans en abuser*, il peut se présenter quelques occasions intéressantes d'en profiter, notamment à la mer et en montagne.

Nous serions incomplets si nous ne touchions pas quelques mots des appareils utilisant les pellicules. Assez peu répandus en France, ils sont d'un usage courant en Amérique et en Angleterre. Nous leur reconnaissions un grand mérite : la légèreté ; mais ceci dit je crois bien que tout se retourne contre eux. La pellicule est loin d'avoir dit son dernier mot, elle tend à se perfectionner et peut-être faudra-t-il l'envisager bientôt sérieusement comme le seul support à employer. Jusqu'à présent elle reste d'un emploi délicat et ne présente pas pour les manipulations ultérieures — surtout en stéréographie — les avantages de la plaque de verre. Au point de vue des résultats nous accordons nos préférences aux appareils français dont quelques-uns, coûteux hélas, paraissent arrivés à l'extrême perfection.

B. LIHOU.

NOTE. — Bien qu'il soit admis par de nombreux stéréotypateurs qu'on peut faire des clichés stéros de toutes dimensions, avec des écartements d'objectifs aussi variés que possible, nous pensons que, dans les cas les plus ordinaires et les plus fréquents, pour amener l'illusion de ce que *nos yeux voient*, la base du stéréotype *doit être* la même que l'écart moyen des yeux, soit environ 70 millimètres. On comprend facilement que plus la base choisie est grande, plus le relief sera accusé mais au détriment de la vérité, car si les derniers plans, par exemple, montrent un relief saisissant au fur et à mesure qu'on se rapprochera des premiers plans l'exagération s'accentuera jusqu'à fausser complètement la perspective. Nous émettons ici le vœu personnel qu'il nous soit enfin présenté un véritable *appareil stéréoscopique* de la dimension 7×14 , sous quelque forme qu'on voudra lui donner pourvu qu'on ne le destine pas à deux fins et qu'on ne lui demande ni le grand angle, ni le panorama. La jumelle ou la folding 7×14 avec 3 magasins de 6 plaques et châssis à rideaux, avec bons objectifs et obturateur parfait, et jeu complet d'écrans colorés, voilà ce que nous sommes en droit de demander aujourd'hui. Un tel appareil répond à tous les besoins et nous montrerons dans un prochain article le premier travail auquel nous le destinons. Les fabricants de plaques nous livreront du 7×14 quand nous leur en demanderons. Quant au format des projections le 7×7 est largement suffisant car rien ne justifie le format $8 \frac{1}{2} \times 10$. Un bon cliché 7×7 obtenu avec un objectif parfait doit se prêter à tous les travaux. En résumé nous ne voyons pas pourquoi on n'essaierait pas le format que nous demandons étant donné qu'on a tout créé entre le $4 \frac{1}{2} \times 10$ et le 9×18 sans avoir risqué, — on ne sait pourquoi, — le seul format rationnel 7×14 . Le Stéréo-Club a-t-il quelque chance d'être entendu ?

B. L.

PAPIERS —————
————— **PHOTOS**

MARQUE

DÉPOSÉE



"TAMBOUR"

QUALITÉ SUPÉRIEURE



Tirez vos Epreuves

— LE SOIR SOUS LA LAMPE —



AVEC LE PAPIER CHLORO-BROMURE

" TAMBOUR "

DÉVELOPPEMENT INSTANTANÉ — IMPRESSION EN QUELQUES

● SECONDES ●

Catalogue formulaire franco sur demande

COMPAGNIE FRANÇAISE DE PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES
MARQUE " TAMBOUR "

USINES et BUREAUX : 118 et 120, Rue de la Tombe-Issoire, PARIS

Les tours de main du Père-La-Bricole : le double 5x5

Débats animés au salon d'Émilie-Mage, le double 5x5

KODACHROME : — Merci, très chère fée Autochrome. L'époque du début du photo-amateurisme que vous avez décrite n'était plus l'époque des pionniers car vers 1890 les amateurs commençaient à trouver le matériel dans les villes de France, la stéréo était bien connue, des articles et des livres paraissaient à son sujet.

On ne peut pas dater la fin de cette « période de la plaque 6x13 », car le stéréo-amateurisme a suivi les nouveautés, s'est adapté, et la transition de la plaque de verre au film de petit format fut très lente, commença tôt, passa par divers chemins.

Nos vieux bulletins nous font suivre en détail par où sont passés les excursionnistes d'un jour, mais sans dire un mot sur le matériel qu'ils ont utilisé. La variété des publicités laisse mieux paraître la diversité des équipements. Et l'éternel débat sur le système stéréo idéal qui commence dès nos premiers Bulletins — car au SCF l'on n'est jamais satisfait du matériel photo — montre ce mouvement qui va de l'avant.

Certes au SCF on préfère les plaques de verre, ce que confirment les étalages des brocanteurs. Ces étalages montrent aussi que pendant cette période 6x13 les amateurs ont produit beaucoup plus que les éditeurs — la grande période des vues d'édition était plutôt au Second Empire avec de grands couples cartonnés 8½x17 cm.

Les rouleaux de pellicule existaient avant 1900 et il y avait des châssis ad hoc. Il existait aussi le plan-film ou « film portrait » assez semblable aux plaques — l'Autochrome est resté disponible sous cette forme jusqu'au début des années 1950. En Allemagne le Heidoscop est devenu Rolleidoscop pour rouleau de 6 cm dans les années 1920 — ce qui donna d'ailleurs naissance au fameux Rollei —, en France le Stérélux est apparu dans les années 1930.

Chez les plaques de verre le format stéréo 45x107 mm, un pas vers une ré-

duction du format fait par le fabricant Richard dès avant 1900, était vite devenu très commun. Mais au SCF il y avait des partisans du 7x13 cm ou plus grand encore... Les plaques disparurent de chez les revendeurs photographes durant les années 1950.

AUTOCHROME : — L'avantage de la plaque, c'était sa planéité ! Mais si la plaque a disparu, le 6x13 n'est pas mort ! Il restait possible d'équiper son appareil avec un dos pour film 120 de 6 cm. Il y a encore des stéréoscopistes pour pratiquer le 6x13 !

KODACHROME : — La grande époque de Papy-Six-Treize ne s'arrête pas seulement faute de plaques, elle s'arrête aussi parce que le petit format de 24x36 mm commence à devenir le standard chez les amateurs dans les années 1930 où le photo-amateurisme devient plus populaire. Le petit format à film en cartouche de 35 mm est plus pratique et moins coûteux, surtout en couleurs avec de nouveaux films.

AUTOCHROME : — Certes, mais les appareils photo monoscopiques comme le Leica et le Foca étaient préfigurés dès avant la guerre de 1914-1918 par l'Homéos, un stéréo totalement nouveau fabriqué en France par Richard. Mieux, peu avant la seconde guerre mondiale Richard lança un autre appareil stéréo à film de 35 mm qui connut plus de succès : le Vérascope F 40, pour les diapositives duquel il y avait une petite monture double en plastique de 36x106 mm.

À l'étranger les stéréoscopistes attendront les années 1950 pour des appareils similaires : Stereo-Realist et Belplasca. Les Français n'étaient donc pas en retard sur les Américains pour la stéréo sur petit format ! Et nous avons aussi produit le Panoroscope Simda, un appareil utilisant le film de 16 mm, dans le milieu des années 1950 !

KODACHROME : — Grâce au Vérascope 40



Mirage 2000 au Musée de l'air du Bourget, cliché D. Meylan, bulletin n°878, avril 2004



Port de Nice, cliché D. Meylan, bulletin n°878, avril 2004



Buddicom 1844 (Paris), cliché D. Meylan, bulletin n°878, avril 2004

les stéréoscopistes français commencèrent à passer au petit format dès 1938, tout en continuant à utiliser leur bon vieux Vérascope 6x13 de 1900...

La modernisation du SCF est liée aussi à la collaboration qu'il entretenait avec le « 24x36 Club » à la SFP jusque dans les années 1950. Le SCF doit beaucoup aux amateurs issus de la photo plate, ainsi qu'à des professionnels, qui imposeront le film pour diapositives de 35 mm : moi, Kodachrome, bien sûr !

Dans les années 1960 les discussions changèrent radicalement. Comme les amateurs ne pouvaient pas me développer ils cessèrent de parler des révélateurs.

En revanche ils commentaient des problèmes nouveaux : la prise de vues en deux temps, la synchronisation, la qualité de l'alignement et la fenêtre stéréo en projection polarisée qu'ils découvraient, ainsi que la photo rapprochée et l'hyperstéréo méprisées des anciens.

AUTOCHROME : — Je me souviens qu'à l'époque les excursions mensuelles en autocar avaient un succès jamais atteint de mon temps !

KODACHROME : — C'est dans les années 1970 que les séances mensuelles de projection passèrent définitivement à la stéréo polarisée. Le « double 5x5 », c'est-à-dire l'utilisation de deux cadres séparés standards de 5 cm de côté, devenu cause commune, avait gagné et sauvé la stéréo ! Tout cela sans aller copier chez les Américains.

Le SCF tenait fièrement son stand au Salon de la Photo — où les autres photo-clubs étaient quasi inexistantes — et des milliers de visiteurs y voyaient du relief projeté en continu et apprenaient qu'ils pouvaient en faire autant avec le matériel photo dont ils disposaient déjà !

AUTOCHROME : — Et alors à cause de vous un couple stéréo ce n'était plus une image en relief mais deux images plates ! Vous en rajoutiez même : « en trois dimensions ».

KODACHROME : — L'état d'esprit était devenu différent mais notre bulletin suscitait de plus en plus d'articles, ceci sur tous les aspects de la stéréo.

Le SCF organisa plusieurs congrès et participa à des manifestations d'ampleur. Le double 5x5 culmina dans les années 1980, 1990, et encore jusqu'au congrès international à Besançon en 2003, dont les programmes étaient argentiques.

AUTOCHROME : — Mais en 2003, Miss Kodachrome, si j'ai bonne mémoire, il y avait longtemps que votre bobine jaune et rouge n'était plus sur le marché...

KODACHROME : — Le succès du double 5x5 n'était pas dû qu'à moi. Et je n'aurais rien réussi, et le stéréo-amateurisme aurait disparu dans l'ombre durant des décennies, s'il n'y avait pas eu des Père-La-Bricole pour le réinventer ! Car tout ou presque était changé en comparaison de l'époque du 6x13. Les anciens six-treiziastes étaient majoritaires dans le début des années 1980, et, bien qu'âgés, ils ne

Le Connaisseur
UTILISE
UN

VÉRASCOPE 40

IL TROUVERA TOUJOURS
les accessoires qui lui sont nécessaires

- STÉRÉOSCOPES
- PROJECTEURS
- SACS
- ÉCRANS
- PARASOLEILS
- CHASSIS DE MONTAGE
- BOITES DE CLASSEMENT, etc.

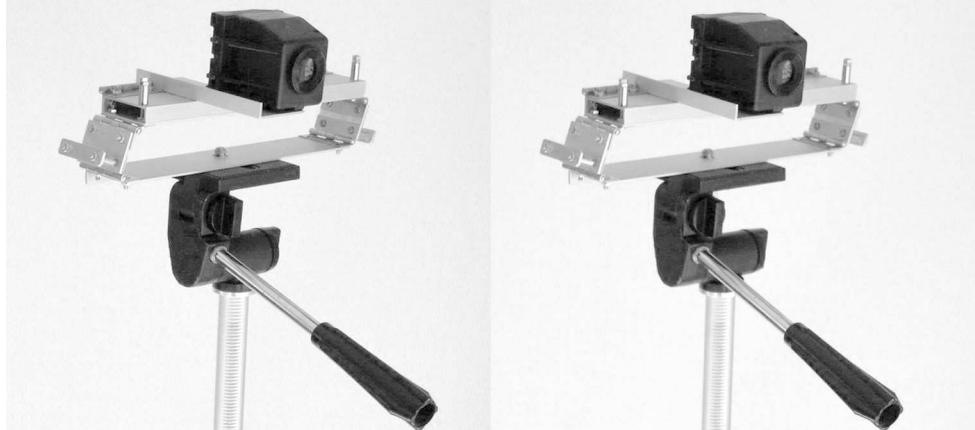
et même

des châssis de montage pour les formats :
45 x 107 et 6 x 13

En vente chez les revendeurs spécialistes
ou aux

Ets Jules RICHARD, 25 rue Mélingue, Paris XIX^e

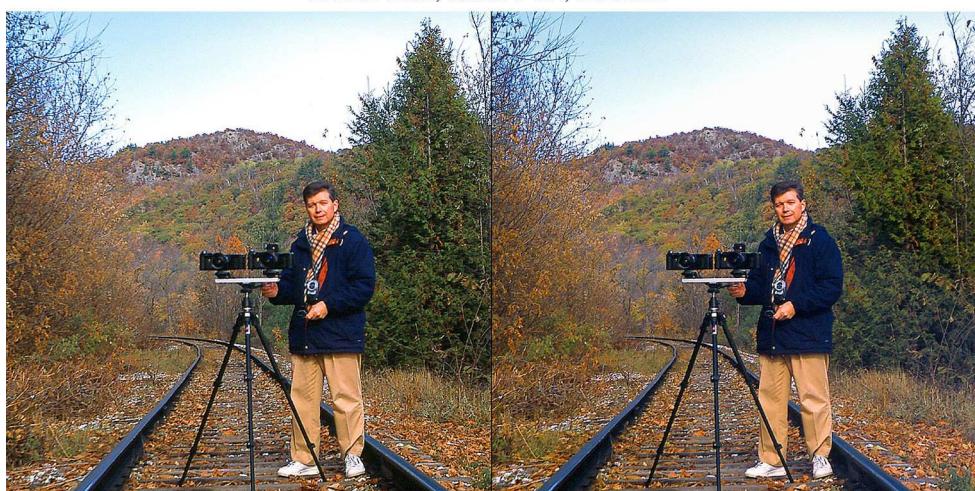
Dernière publicité pour le Vérascope 40
parue en quatrième de couverture
du bulletin n°529 de février 1969



Régllette à bascule articulée pour la prox et macrostéréo de M. Couchot, bulletin n°887, mars 2005



L. Sentis avec son système de projection stéréo avec fondu enchaîné 100% mécanique,
cliché A. Talma, bulletin n°894, mars 2006



A. Dufour avec son matériel stéréo-panoramique Linhof format 70x170 mm, bulletin n°888, avril-mai 2005

rataient pas une séance mensuelle, les projections rassemblaient cent personnes enthousiastes.

BROSSE-CLONE : — Lorsque je feuillette nos Bulletins de cette époque je suis surprise de voir tant d'exposés théoriques, de réalisations à la petite lime...

AUTOCHROME : — ... de voir qu'il n'y a plus ni concours ni excursions...

KODACHROME : — Il est vrai que le SCF pendant les décennies 1980-1990 a pu donner l'impression d'une association de maniaques pour tout ce qui est taillé d'équerre. Le Père-La-Bricole ne faisait pas qu'espérer en des temps meilleurs pour l'image en relief, il s'y employait. Alors je veux remercier tous les Père-La-Bricole :

Merci pour les techniques de prise de vues qu'ils ont enrichies : le "deux temps", les petites bases et l'hyperstéréo, la base adaptée, la synchronisation de deux appareils ordinaires, les sciages ou « siamoisages » de boîtiers reflex 24x36 ainsi que les essais en vidéo pour les plus habiles !

Merci pour les « monteuses », et la rigueur du « montage », l'« alignement » c'est à dire la mise à niveau des diapositives dans les cadres avec plus de précision que par l'antique châssis transposeur, afin que la projection ne fatigue pas la vue, et avec un joli effet de fenêtre par-devant tout ça ! — Sait-on que la monteuse

Tailleur était aussi utilisée hors du SCF en monoscopie pour des diaporamas en multi-images panoramiques ou en fondu-enchaîné ?

BROSSE-CLONE : — Il paraît que le montage d'un couple prenait du temps ?

KODACHROME : — Tout compté, de l'ouverture des cadres du labo jusqu'à la fermeture des cadres sous verres : plusieurs minutes ; mais le nivellement lui-même, que ce soit par monteuse sur trame ou par projection, prenait moins d'une minute.

Merci pour les contacts avec nos homologues à l'étranger via l'ISU (International Stereoscopic Union), et aussi pour les groupes régionaux, en France, en Belgique, en Suisse, les circulations postales de vues.

Merci pour leur persévérance à produire des photos en relief, des dessins stéréo, à réaliser de vrais spectacles, pour la « stéréothèque » et la documentation qu'ils ont rassemblées.

Pour tout cela et malgré l'injuste indifférence du monde de la photo plate, et sans l'aide d'aucun ordinateur !

AUTOCHROME et **BROSSE-CLONE** : — C'est vrai, les Pères-La-Bricole ont fait tout ce qu'il leur était possible de faire !

KODACHROME : — Et mieux encore : ils ont assuré la transition au numérique !

R.F.



Projecteur Belpascus V, cliché G. Métron, bulletin n°901 d'avril - mai - juin 2007

Hyper stéréo dans les Alpes



Mer de glace avec les aiguilles de Chamonix à droite et au fond à gauche les Grandes Jorasses, au centre la Dent du Géant, Cliché P. Gidon



*Torrent et vallon d'Arbin, Haute-Maurienne, Cliché P. Gidon,
bulletin n°897, août-septembre 2006*



*Pied du Mélezet, Ceillac-en-Queyras, Cliché P. Gidon,
bulletin n°897, août-septembre 2006*

Aperçu historique sur les activités du SCF

Depuis plus de cent ans, depuis mille liaisons, l'organe mensuel de notre club annonce nos activités. L'agenda paraît si coutumier que nous ne percevons pas que chacune des trois époques y transparaît ; voici les activités typiques de notre agenda au fil du temps :

Excursion. — Les excursions font partie de la longue première période. Le club doit sa fondation à un rendez-vous réussi de stéréoscopistes en forêt de Fontainebleau à l'automne 1903 et longtemps encore le SCF s'est qualifié de société d'excursions photographiques. Dans nos collections de vues il y a des excursionnistes et l'on peut suivre les modes vestimentaires tout autant que deviner l'évolution sociologique du SCF — si en 1910 Papy avait bien du courage à trimballer son lourd matériel photo, Mamie forçait le respect engoncée dans son corset un panier de fleurs sur la tête. On peut d'ailleurs admirer les performances que ces dames accomplissaient page 67 de cet ouvrage. Les sorties (musées l'hiver, grands domaines l'été) avaient lieu un samedi par mois. Elles cessèrent à la fin des années 1970 avec le décès de leur organisateur.

Concours. — Les sorties donnaient aussi lieu autrefois à un petit concours photo mensuel, jugé pendant la grande séance. Le grand concours annuel avec sujet imposé, sujet libre, couleur, etc. était très suivi et bien loti. Ces concours contribuaient à l'émulation au sein du club et à son rayonnement. Les planches photographiques étaient essentiellement constituées des photos gagnantes. Le concours annuel cessa à la fin des années 1960 mais la tradition perdura dans les autres clubs stéréo à l'étranger.

Au sujet des concours on peut observer que c'est une activité toujours très importante de la Fédération Photographique de France (FPF) à laquelle le SCF est affilié. Sur ce sujet, peut-être aussi sur d'autres... On peut dire qu'aujourd'hui nous ne sommes pas dans la ligne de la fédé !

Séance mensuelle de projection. — Bien qu'elles existassent depuis la fondation du club les « grandes séances » ou-

vertes au public invitent connurent un renouveau à partir des années 1960 où l'on se mit à projeter en relief polarisé. La séance de novembre 1970 marqua ce nouveau départ et la grande séance du deuxième jeudi (puis du mercredi) devint le rendez-vous incontournable des Parisiens. La dernière séance eut lieu en décembre 2013.

Séance technique. — Elles existaient depuis les origines sous le nom de « séances intimes » mais reprit vigueur à la fin des années 1970 en délaissant la chimie au profit des questions de couplages, alignement, projection, calculs. Elles existent toujours, en général deux fois par mois — la dernière traitait de modélisation au moyen d'un logiciel 3D.

Petite séance de projection. — Lancée dans le milieu des années 1980 pour servir d'antichambre aux grandes séances elle existe toujours et remplace de fait la « grande séance ». C'est l'occasion pour tous de pouvoir présenter ses images, les commentaires sont constructifs et plutôt bienveillants.

Autres réunions et activités. — Beaucoup ! Celles du groupe Nouvelle Aquitaine et du groupe Franco-Suisse ont lieu plusieurs fois dans l'année, des séances de projection à destination du grand public, à l'occasion de festivals, de foires, de salons... Le SCF a organisé des congrès nationaux et internationaux... Et notre site web aussi est un lieu d'activité...

Lieux de réunion. — L'hôtel particulier de la Société Française de Photographie a été démolie depuis longtemps et nous avons souvent déménagé. Depuis 2008 les parisiens vont au LOREM, un centre d'animation culturelle devenu laboratoire de fabrication « Fab Lab ». Le LOREM est un centre réputé, bien équipé et bien fréquenté par une jeunesse studieuse et née dans les « nouvelles technologies ». Dommage que la configuration des lieux ne permette pas d'organiser des séances de projection devant plus de 20 personnes.

R.F. & T.M.



Séance de projection publique de diaporamas stéréo lors de notre congrès de Saint-Mandé en 2006 à l'IGN. Cette salle a aussi accueilli le congrès de l'ISU en 1976 et nos congrès en 1986 et 1996. Cliché SCF



Roland Duchesne et Charles Clerc « aux manettes » pendant une projection du congrès de 2006, cliché SCF



Jean Soulas (à gauche) reçoit des mains de B. Makinson et D. Wratten le « Lifetime Achievement Award » décerné par la Stereoscopic Society britannique lors du congrès national de Saint-Mandé en 1996. Jean Soulas était professeur de langue anglaise et a joué un rôle éminent dans la fondation de l'ISU (International Stereoscopic Union). Il fut président du Stéréo-Club Français, très apprécié pour son sens naturel des relations, son esprit cultivé et posé. Cliché R.F., bulletin n°804, décembre 1996

LA SEANCE DE DEMONSTRATION DE CLAUDE TAILLEUR

(Bulletin SCF n°744, octobre 1990)

Le 27 octobre dernier, Claude Tailleur recevait ses invités à "l'Entrepôt", espace de spectacles et de réunions situé non loin de son atelier de la rue de l'Ouest. A 14 heures, tout est prêt : juste à temps, car les premiers arrivants sont déjà là et entament le tour de la salle.

Sur les tables sont exposés les divers produits Tailleur :

- Un **Bigoflex**, qui permet l'observation de couples stéréo sur papier en grand format 30x40 ; à la suite, le même système dans sa version pliante insérée dans un classeur, pour les tirages de dimensions plus modestes. Ces deux dispositifs utilisent le principe de la polarisation dans le sens horizontal/vertical et non à 45° comme de coutume.

- Puis voici **deux appareils couplés sur une réglette**, avec leur système mécanique de déclenchements simultanés, permettant la synchronisation au 1/1000e de seconde.

- Ça et là, les **stéréoscopes pliants**, les célèbres **monteuses**, les **Bigoscopes** et les réglettes pour prises de vues en deux temps.

Mais voici les nouveautés :

- D'abord un mystérieux **bloc cublique** contenant deux appareils couplés à 90° et un miroir semi-transparent (du moins nous le supposons). Ce dispositif permet la prise de vue rapprochée avec une base comprise entre 0 et 70 mm.

Puis dans le premier angle de la salle, une **colonne carrée** de 50 cm de côté assure la rétroprojection de programmes stéréo, et en particulier la présentation du Biglor 90. Cette colonne avait été présentée en public pour la première fois au Congrès de Metz en mai 1990. Elle assure en permanence la projection de vues programmées ou non. Elle est entièrement autonome et accepte dans sa version définitive des magasins de 1000 couples : elle est particulièrement adaptée aux expositions et démonstrations. L'image apparaissant en rétroprojection à une hauteur de deux mètres peut être observée aussi bien de très près que de plus loin par un nombre appréciable de spectateurs. Pour certaines prestations, des bandeaux polarisants fixes peuvent remplacer les lunettes. Une tablette, qui peut recevoir des prospectus et divers objets, entoure la colonne à l'intérieur de laquelle un projecteur double assure le passage automatique des couples. La colonne peut toutefois être équipée de projecteurs classiques.

- Au fond de la salle a été disposé un écran de 1,50 m sur 1,00 m en aluminium anodisé choisi en raison de sa finesse et de sa planéité.

- Dans l'autre angle, un dispositif projette en "autostéréo", c'est à dire sans lunettes, des images de 0,60 m x 0,40 cm, grâce à un **réseau mobile plat à translation linéaire continue**.

- A côté de ce système, le **Biglor** est exposé aux regards, mais à l'abri des mains.

La salle s'est bien vite remplie. Après discussions et explications, on passe aux projections : tout d'abord la description de la méthode Tailleur de dessin stéréo et le dispositif (pas vraiment simple) de tringleries réalisé à cette fin. Les dessins sont, selon l'auteur, exécutés avec la plus grande facilité.

Suivent une "Fantaisie sur l'aviation" et une "Histoire de globe-trotter".

Rencontres et discussions entre membres du club terminent cette séance bien remplie et fort sympathique.

Gérard METRON

Conférence atelier de Max Tricoche (années 85-86)



Fin de journée au salon de la photo de 1985,
Claude Taillieu est tout au fond, cliché R.F.



Petite séance mensuelle rue César Caire, cliché R.F.,
bulletin n°811, septembre 1997



Compte rendu de l'Excursion à Longpont

Le 12 Mai 1907

(Bulletin SCF n°25, août-septembre 1907)

Vingt-trois sociétaires et invités formaient un joli groupe à la gare du Nord ; obligés de se disperser, tous se retrouvent à Villers-Cotterets, où deux breaks nous conduisent à Longpont en traversant la forêt, non sans faire quelques arrêts permettant aux dames et aux jeunes filles de cueillir du muguet et de fleurir les boutonnières de ces Messieurs.

Arrivés à Longpont à 11 heures, nous sommes reçus de la façon la plus aimable à l'Abbaye ; M. le comte de Montesquiou ayant donné des ordres spéciaux, toutes les portes étaient grandes ouvertes, et nous avons pu admirer facilement et sans contrainte les superbes ruines de l'Abbaye, qui date du XII^e siècle, ainsi que les magnifiques collections du Musée particulier ; les objectifs des amateurs de vieilles et belles choses s'étaient rarement trouvés à si bonne fortune, aussi ont-ils fonctionné avec joie, les 185 clichés abattus avant le déjeuner en sont une preuve.

A midi, on se retrouve toujours à cette heure-là ! c'est l'Hôtel des Ruines qui nous a servi un excellent déjeuner auquel tous ont fait honneur.

Deux heures : départ pour Corcy, non sans avoir fusillé l'ancienne porte de Longpont, qui supporte bravement le déclic de nos obturateurs. Le retour en voiture était coupé de nombreux arrêts, qui nous ont permis de faire des études de sous-bois, étangs, verdure, sans compter les contre-jour. Le temps a favorisé cette magnifique excursion, dont l'organisateur, M. Huot, avait soigneusement étudié les points intéressants, ce qui lui a valu le soir d'unanimes félicitations.

7 heures : dîner à Villiers-Cotterets à l'Hôtel de la Pomme d'Or, où nous avons été admirablement traités. Collègues, notez ces deux hôtels, on y est bien !

Étaient présents : M. et M^{me} Chaix ; MM. Decarnin, Devauchelle, Ducancel ; M. et M^{me} Huot ; MM. Lihou, Olivier, Petit, Rieutort, Royer, Stroumillo, Cheuret, Deyeux et neuf invités.

L. R.

Ruines de l'abbaye de Longpont, cliché E. Huot, Bulletin SCF n° 19, janvier 1907





Monsieur B. Lihou, fondateur du Stéréo-Club Français en excursion à Mantes,
cliché E. Cagneyaux, Bulletin SCF n° 49, janvier 1910



Groupe d'excursionnistes aux ruines du château-fort de Blandy,
cliché E. Ducancel, Bulletin SCF n° 65, août-septembre 1911

Quelques Silhouettes Stéréoscopiques

¶

(*Bulletin SCF n°35, août-septembre 1908*)

Au cours des excursions du S.-C. F., il est possible de faire à la fois beaucoup de beaux clichés et quelques observations humouristiques. J'espère que nos lecteurs n'en voudront pas trop à l'auteur des quelques remarques qu'il a pu faire et qui n'ont d'autre but que de les égayer un moment, de les distraire pendant une minute des questions purement géométriques.

A tout seigneur, tout honneur. Voici l'intrépide Louis Paul, guettré, casqué, avec le bouton d'or piqué au front, pliant sous un attirail compliqué, dont chaque pièce est, paraît-il, indispensable à la réussite des clichés. Vous ne le trouverez jamais devant le guichet de distribution des billets. Il arrive quelques minutes avant l'heure, 60 en moyenne, et réserve deux ou trois compartiments, qu'il surveille et garde jalousement pour les collègues paresseux.

En route il a mille choses à raconter, des pelotes de *ficelles* à dévider, des centaines de trucs à dévoiler, des formules de développement cabalistiques :

« Moi, mon cher collègue, je mets d'abord z grammes de ceci, o gr. 5 de cela, j'ajoute x gouttes de solution y , etc., etc... »

A 80 kilomètres de Paris, la formule merveilleuse n'a pas dit son dernier mot. Et avec cela d'une gaieté si communicative, qu'on peut dire de lui : Pas de bonne excursion sans Louis Paul.

Voici M. D..., grand, gros, l'air d'un jeune et sémillant notaire, avec en sautoir son vérascope perdu dans le dos de sa redingote comme une mouche dans une jatte de lait. Admirable metteur en œuvre d'une excursion, il est de plus le boute-en-train du déjeuner qu'il anime par mille tours. On ne le voit jamais opérer et cependant le soir, au tableau, il annonce imperturbablement 18 clichés. Il doit les faire avant l'excursion.

M. C..., l'amabilité faite homme, habile à saisir les sites sous leur meilleur aspect est vivement félicité par les jurys des concours d'excursions pour ses chefs-d'œuvre qui le placent généralement dans les premiers rangs.

M. H..., sévère, travaille avec conviction. On sent qu'il n'est pas là pour s'amuser. Des chambres perfectionnées avec fil à plomb, parasoleils d'objectifs, des trousses de divers foyers, des plaques de choix, des autochromes même, rien n'est laissé au hasard dans son bagage qu'il porte avec ferveur. Et quand on voit ses stéréogrammes, on a peine à croire qu'on est passé par là avec lui. On a fait banalement tel coin dont il tire un chef-d'œuvre avec virtuosité.

M. D... n'y va pas par quatre chemins, lui. Il ne fait pas de mauvais clichés; comment pourrait-il en être autrement, Monsieur, avec le pyroacétone? Quelle que soit la pose, on obtient une merveille. Ce qu'il ne



Excursionnistes du SCF jouant à chat perché, cliché Borius



Rochers à Livourne, cliché B. Montefiore, bulletin SCF n° 59, janvier 1911



Aux environs de Montmirail, cliché G. Grosbois, sortie SCF du 18-04-1971

dit pas, c'est le souci qu'il prend de poser juste, de mettre en plaque à la loupe, de passer un quart d'heure à préparer son cliché; on en a fait six qu'il en est encore à éclaircir les lentilles des objectifs, on est loin déjà qu'il pénètre à peine sous le voile noir. Et quinze jours après, sournoisement, il vous montre une collection de diapositives en ton chaud, que c'est à s'y mettre à genoux devant, oui ma chère.

M. O... est inimitable, pour sa joyeuse humeur, son urbanité, son savoir-vivre qui en font déjà un ami sûr; pour sa sacoche qui recèle en ses flancs d'abord quatre ou cinq magasins chargés, de recharge, de multiples cartes d'état-major, des tables de temps de pose analogues à des palimpsestes pour leur longueur et le touffu des chiffres.

Pas un coin, pas une pierre qui échappe à son objectif. Il n'est pas rare le soir de lui entendre annoncer 60 ou 72 clichés pris. Il en a déjà 12.000 et il en fait toujours avec la même ardeur, la même bonne humeur et le même bonheur : délicieux compagnon d'excursion.

M. R..., toujours gai et bon enfant, est content de tout, ne se plaint jamais, trouve toujours le déjeuner exquis, les calembours parfaits, les sites ravissants. Ne tarit pas en éloges sur le S.-C. F., dont il est fier d'être un fondateur et qu'il aime sans restriction aucune. Prend part à toutes les excursions et concourt toujours : c'est le modèle des sociétaires. Ah ! si tout le monde lui ressemblait.

Quant au Président, que j'appellerai M. L..., pour lui conserver l'inconnito, il est plutôt rare dans nos excursions, toujours retenu par un travail urgent, des épreuves à voir (pas des épreuves photographiques), un dossier de commission ou de séance à préparer. Nous sommes quelques-uns à croire qu'il ne fait plus de photographie, tant il nous paraît toujours absorbé dans des réflexions qui doivent être profondes. Nul ne se croit le droit d'interrompre ses silences, qui sont parfois trop longs, quoique présidentiels.

M. D..., un docteur aimable qui soigne sa clientèle et qui tient à voir le S.-C. F. en bonne santé; il y travaille de tout son pouvoir. Toujours impeccable, son sourire mystérieux lui permet d'en dire beaucoup sans parler. Cet homme traverserait l'Afrique qu'il vous apparaîtrait aussi net que dans son salon. Fait de la stéréoscopie avec passion, voyage beaucoup, retient énormément et vous fait profiter de ses clichés et de ses observations en des causeries qui sont l'attrait de nos réunions.

Je vois encore pas mal de silhouettes à croquer, mais ne trouvez-vous pas que c'est déjà trop pour une fois? Je n'ai pas nommé les nouveaux qui viennent seulement depuis peu à nos excursions ; je n'ai pas osé citer les dames qui mettent toujours beaucoup de grâce à nous tenir compagnie. Si j'en disais trop de bien, on m'accuserait de flatterie; si je les égratignais un brin, je m'attirerais des affaires dont les suites pourraient être terribles. Alors, la prudence aidant, je m'excuse en mettant sur le compte du manque de place ce qui n'est en somme qu'une mesure de finaud plutôt froussard, et je signe bravement, le front haut.

ANONYME.



Forêt de Fontainebleau, cliché G. Grosbois, sortie SCF du 5-11-1972



Forêt de Fontainebleau, cliché G. Grosbois, sortie SCF du 5-11-1972



Forêt de Fontainebleau, cliché G. Grosbois, sortie SCF du 24-10-1976 (C'est du Cahors !)

Le format seize-neuvièmes en trois dimensions, double clic chez Espé-Aime

Débats animés au salon d'Émilie-Mage, double clic chez Espé-Aime

BROSSE-CLONE : — Le passage au numérique ressemble à celui vers le petit format mais en beaucoup plus rapide. Cependant, ce n'est guère avant 2005 que l'amateur de stéréo pouvait raisonnablement s'y lancer. Avant, il n'y avait pas assez de pixels et trop d'Euros pour une paire d'appareils. Les logiciels de montage et les ordinateurs étaient encore à la peine.

KODACHROME : — Mais tant que les appareils photo numériques de haute qualité restèrent chers nous avons continué avec nos argentiques, sachant que nous scannerions nos cadres 5×5 au besoin. L'achat de deux bons numériques et d'un ordinateur puissant n'était guère envisageable par l'amateur avant 2005.

Pourtant depuis quelques années déjà le mouvement était pris dans les photo-clubs monoscopistes. On peut même considérer que le caméscope à bande magnétique des années 1990 fut un premier pas vers le numérique, ou pour le moins vers l'écran de télévision que remplacera l'écran de l'ordinateur.

Et puis le SCF s'y est mis, certains collègues ont servi de locomotive, les autres ont pris le train en marche. Mais le fait décisif, c'est l'alignement automatique, le Graal du Père-La-Bricole.

KODACHROME : — C'est vrai, jamais avant son centenaire le Père-La-Bricole n'avait imaginé dans ses rêves les plus fous qu'un ordinateur pourrait servir à cela ! Il pouvait parfois supposer qu'il passerait un jour à la vidéo-projection, mais pas comme ça, et pas demain !

BROSSE-CLONE : — Tant a été fait en seulement quelques années, que ce soit par des amateurs ou par des entreprises ! Que ce soit en appareils et accessoires de prises de vues ou en logiciels de montage, de diaporama, de retouche, de création... que ce soit dans les sites web ou les groupes dans Internet... que ce soit par les studios de cinéma, pour les images de synthèse 3D, les jeux, la réalité virtuelle, la

réalité augmentée...

KODACHROME : — Tant et si bien qu'on ne peut même plus consulter notre propre site web en l'état dans lequel il était à ses débuts il y a une dizaine d'années, alors que nos bulletins en papier d'il y a cent ans sont et resteront longtemps encore accessibles !

AUTOCHROME : — J'ai toujours pensé que les nouvelles technologies étaient ennemis de la culture...

BROSSE-CLONE : — ... mais pas de la stéréo car l'alignement des vues sous StereoPhoto Maker...

AUTOCHROME : — Pouah ! Je déteste entendre ça : « stéréo-photo m'éccœure... »

KODACHROME : — Et ça n'aligne pas les vues, ça les déforme jusqu'à superposition, c'est issu des logiciels pour photo panoramique où les images élémentaires sont comme des films en caoutchouc !

AUTOCHROME et KODACHROME : — Nous remarquons qu'en dépit de ça le stéréo-amateurisme n'a jamais été si peu pratiqué ! Et les membres du SCF restent devant leur écran et ne se réunissent plus...

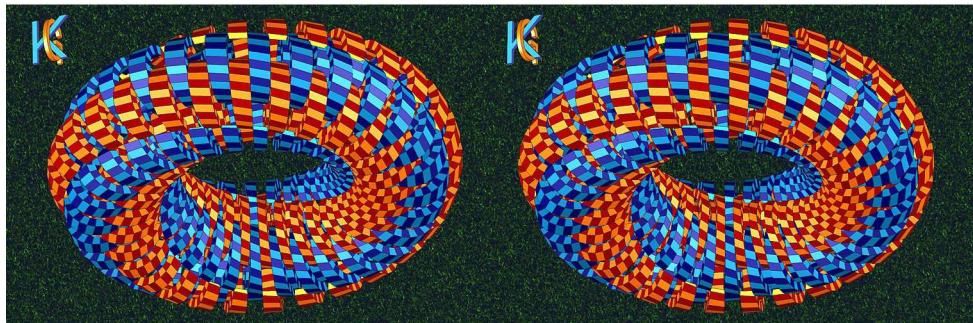
BROSSE-CLONE : — Mais vous êtes à côté de la plaque ! Avez-vous jamais autrefois osé rêver que le plus grand succès de toute l'histoire du cinéma serait un film stéréoscopique : Avatar, obtenu grâce à des miracles de technologie 3D numérique qui nous fait plonger dans toutes les dimensions de l'espace, du temps, du psychisme, le cinéma total...

KODACHROME : — ... Oh, les diableries de la mécanique quantique et du cinéma... très peu pour moi ...

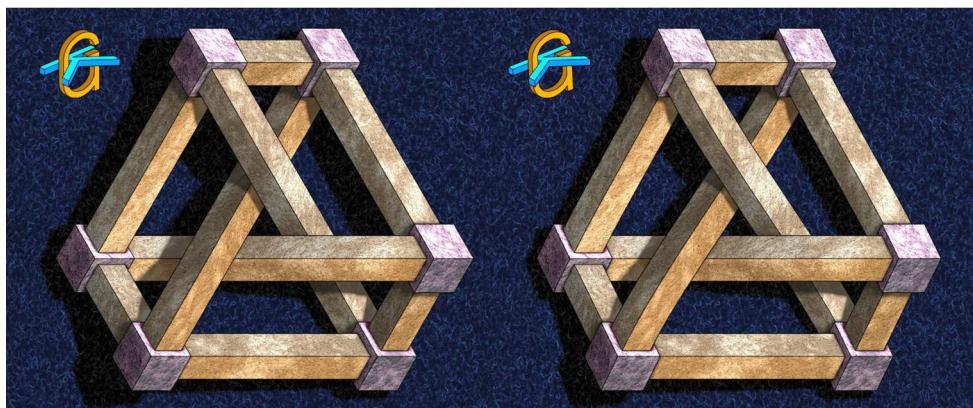
AUTOCHROME : — ... Pourriez-vous me préparer mes gouttes, je vous prie, chère Miss Kodachrome, ...

ÉMILIE-MAGE : — ... Il se fait tard et il y a la Lettre Mensuelle numéro 1001 à rédiger...

R. F.



Anneau à crochets (programmation de 2006), Gert Krumbacher, l'auteur, a calculé ces images de synthèse pour le numéro 1000. Les logiciels utilisés sont « Mathematica » pour la programmation des polygones et « Cinema 4D » pour le positionnement et les effets des lumières ainsi que pour le traitement des surfaces.



Cube de barres (programmation de 2005), G. Krumbacher



Chaton, cliché E. Bonan, 2005-2006

Images pour la mémoire, mémoire des images

La généralisation des techniques et les outils numériques en photographie ont complètement changé la donne pour la mise en valeur du patrimoine photographique du club. Du temps de l'argentique, l'ensemble de la chaîne de traitement était complexe, nécessitait du matériel onéreux et les possibilités d'en faire profiter le plus grand nombre étaient limitées. Maintenant cette mise à disposition des versions numériques des anciennes images du Club est une activité à part entière, enrichie régulièrement par de « nouvelles » images.

La deuxième moitié du 19^e siècle voit une abondante production de cartes stéréoscopiques, réalisées par des professionnels voire de véritables industries comme Keystone.

Le Stéréo-Club est fondé en 1903 quand la prise de vue stéréoscopique devient plus accessible avec les plaques de verre et les appareils photo stéréoscopiques dédiés. Le Stéréo-Club aide ces passionnés à produire des images pour eux-mêmes ; ils peuvent les montrer dans les réunions du club, mais ils ne visent pas une publication commerciale. Les plaques de verre puis les diapositives peuvent être données au club, notamment à l'occasion de concours internes, de sorties collectives ou de legs.

La rétrospective de ce numéro spécial nous parle des images mais en montre relativement peu : au début, le bulletin du club ne comprend que quelques planches hors texte et ce n'est qu'à la fin du 20^e siècle que l'accès plus facile aux techniques d'impression permet d'illustrer largement le bulletin.

Cependant, nombre de plaques de verre et diapositives ont été conservées au club. Des membres du club, mais aussi d'autres personnes, ont donné au club des collections de cartes stéréo anciennes, de plaques de verre ou de diapositives. Grâce au travail de membres du club et de la commission du patrimoine, ces fonds physiques sont entreposés dans les réserves d'un musée afin d'en assurer la conservation.

Une partie de ces fonds physiques a été numérisé. Feu Gérard Grosbois a numérisé

pour le club 30 000 images d'orchidées de la collection de Marcel Lecoufle, mais aussi des milliers d'autres diapositives, des milliers de plaques de verre, et des milliers de cartes stéréo. Et cette numérisation est poursuivie par d'autres membres. Enfin des membres du club ont donné la version numérisée des supports physiques qu'ils conservent.

Aperçu partiel des fonds du patrimoine photos du SCF

Cartes stéréo anciennes : collections d'Edmond Bonan et de Paul Gérard. Cela démarre en 1862 mais couvre essentiellement la fin du 19^e siècle et le tout début du 20^e. Il y a beaucoup d'images et paysages de France, de pays de tous les continents, des scènes de genre, des vues de l'Exposition de 1900.

Les plaques de verre en noir et blanc ont permis de retracer l'Expédition Polaire de 1904 de Charcot, la Grande Guerre de 14-18 à partir de diverses sources, Paris et la région parisienne, le Pic du Midi, ainsi que l'Algérie avec les photos personnelles de Fernand Baldet astronome de 1905 à 1938 ; les nus artistiques de Marcel Meys, le tourisme exotique d'un stéréoscopiste amateur vers 1930 ; ainsi que de nombreuses images d'avant et après la Grande Guerre. Plusieurs collections attendent d'être numérisées.

L'autochrome est un procédé qui a permis des images stéréoscopiques en couleur sur plaques de verre avant les films couleurs. Dans les années trente, le SCF a constitué une sorte d'Atlas illustré de la France avec 850 vues en couleur couvrant 62 départements.

La libération de Paris en 1944 est retracée en couleur et en relief avec quelques images stéréo prises sur films couleur Agfa (occupation obligé).

Puis vient l'ère des diapositives couleurs avec par exemple des séries de photos prises lors des « promenades » du SCF, lorsque les membres allaient visiter et photographier les environs de Paris lors de sorties de 1962 à 1986, mais bien d'autres fonds encore avec notamment des trucages



Fête des fleurs à Carantec (29), cliché Borius, 7-08-1927



Afrique du Nord ?, cliché Borius



L'auteur en homme-tronc, cliché G. Bélières

de Georges Bélières, les orchidées de Marcel Lecoufle, etc.

Enfin des relations sont nouées avec des conservateurs de photos stéréoscopiques d'autres pays.

Constitution progressive d'une base d'archives numérisées

Des images dont on ne connaît ni le lieu ni la date ont un intérêt réduit. Souvent les éléments d'informations existent sous des formes diverses : textes imprimés sur les marges ou au dos des cartes stéréo anciennes, inscriptions manuscrites sur les plaques ou leurs boîtes ou sur les marges des diapositives, ou documents papier annexes. Il est alors nécessaire de les recueillir, et cela de façon ordonnée afin de pouvoir constituer une base de données, et de profiter du fait que les fichiers photo JPEG permettent d'y intégrer ces « métadonnées ».

C'est pourquoi il est essentiel que les stéréogrammes numériques fournis par les membres du club comportent un minimum de métadonnées. Elles peuvent être directement intégrées aux fichiers image ou dans un fichier à part du type tableur pour permettre un traitement ultérieur. Si ce travail n'est pas fait au départ, il n'est jamais fait ou alors avec beaucoup de difficultés.

Des images stéréo que l'on ne voit pas en stéréo ont aussi un intérêt réduit. Or les dispositifs d'observation ont beaucoup évolué. Les stéréoscopes Holmes dits « mexicains » pour cartes stéréo ont laissé la place aux stéréoscopes en bois et vitre dépolie pour plaque de verre, puis aux couples de petites visionneuses ou projecteurs (doubles ou par paire) pour les diapositives, et puis encore aux télévisions à lunettes polarisées ou actives...

La mise au format numérique des images comporte plusieurs phases. Il faut d'abord les scanner ou les photographier, puis souvent il est nécessaire de les « nettoyer », c'est-à-dire de corriger les outrages du temps : rayures, taches, vieillissement des couleurs et des densités ; puis elles sont préparées pour une vision stéréoscopique avec les appareils numériques. Bien sûr on conserve le fichier de numérisation brute ; mais ce sont les images traitées qui sont présentées sur le site ou en projection collective. Les adhérents peuvent aussi y accéder par une base de données qui associe les informations aux images.

Régulièrement, la Lettre du Stéréo-Club rend compte des avancées de ce travail de longue haleine.

François Lagarde



Martigues (13), collection SCF, années 30



Char Renault, place de la Nation, cliché M. Lecoufle, libération de Paris



Pont de Charenton, cliché M. Lecoufle, lendemain de la libération



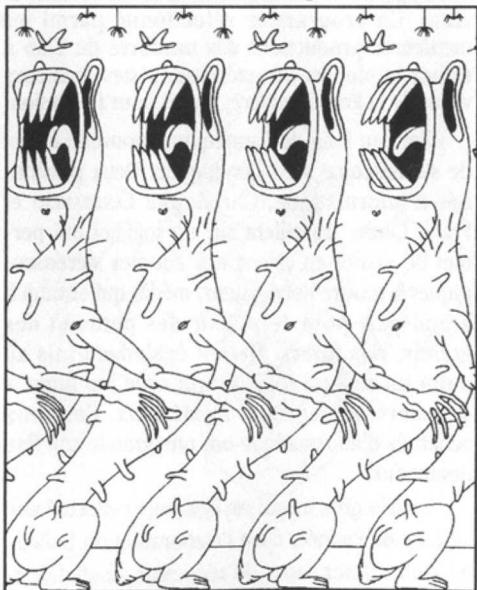
Route nationale à Boissy, cliché M. Lecoufle, le 27 août 1944

Dessin stéréo

En Europe, on trouve des dessins stéréoscopiques depuis le XIII^e siècle et Léonard de Vinci en a produit quelques-uns. Il y en a eu très peu dans le bulletin du Stéréo-Club jusqu'à la fin des années 70, en revanche, au cours des années 80 et 90 il y a un vrai foisonnement de la production de dessins stéréos. Il y a une réflexion sur le sujet et plusieurs membres du Club réalisent des machines à dessiner en stéréo ; les styles sont variés et tous sont intéressants. Ce sujet mériterait un numéro spécial à lui seul et je me contente ici d'en montrer quelques exemples.

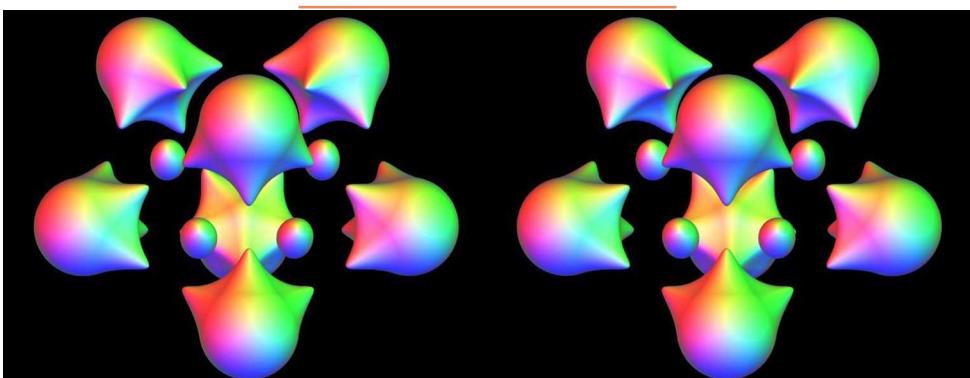
Aux dessins stéréo classiques faits intégralement à la main ou avec l'aide d'une machine à dessiner en relief, j'ai ajouté sur cette page un autostéréogramme et une image de synthèse créée par Edmond Bonan qui est, en fait, un dessin réalisé avec l'aide d'un ordinateur, de l'imagination et une bonne dose de programmation.

Thierry Mercier

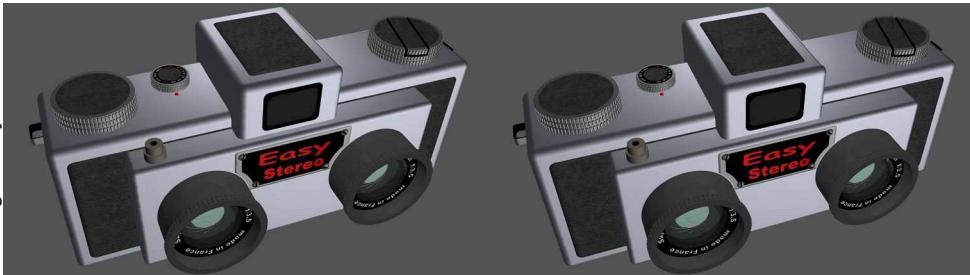


Tyrannosaure, autostéréogramme de Ph. Coudray,
bulletin n°805, janvier 1997

Explosion, image créée par
Edmond Bonan en 2004

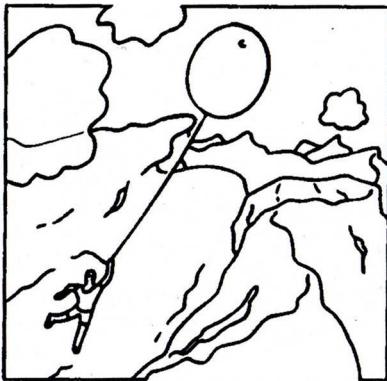
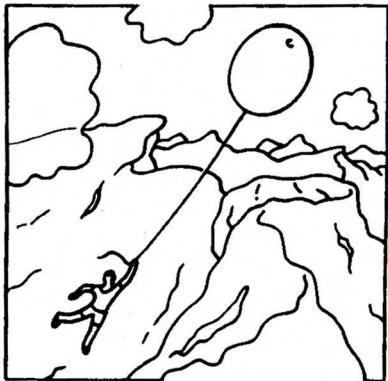


Appareil photo stéréo en
image de synthèse.

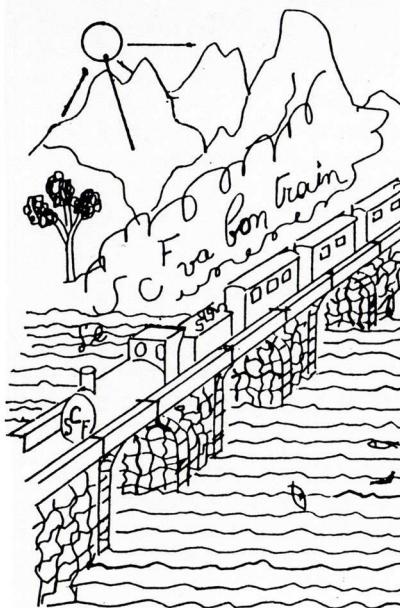
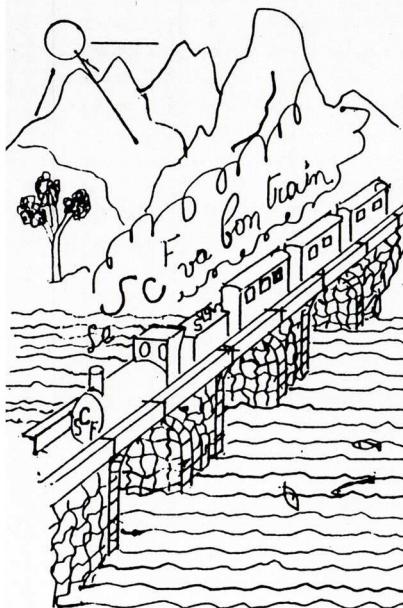


Pierre Meindre, 2004

Dessin Ph. Coudray,
bulletin n°796 de février 1996



Dessin C. Tailleur,
bulletin n°712 de septembre-octobre 1987



Dessin RF,
bulletin n°769 de mai 1993

LA VIE DU CLUB

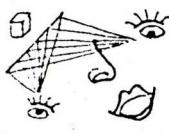
Cette année,
la section Poitou-
Ardennes qui s'est
réunie à Marseille...



La rédaction

ASTUCES

Un dispositif à miroir
semi-convergent pour
synchroniser les états
d'àme ...



LA VIE DU CLUB

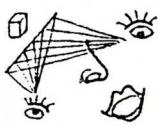
Cette année,
la section Poitou-
Ardennes qui s'est
réunie à Marseille...

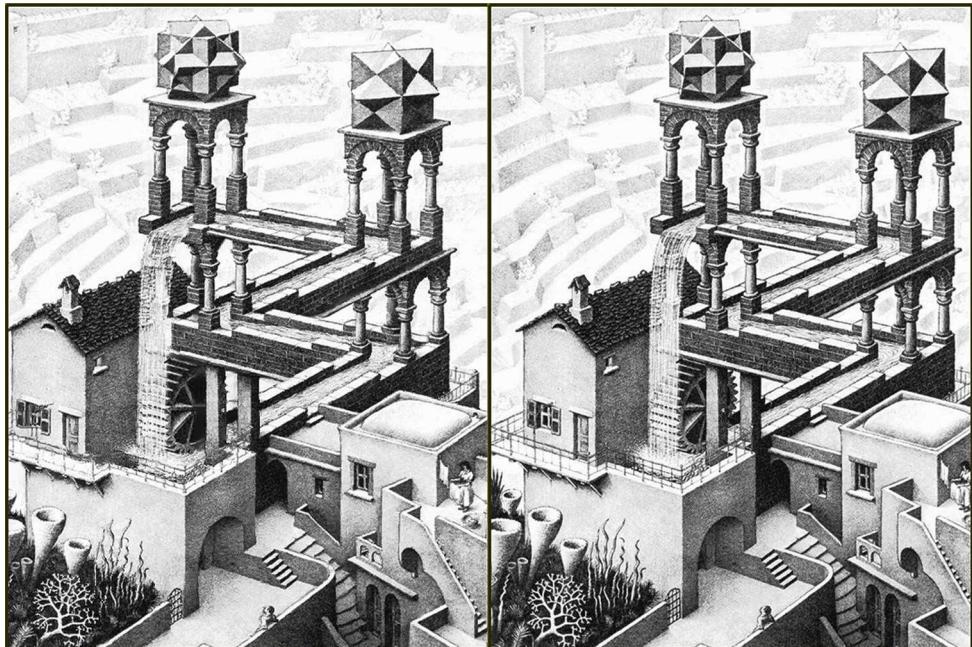


La rédaction

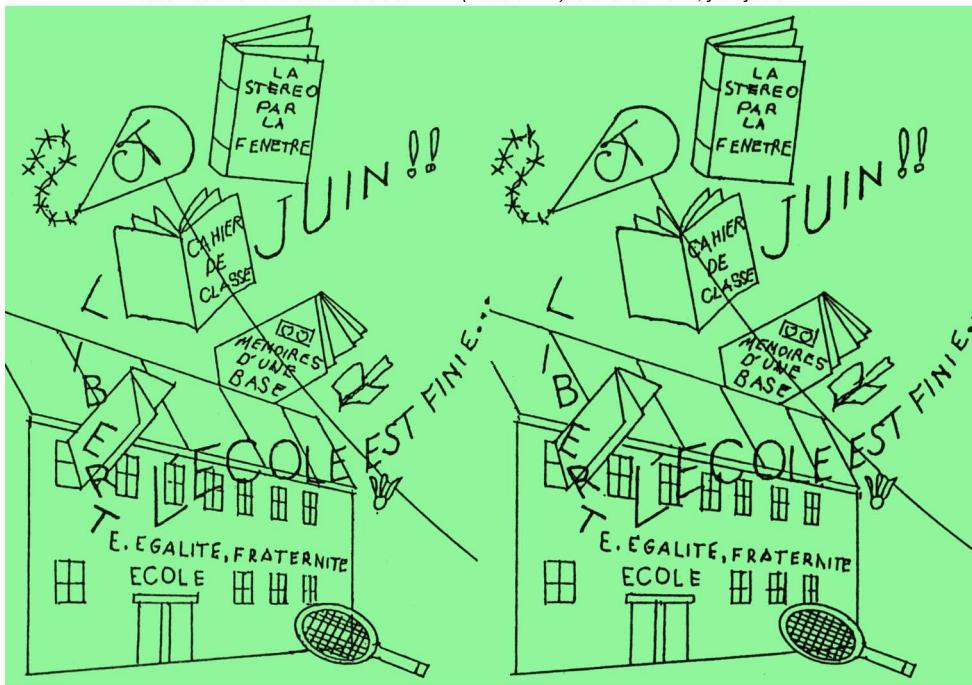
ASTUCES

Un dispositif à miroir
semi-convergent pour
synchroniser les états
d'àme ...

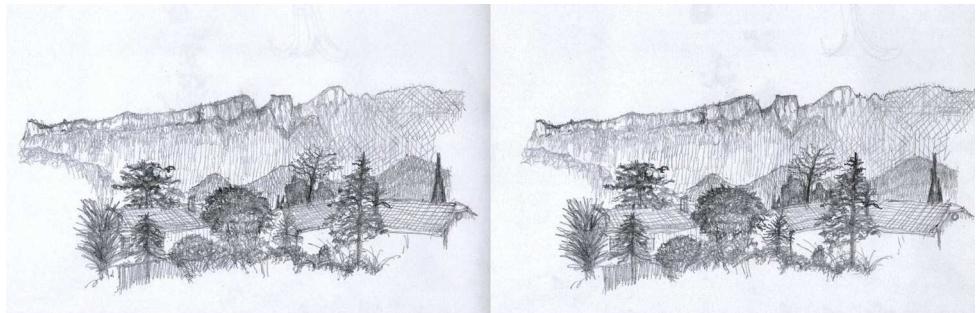




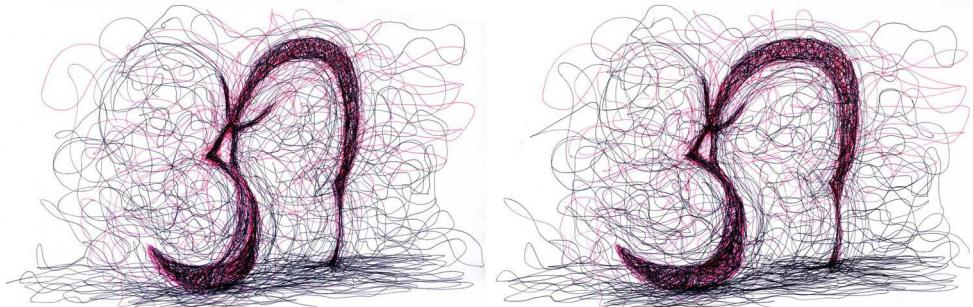
Mise en relief par l'italien Guglielmo Menegatti de la Cascade (1961), construction impossible du Néerlandais Maurits Cornelis Escher (1898-1972). Bulletin n°896, juin-juillet 2006



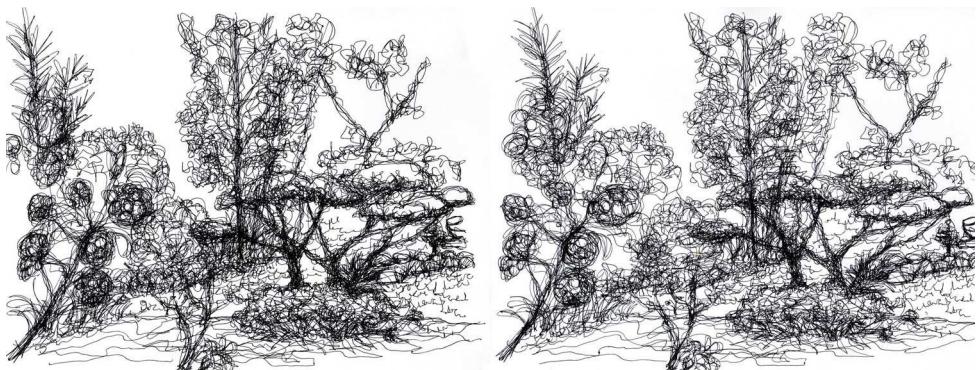
Claude Tailleur « se lâche » en couverture du bulletin n°720 de juin 1988



Falaises du Vercors vues de Romans sur Isère, dessin de Sylvain Arnoux



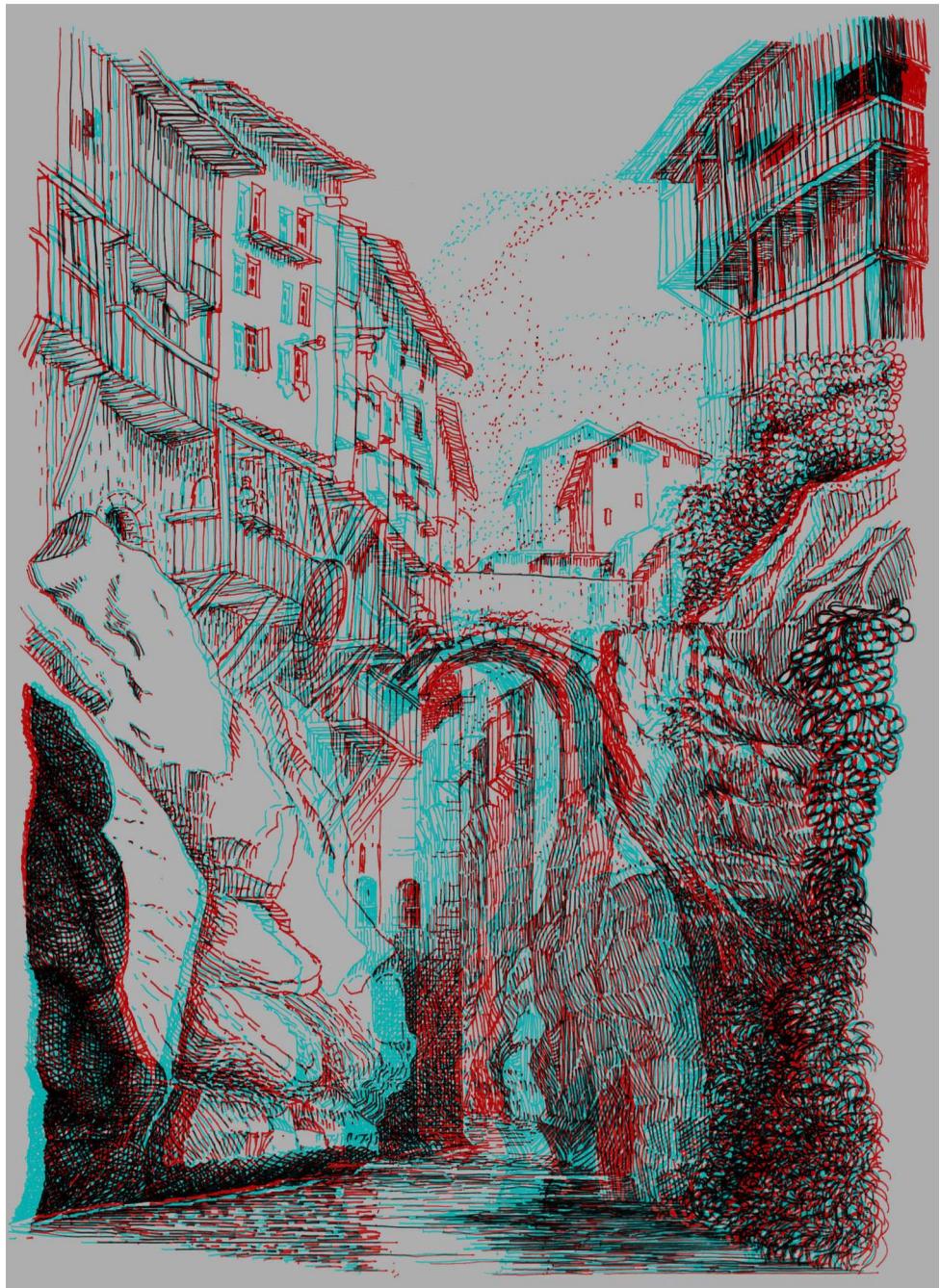
Sculpture en forme de chaussure, 2016, dessin de Sylvain Arnoux



Jardin zen, 2015, dessin de Sylvain Arnoux



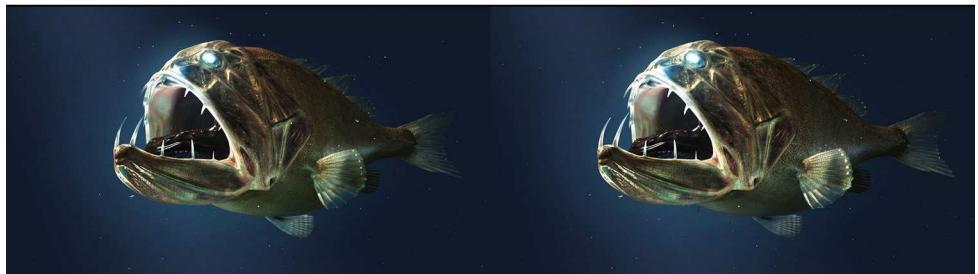
Sylvain Arnoux à sa « petite » machine à dessiner



Pont-en-Royans, dessin de Sylvain Arnoux



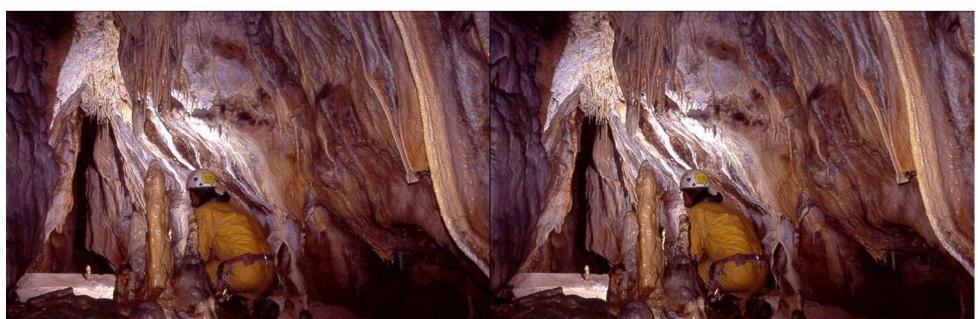
Avalanche de portraits, montage de P. Meindre et P. Parreaux pour la couverture de l'annuaire 2006,
Bulletin n°895, avril-mai 2006



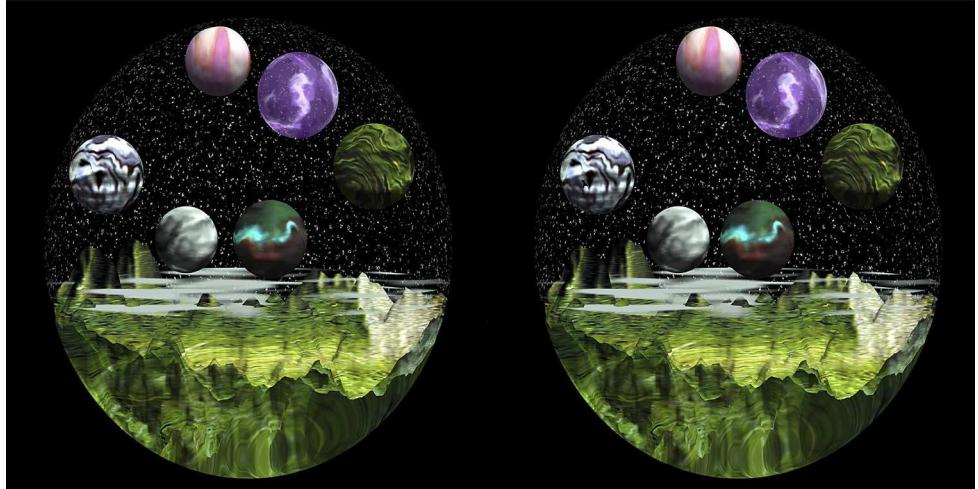
Anoplogaster cornuta (petit nom : fang-tooth), image de synthèse issue du film « Monstres des abysses » de Pascal Vuong et Ronan Chapalain. Bulletin n°888, avril-mai 2005



Embryon humain de 18 semaines. Mise en relief par Jim Long (USA) d'une image intra utérine.
4^e au concours SCF d'images scientifiques de 2006, Mention honorable.
Bulletin n°899, décembre 2006 – janvier 2007

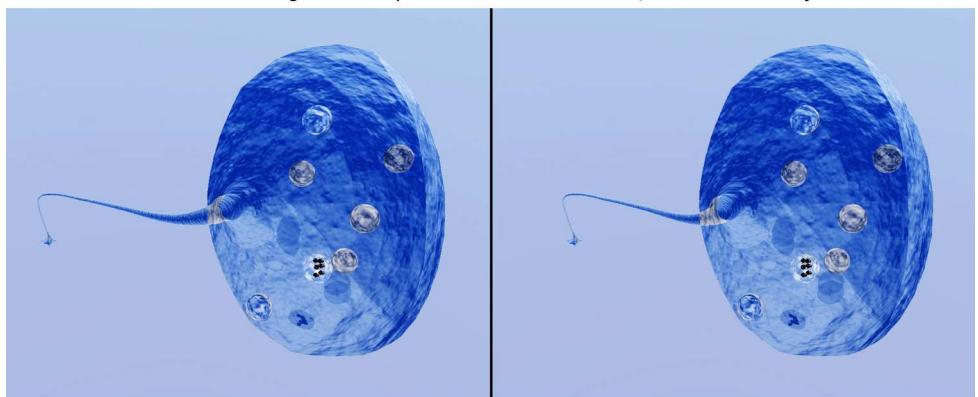


Grotte dans le Vercors, Claude Michel (France).
8^e au concours SCF d'images scientifiques de 2006,
Mention honorable. Bulletin n°899, décembre 2006 – janvier 2007



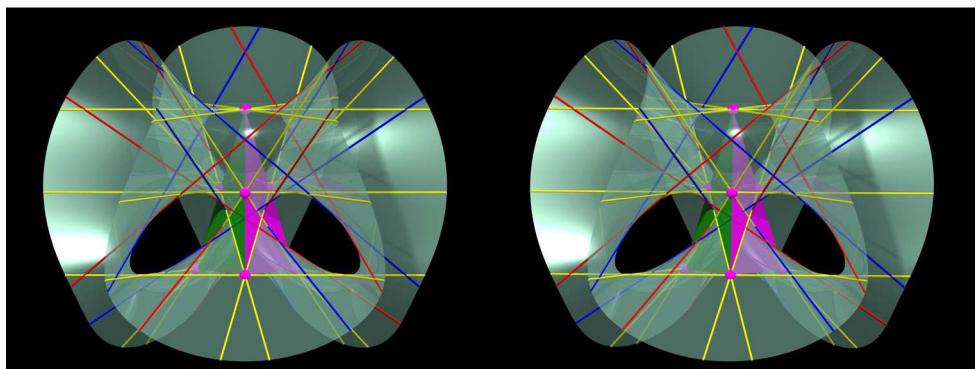
Monde bulles, Dale Walsh (Canada).

3^e au concours SCF d'images scientifiques de 2006. Bulletin n°899, décembre 2006 – janvier 2007



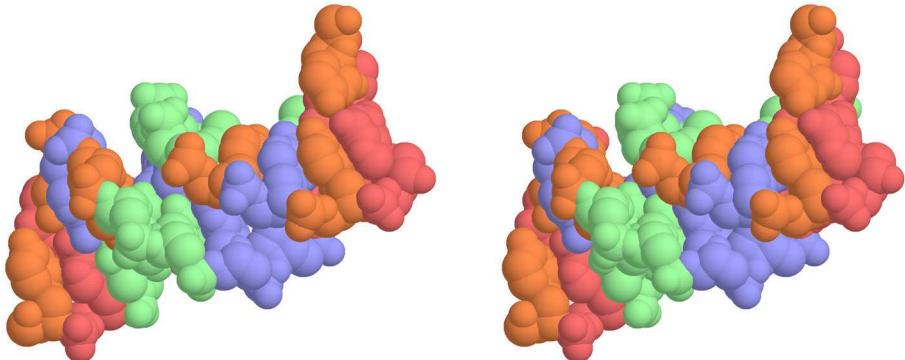
Terminaison de cellule nerveuse en image de synthèse, Jean-Louis Janin (France).

2^e au concours SCF d'images scientifiques de 2006. Bulletin n°899, décembre 2006 – janvier 2007

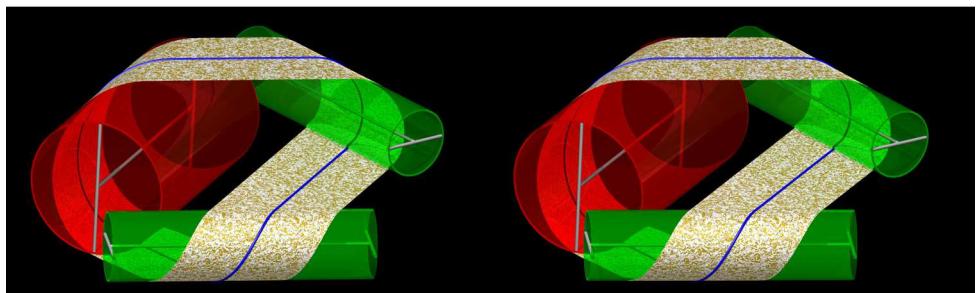


« Cubique de Clebsch » avec ses 27 droites, Alain Esculier (France).

1^{er} au concours SCF d'images scientifiques de 2006. Bulletin n°899, décembre 2006 – janvier 2007



Un tour de la double hélice d'ADN, J.L. Janin, Bulletin n°893, janvier-février 2006

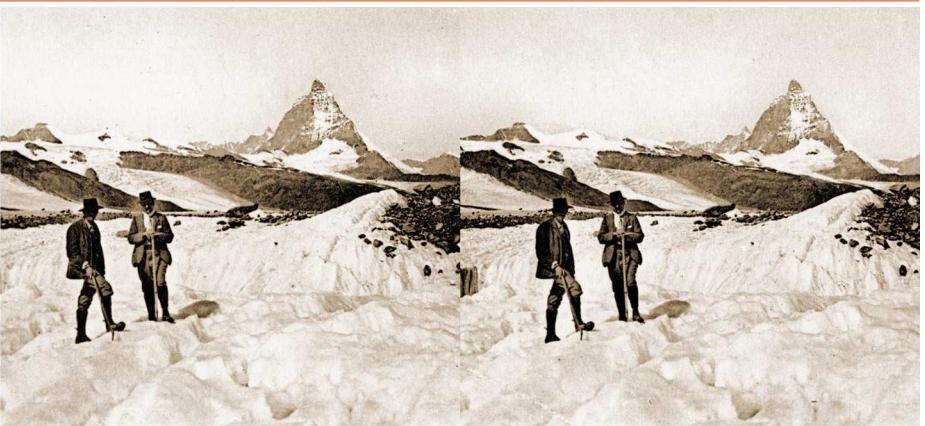


Ruban de Möbius à un demi-tour s'enroulant sur trois cylindres d'axes parallèles à un même plan, Alain Esculier (France). 5^e au concours SCF d'images scientifiques de 2006, mention honorable. Bulletin n°899, décembre 2006 – janvier 2007



Le clown, hologramme en couleur d'Yves Gentet, cliché P. Parreaux, bulletin n° 875, janvier 2004

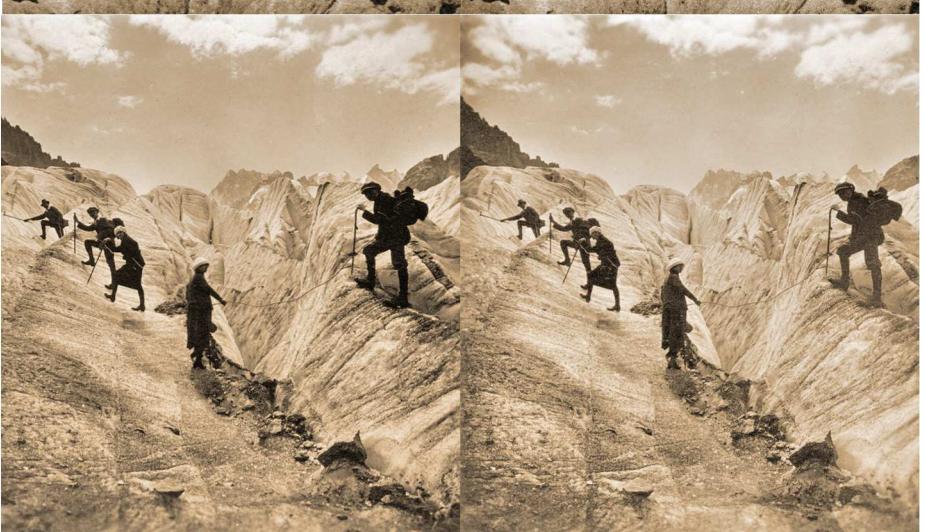
Crevasses du glacier du Gorner (Suisse), cliché E. Donon, bulletin SCF n° 9, janvier 1906



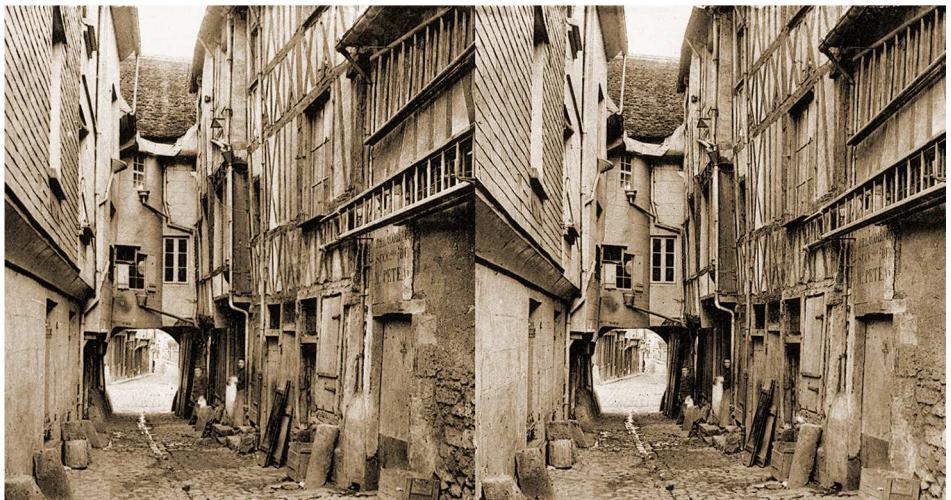
Séracs du Glacier des Bossons, cliché L. Cavallier, bulletin SCF n° 74, juin-juillet 1912



Premiers pas sur la Mer de Glace, cliché Lavillat, bulletin SCF n° 163, avril 1925



Gisors, vieille rue, cliché E. Ducance, bull. n°12, avril 1906



Entre deux marmillages, cliché G. Legros, bull. 149, 12-1923



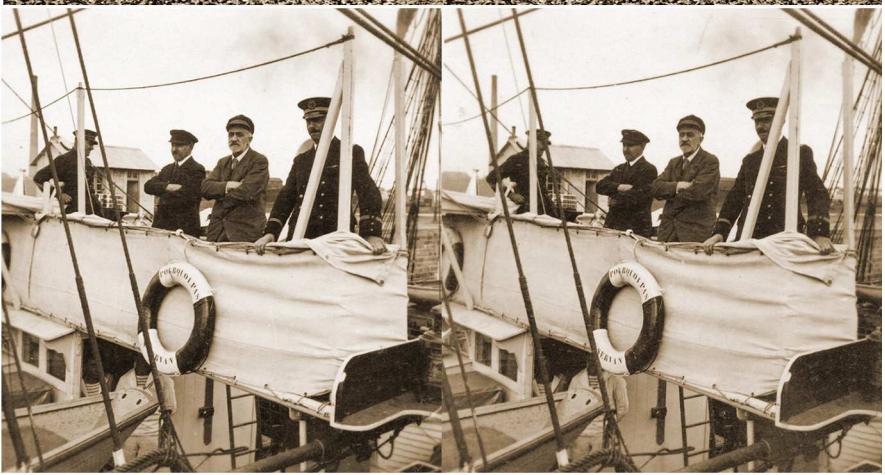
Partie de billard, M. Durand, bull. 121, 12-1920



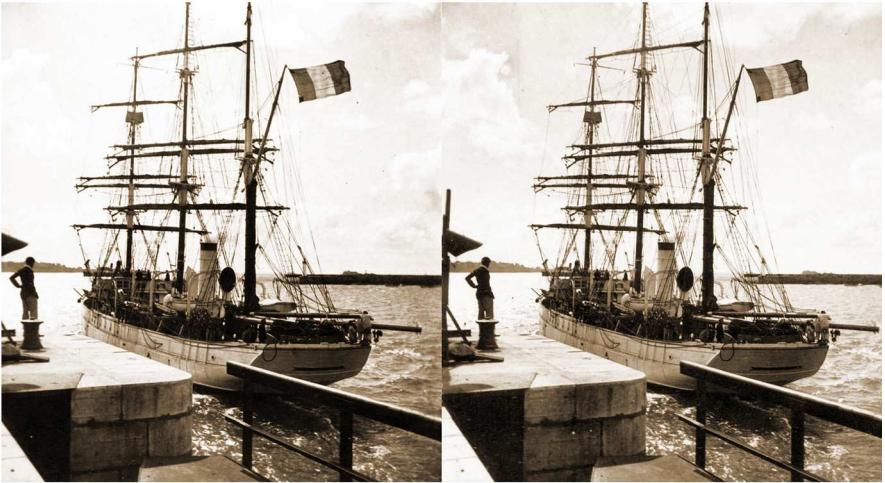
Matin d'hiver en forêt de Montmorency (95), cliché B. Lihou, bulletin SCF n°28, décembre 1907



Le Commandant Charcot et l'état-major du « Pourquoi Pas », cliché Levadour, bulletin SCF n°246, août-sept. 1933



Départ du « Pourquoi Pas » pour les mers polaires, cliché Levadour, bulletin SCF n°242, mars 1933





Couplage de deux Sony V3 par M. Alard, ce système particulièrement sophistiqué associe un contrôle de synchronisation « LANC Shepherd » à un bâti en titane qui permet de passer très simplement du cadrage horizontal au cadrage vertical. Bulletin n°892, décembre 2005.



Couplage de deux Nikon D200 avec synchronisation électrique par P. Gidon, les appareils peuvent être radiocommandés, bulletin n°897, août-septembre 2006



Couplage avec synchronisation mécanique de deux Nikon Coolpix 775 par C. Barbotte, la photo du jet d'eau prouve la qualité de la synchronisation obtenue, bulletin n°893, janvier-février 2006



Les congressistes prennent tous les risques à Beachy Head, cliché P. Meindre, bulletin n°891, octobre-novembre 2005



Dans la salle d'exposition du congrès, les visionneuses De Wijs, destinées aux espaces publics, cliché P. Meindre, bulletin n°891, octobre-novembre 2005



Couplage de deux téléphones portables (1,3 Mpix) sur un support en laiton par Ken Burgess (USA).

Le logiciel écrit par Ken permet aux deux smartphones de dialoguer par liaison sans fil Bluetooth pour synchroniser le déclenchement et les zooms. C'est le 1^{er} prix du concours d'équipement du congrès ISU d'Eastbourne en 2005. Cliché P. Meindre, bulletin n°892, décembre 2005.

Pour les curieux qui veulent en savoir plus

Sources utilisées

La très grande majorité des documents utilisés proviennent des archives du Club, qui possèdent une collection quasi complète du bulletin. Les articles et les images des planches hors texte du bulletin ont été numérisés avec un scanner de bureau.

Certaines planches hors texte que le Club ne possédait pas ont été scannées avec du matériel professionnel à la Société Française de Photographie (SFP) qui possède un grand nombre de nos bulletins dans leurs archives.

Enfin, pour quelques pages, en particulier du premier numéro, pour lesquelles le Club ne disposait que de photocopies, je suis allé à la bibliothèque de recherche de la BNF et j'ai pris des photos à main levée. Je dois avouer que comme les conditions de prise de vue et d'éclairage étaient particulièrement médiocres, ces pages m'ont demandé beaucoup de temps de traitement pour les rendre présentables.

Le travail de recherche et de sélection s'est beaucoup appuyé sur les fichiers d'index des numéros du bulletin. Ces fichiers en format traitement de texte ou tableur ont été créés par R.F. qui les a tenus à jour jusqu'en 2006. C'est Pierre Meindre qui les maintient depuis lors.

Certaines images proviennent d'archives numérisées du SCF (en particulier par Francois Lagarde et Gérard Grosbois), d'autres proviennent des fichiers de Pierre Parreaux du temps où il était responsable du bulletin. Gert Krumbacher et Sylvain Arnoux m'ont livré des images de synthèse pour l'un et des dessins stéréoscopiques pour l'autre.

Enfin, je me suis rendu à Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne) pour refaire en 2017 une photo de couverture depuis le même point de vue que celle du numéro 1 et, puisque j'étais sur place, je suis allé refaire une photo de « l'abreuvoir » (en fait le Loing) pour compléter une série d'images qui se trouve page 17. Malheureusement le soleil n'était pas au rendez-vous et le Loing presque en crue. Du coup les lavandières étaient parties et le cheval n'a jamais voulu descendre dans la rivière !

Pourquoi tant de publicités ?

D'abord, à cette époque on parlait de réclames. Ensuite, depuis le début de son histoire et jusqu'en 2006, la revue du Stéréo-Club a toujours

comporté des pages de réclame ou de publicité.

De 1904 à 1938 les réclames étaient très nombreuses (déjà 8 pages dans le premier numéro), dans certains numéros elles pouvaient être plus nombreuses que les pages relatives aux activités du Club. Ce sont elles qui ont financé la revue pendant des décennies et c'est grâce à elles que, de 1904 à 1936, le bulletin a pu s'offrir des planches hors texte avec une telle qualité de reproduction.

En effet, ce sont soit des tirages photo sur papier épais, soit des phototypies (procédé de reproduction d'images photographiques monochromes et d'impression à plat par report du cliché négatif sur une plaque de verre recouverte d'une couche de gélatine bichromatée). Ce procédé, qui permet de reproduire les photos avec une très grande qualité est encore pratiqué de nos jours et a l'avantage de pouvoir être réalisé de manière artisanale avec peu de moyens techniques. On peut même remarquer que les derniers stéréogrammes photo parus dans un bulletin en 1936 (avant une longue période d'absence) sont des publicités tirées sur papier brillant.

Toutes les réclames ne concernaient pas la photographie ou la stéréo, il y en avait pour le chocolat Meunier, des placements bancaires, des crayons, les stylos Waterman etc.

Voilà pourquoi, même si la place était comptée en dépit des 100 pages, vous trouverez ici 15 réclames ou publicités. Nous les avons choisies en fonction de leur originalité, leur esthétique, leur place dans le temps, ou tout simplement parce qu'elles nous plaisaient. Elles ont leur place dans une rétrospective du bulletin. Si le sujet vous intéresse, R.F. a établi un fichier dans lequel on retrouve la trace de toutes les réclames ou publicités parues entre 1904 et 2006.

Et la stéréoscopie dans tout ça ?

Naturellement, avec les principes de la vision en relief, elle est bien présente avec des théories, des schémas, des formules et des phrases définitives sur la stéréoscopie idéale. On trouve même un ouvrage complet « Stéréoscopie rationnelle » écrit par Louis Stockhammer (membre du club) qui est publié à la manière d'un feuilleton de 1906 à 1911 pendant 58 numéros.

Il y a aussi des conseils pratiques et plusieurs séries d'articles destinés aux débutants.

Outre le fac-similé de l'article de B. Lihou destiné aux débutants, on peut citer :

- « *Sur la portée de la vision binoculaire et les limites d'appréciation du relief* », série de 11 articles d'E. Colardeau publiés dans les bulletins 55 à 61, en 1910-1911.

- « *L'étiirement en profondeur* (particulièrement dans le cas de sujets rapprochés ; différence d'angle de convergence ou de parallaxe et différence des perspectives dans l'évaluation des distances, influence du montage sur la distance apparente de restitution, déformation en tremblon, seuil de 1/10^e de la distance pour le choix de la base, compensation d'un tirage de prise de vue important, intérêt de la courte focale) », article de Jean Pizon publié dans le bulletin 621, en 1978.

- « *Court traité presque complet de stéréoscopie !* », série de 15 articles de Pierre Tavlitzki publiés dans les bulletins 619 à 636, en 1978-1979.

- « *Pratique de la stéréoscopie* (tous les matériels utilisables en 1984, anciens ou modernes, appareils de prise de vues stéréo, appareils non stéréo, couplages, adaptateurs et bi-objectifs, deux temps, projection, stéréoscopes et accessoires de vision, monteuses, montures et verres de doublage, conclusion philosophique, adresses, informations diverses) », série de 4 articles de Pierre Tavlitzki publiés dans les bulletins 684 à 687, en 1984.

- « *Pratique de la stéréoscopie* (quel matériel choisir, choix du format, prises de vues par translation, couplage de 2 appareils, attaches, appareils stéréo, bi-objectifs) », série de 3 articles de Gérard Métron publiés dans les bulletins 715, 717 et 719, en 1987.

Pour les passionnés de la détermination du temps de pose

Si vous avez aimé l'article des pages 38 et suivantes, vous adorerez :

- « *Le temps de pose* (4 tableaux, 1 grand abaque, 1 dessin) », article remarquable de Pablo F. Quintana publié dans le bulletin 16, en 1906.

- « *Détermination du temps de pose normal* (Séance intime du 14 mars 1913) », article d'E.-V. Prévost publié dans le bulletin 84, en 1913.

- « *Temps de pose dans les intérieurs, reproductions, etc.* (évaluation en scrutant le dépoli tout en fermant le diaphragme ; 1 tableau) », article de Photo revue publié dans le bulletin 196, en 1928.

- « *Bavardages sur les temps de pose en autochromie* (table de pose, développement) », article d'A. Bourgoin publié dans les bulletins 223 et 224, en 1931.

- « *Considérations sur le temps de pose* », article d'Henri Morin publié dans les bulletins 281 et 283, en 1937.

- « *Intervalle de pose correct des émulsions photographiques* », article d'A.H. Cuisinier publié dans le bulletin 406, en 1956.

- « *La standardisation de la détermination du temps de pose* (sur un carton gris neutre) », article d'A.H. Cuisinier publié dans le bulletin 423, en 1958.

Il est vrai que tout cela vous semblera sans doute très loin de vos préoccupations quotidiennes. Il faut dire que j'ai fait une plongée dans le passé et que je n'en suis pas complètement ressorti indemne ; d'autant qu'il faut savoir terminer une Lettre.

Pour les insatiables, les archives du club sont à votre disposition et, si tout le monde s'y met, tous les bulletins du Club pourront être un jour consultables en ligne.

Thierry Mercier

www.trivision3d.com		16 Rte de la Briquerette F-44380 Pornichet	
SHOW ROOM démonstration sur RDV Infographie 2D/3D, réalisation de films 3D (images naturelles et de synthèse			
DIGITAL SONY + Shepherd Photo RBT D3, etc...	Vidéo HD Voigtlander = S2 Nikon = X5 Cosina = X4 Yashica = Y109	Couplages RBT Ricoh =X2II REGLETTE coulissante	ECRANS 3D projection polarisée Rétro rigide transparent ou translucide gris Argentés Tous les formats cadre, trépied, motorisé
Photo 2x18x24	Objectifs Macro 2x18x24 pour Digital Canon DS	LOREO	Kindermann projection dias 5x5 6x6 41x101 RBT Infitec
MEDIAS Livres CD-Rom Films DVDs relief séquentiel + de 50 titres	LUNETTES avec et sans impression Polarisées anaglyphes, électroniques Puiffrich, prismatiques ChromaDepth, lentilles	LOGICIELS Lunettes actives ColorCode Lenticulaire Moniteur 3D sans lunettes!	Pour lunettes électroniques PROJECTEURS VIDEO Lunettes polarisées Infitec
Kit PC projection polarisée Full HD	VIDÉO 3D Vidéo 2D en 3D	CASQUE VIDÉO HD Active et Passive	30 stéréoscopes Média 3D photo-vidéo HD Ready Lunettes polarisées et électroniques Pour projecteur(s) DLP, écrans TV Plasma et LCD rapides 3D en 2D
Nouveau site Internet courant 2006 - Catalogue sur CD-Rom contre 8 timbres Fiches produits à info@trivision3d.com Nouvelles à venir			

Dernière publicité parue dans un bulletin (n°895)

Archéologie - La stéréoscopie au service du dualisme mystique d'Akhénaton

Le pharaon Aménophis IV, plus connu sous le nom d'Akhénaton, fut un grand réformateur de la religion égyptienne. Il introduisit un dieu unique Aton, représenté par un disque solaire lançant des rayons terminés par des mains, il est considéré comme un précurseur du monothéisme.

Le règne d'Akhénaton fut très favorable à l'art, preuve qu'il fut aimé de son peuple, un art essentiellement naturaliste, sans fard, dont le portrait sculpté de son épouse Néfertiti est un sublime témoignage.

L'être suprême Aton est représenté sans visage mais il a des mains, c'est l'esprit au travail, la pensée agissante, les rayons représentent les forces de l'âme, distribuées à tous.

Ces concepts sont antérieurs à la réforme initiée par le Christ. Issus du fonds culturel multimillénaire et universel de l'humanité ils florissaient de nouveau sous Akhenaton le libéral.

Simultanément florissait le dualisme, mode de pensée qui affirme la séparation du bien et du mal, du beau et du laid, du corps et de l'âme, de l'objet et du sujet, etc., et selon lequel l'esprit doit faire sinon des choix, du moins connaître sa situation, savoir comparer, peser le pour et le contre.

Il était donc naturel que l'art égyptien utilise la stéréoscopie, apte à produire une représentation nette par le biais de deux images opposées mises en miroir.

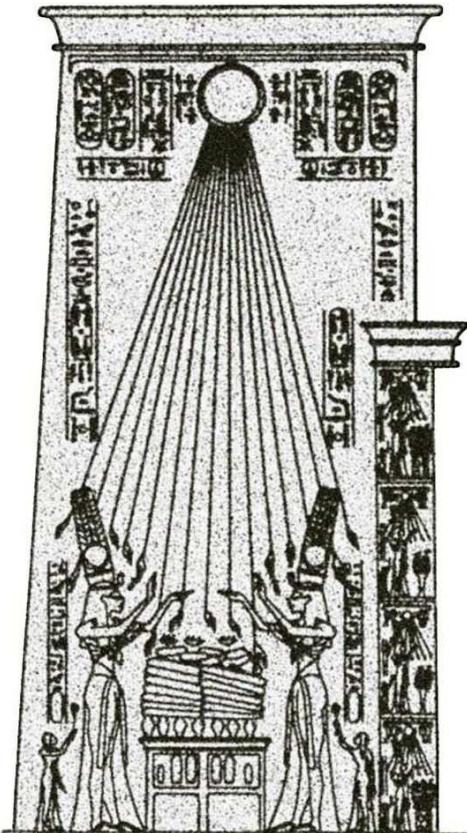
Beaucoup d'œuvres architecturales, bas-reliefs, peintures de l'antiquité égyptienne présentent une symétrie axiale renversée qui fonctionne de manière stéréoscopique : on les observait au moyen d'un miroir (peut-être à deux faces) tenu verticalement entre les yeux. D'autres œuvres présentent une symétrie translatée : elles étaient regardées en vision croisée.

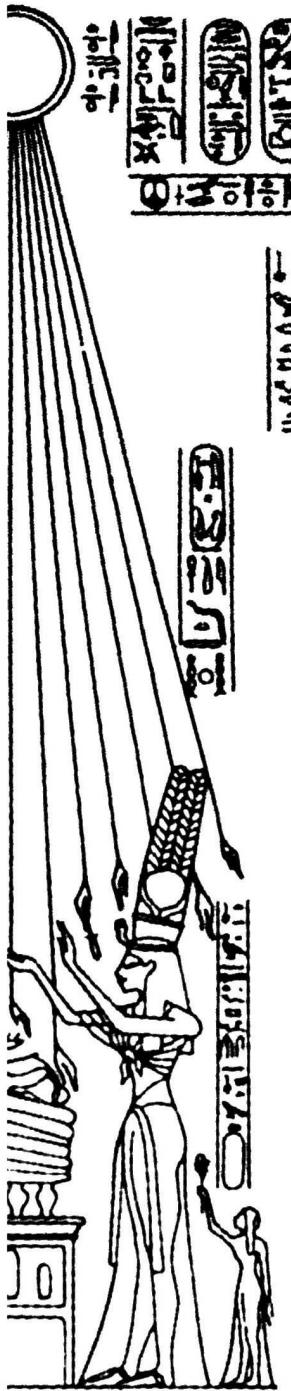
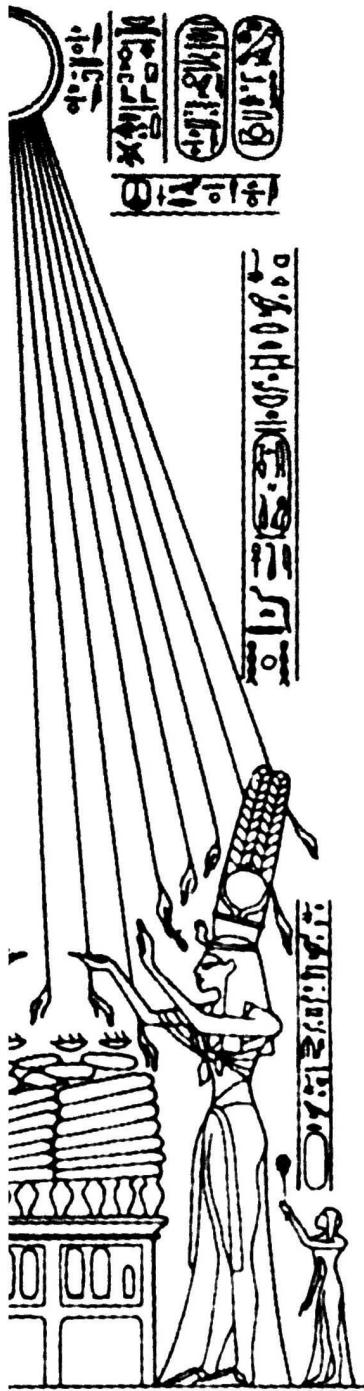
Voici deux illustrations d'un bas-relief typique. La première montre l'aspect ordi-

naire du mur : deux prêtresses symétriques rendent un culte sous la lumière d'Aton. La seconde en est le couple stéréo : c'est la lecture à travers le miroir, on a simplement retourné gauche-droite la moitié gauche du mur — et effacé les bords perturbateurs.

Le relief général qui en résulte ainsi que l'exakte symétrie du tracé des hiéroglyphes prouvent l'intention stéréoscopique de l'œuvre.

Cependant on perçoit dans les offrandes et la servante à la torche quelques défauts d'homologie. La sensation qui en résulte n'est pas si désagréable et peut s'interpréter comme une manifestation





supplémentaire du dualisme, par exemple « l'avant » et « l'après », un mouvement ; dans d'autres œuvres : couronne de Haute et de Basse Égypte de part et d'autre, le masculin et le féminin, l'agissant et le subissant, etc. La pseudoscopie aussi peut faire sens car le faux appelle le vrai. Les peintures stéréo de Salvador Dalí jouaient à cela.

La philosophie d'Akhénaton reçut une forte opposition de la part de borgnes qui refusaient de voir le même soleil briller pour tout le monde et qui préféraient un polythéisme de chappelles. Après des millénaires d'oubli, la mystique et la stéréoscopie ne se retrouvèrent qu'en 1903.

Professeur Hathor

La 3D avec deux GoPro Hero 5

I y a quelques années je m'étais penché sur l'utilisation des caméras GoPro Hero 2 et le module 3D proposé par le constructeur (Lettre n°941 de Mai 2011). Les résultats étaient satisfaisants mais les difficultés de réglage des caméras et les limites du système ont fait que je l'ai délaissé assez rapidement.

La sortie récente, fin 2016, de nouvelles cameras GoPro, Hero 5 Black en particulier, présentant des caractéristiques très intéressantes m'ont amené à m'intéresser à nouveau à ce type de matériel. Ces caméras offrent, entre autres, les possibilités suivantes : vidéos 4K en 16/9, étanchéité à 10 mètres nativement, plus avec boîtier spécial, télécommande étanche, pilotables à la voix ou à l'aide d'un smartphone, Wifi, HDMI... et d'autres possibilités pas encore toutes testées.

Grâce aux différents modes de commande (manuelle, vocale ou Wifi) on passe très facilement du mode vidéo 16/9 au mode photo 4/3.

Inconvénients

Ces caméras ne disposent pas de zoom... mais avec le format 4K, si cela est nécessaire, il est possible d'extraire des parties de vidéos avec une qualité encore acceptable.

La qualité du son, bien que stéréo, est très moyenne pour ne pas dire décevante. Toutefois grâce à la prise USB type C et un adaptateur, assez onéreux, on peut connecter un microphone externe (pas sous l'eau bien entendu).

À la recherche d'un accessoire pour effectuer un montage stéréoscopique avec deux caméras de ce type, j'ai trouvé sur un site de vente en ligne bien connu, les deux accessoires suivants, vendus par la société IncreDesigns (3DPrinting Solutions) située au Luxembourg. Le site propose aussi d'autres accessoires plus classiques pour ce type de caméra : cache, pare-soleil...

1°) Module N° 1 : barrette permettant le montage côté à côté, avec un écartement fixe de +/- 83 mm :

http://www.ebay.fr/itm/171632826626/?_trksid=p2060353.m2749.l2649&ssPageName=STRK%3AMEBIDX%3AIT

Voir Photo 1.

2°) Module N° 2 : système permettant de monter les cameras côté à côté avec écartement des optiques, soit espacées de 3,5 à 4 cm, soit espacées de +/- 9,5 cm, selon la combinaison adoptée :

<http://www.ebay.fr/itm/Variable-3D-Connector-Tripod-Mount-f-GoPro-HERO-4-Black-Stereoscopic-Zubehor-/182147388940> (Le modèle pour Hero 5 est disponible aussi)

Voir Photos 2 et 3.

Observation importante

Les optiques des caméras sont décentrées, elles ne sont pas dans le même axe que le viseur LCD. Lorsqu'on monte les caméras de façon inversée le système rétablit automatiquement l'image dans le sens normal d'observation. De ce fait les écarts des points homologues se retrouvent être





à une distance de +/- 7 cm, que ce soit pour le montage 3,5 à 4 cm ou le montage 95 mm.

Bilan : que l'on utilise le montage 3,5 à 4 cm ou le montage +/- 9,5 cm l'espacement des points homologues à l'infini reste égal à +/- 7 cm : l'effet 3D est donc identique !

Seule l'option avec le module 1 conserve l'écart des homologues à la valeur de l'écart des optiques fixé à 83 mm, non modifiable.

Mes premiers tests

Ayant délaissé la photo 3D, provisoirement peut-être, je n'ai utilisé ces caméras qu'en mode vidéo.

1°) Première question : la synchronisation est-elle suffisante ?

La réponse est NON dans l'absolu si on garde les vidéos à l'état brut sans intervention d'un logiciel de montage mais à tempérer car souvent la synchro est correcte.

Utilisateur inconditionnel de Magix Pro X, j'utilise avec succès la synchronisation auto-



Déplacement latéral + rotation



Déplacement latéral piéton

matique des pistes gauche et droite mais aussi l'alignement manuel, avec éventuellement utilisation des « keyframes », pour recaler les vidéos.

J'ai testé le couplage sur des sujets piégés, déplacement latéral de véhicules ou de piétons, feux rouges clignotants : la synchro peut être rétablie sans trop de problème.

Une aide appréciable : les « Highlights »

Lorsqu'on utilise la télécommande « SmartRemote » on a la possibilité de générer des tops de synchronisation appelés « Hilight ». Ces indications lumineuses ne sont visibles que par le logiciel de montage GoProStudio, Magix Pro X ne les reconnaît pas.

Toutefois l'action sur la touche qui déclenche ces « Hilight », symbolisée sur la télécommande par une clef de mécani-

cien, génère sur les pistes son des tops sonores. Ces tops sont discrets. Bien que noyés dans l'environnement sonore de la vidéo, Magix les identifie très aisément pour permettre le calage de la vidéo 3D.

Une bonne pratique consistera à générer un ou deux tops au départ, quitte à les supprimer après le calage, et à inscrire de temps en temps un top sonore pour vérifier une éventuelle dérive de la synchronisation. Voir Photo 4.

2°) Deuxième question : Ces GoPro sont-elles vraiment étanches ?

Dans ma baignoire, caméras et télécommande : oui... mais pour les Maldives ou les Caraïbes... faudra d'abord que j'apprenne à nager... à 70 ans cela me paraît compromis !

Je reste à votre disposition pour tout renseignement complémentaire.

Jacques Claverie



Photo : Pierre Meindre

Activités du mois

Réunions à Paris 14^e

- **LOREM**, 4 rue des Mariniers (Rez-de-chaussée de la tour au bout de la rue à gauche)
Métro Porte de Vanves ou tramway Rue Didot.

MERCREDI 5 AVRIL 2017, à partir de 19h30, au LOREM
Séance technique & pratique

- Visionnage de photos et vidéos : Apportez vos photos et vidéos pour les voir sur le téléviseur 3D LG ou en projection, pour discussion constructive et réponses aux questions sur les techniques correspondantes.

MERCREDI 12 AVRIL 2017, à partir de 19h30, au LOREM
Séance technique & pratique

- Scanner plaques de verre et diapositives : Utilisation du nouveau scanner et d'un scanner spécial diapositives, par Pascal Morin

MERCREDI 19 AVRIL 2017, à partir de 19h30, au LOREM
Séance technique & pratique

- Drone avec deux caméras embarquées : Intervention de Quentin du Lorem pour présenter son drone équipé de deux caméras.

Groupe régional Nouvelle-Aquitaine

DIMANCHE 23 AVRIL 2017 à partir de 09h30 à Sainte-Foy-la-Grande
Siège du Rotary Club - 103 rue Alsace-Lorraine - 33220 Sainte-Foy-la-Grande
• Au programme : Questions techniques diverses (StereoPhoto Maker, Photoshop, Magix) • Mise en route du mono projecteur et projection de nos montages • Perspectives pour l'année 2017 • Pique-nique habituel sur place • Projections et autres questions stéréoscopiques
Renseignements et inscriptions : 05 46 33 11 35 photo.garnier@wanadoo.fr

MARDI 25 AVRIL 2017, à partir de 19h, au LOREM
Réunion du conseil d'administration du Stéréo-Club Français.

Les membres du club peuvent être invités à assister (sans droit de vote) aux réunions du conseil, sur demande adressée au président.

MERCREDI 26 AVRIL 2017, à partir de 18h30, au LOREM
Séance technique & pratique

- Lenticulaire avec Yves du Lorem

MERCREDI 3 MAI 2017, à partir de 19h30, au LOREM
Groupe de réflexion "perspectives"

Les membres du club peuvent être invités à assister (sans droit de vote) aux réunions du conseil, sur demande adressée au président.

MERCREDI 10 MAI 2017, à partir de 19h30, au LOREM
Séance technique & pratique

- Formats vidéos et logiciels pour la visualisation des diaporamas (images animées) sur TV3D et en projection • Apportez vos photos et vidéos pour les voir sur le téléviseur 3D ou en projection.

Groupe Franco-suisse de Genève

SAMEDI 13 MAI 2017 à 14h, à Satigny

Séance à l'aula de l'école Satigny "Village" - Route de la Gare-de-Satigny 27a
Programme non encore défini. Renseignements sur www.stereoscopie.eu

Assemblées Générales 2017

Assemblée générale ordinaire

L'assemblée générale ordinaire du 22 mars 2017 s'est prononcée sur le renouvellement partiel du conseil d'administration. Sont en cours de mandat : Patrice CADOT, Christian GARNIER, Pascal GRANGER, François LAGARDE, Thierry MERCIER, Pascal MORIN. Pierre MEINDRE (rédacteur en chef de la lettre), Agostinho VAZ NUNES (président du Lorem qui nous héberge) sont membres de droit.

Arnaud ALIPS et Jean-Yves GRESSER, tous deux membres du club depuis 2010 et nouvellement candidats ont été élus. Michel MIKLOWEIT arrivé à la fin de son 1^{er} mandat s'est représenté et a été réélu.

Assemblée générale extraordinaire

L'Assemblée générale extraordinaire du 22 mars 2017 s'est prononcée sur une modification de l'article 14 des statuts, sur la dissolution, afin de se mettre en conformité avec les exigences de l'administration fiscale. Est soumise aux votes la formulation suivante :

« En cas de dissolution, l'AGE désigne un ou plusieurs commissaires, chargés de la liquidation des biens de l'association, conformément à la loi. Le boni de liquidation est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1er juillet 1901 et au décret du 16 août 1901. Il est attribué par l'AGE à un ou plusieurs organismes aux buts proches de ceux du SCF, ces organismes pouvant être une ou plusieurs associations, un groupement d'intérêt public, une collectivité territoriale, un établissement public ou un établissement reconnu d'utilité publique. »

Cette modification a été adoptée à l'unanimité des 112 votes exprimés sur les 114 votants pour 224 inscrits.

Nouveau bureau

Lors du conseil d'administration du 28 mars 2017, le bureau actuel a été reconduit. Président : François LAGARDE, Vice-président : Pascal MORIN, Secrétaire : Patrice CADOT, Trésorier : Michel MIKLOWEIT.

Note : Les comptes rendus complets seront publiés sur le site internet du Club.

Stéréo-Club Français
Association pour l'image en relief
fondée en 1903 par Benjamin Lihou

www.stereo-club.fr

Membre de l'**ISU** (Union stéréoscopique internationale)

www.stereoscopy.com/isu

et de la **FPF** (Fédération photographique de France)

<http://federation-photo.fr>

SIRET : 398 756 759 00047 – NAF 9499Z

Siège social : Stéréo-Club Français
46 rue Doudeauville
75018 Paris

Cotisation 2017

Tarif normal : 65 €

Tarif réduit (non imposable avec justificatif) : 22 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre.
À partir du 1^{er} novembre 2016 pour les nouveaux adhérents.



Paiement France : chèque (sur une banque française seulement) à l'ordre du Stéréo-Club Français.
Étranger : mandat international ou par Internet. Adressez votre chèque à l'adresse ci-dessous :
Michel Mikloweit, Trésorier du SCF - 54, rue Carnot - Appt 126 - 94700 Maisons-Alfort
Paiement par Internet : www.stereo-club.fr, menu **Membres > Cotisation au SCF pour l'année 2017**

Président du SCF, directeur de la publication : François Lagarde

Vice-président : Pascal Morin. Secrétaire : Patrice Cadot. Trésorier : Michel Mikloweit.

Rédacteur en chef de la Lettre : Pierre Meindre - bulletin@stereo-club.fr